# RO700R(S) ON XVXN7

Entretiens avec les diplômé·es de l'Ésad d'Amiens



L'École supérieure d'art et de design d'Amiens est un établissement public qui dispense des enseignements dans deux filières : le design graphique et numérique d'une part, l'image animée d'autre part.

Ces cursus conduisent à l'obtention de deux diplômes du Ministère de la Culture : le DNA (bac+3, homologué Licence, anciennement DNAP) et le DNSEP (bac+5, homologué Master).

Le cursus en Design est fondé sur un premier cycle en design graphique et numérique. Le deuxième cycle offre la possibilité de choisir entre deux mentions, l'une sur les systèmes graphiques complexes, et l'autre orientée sur le design de services numériques.

Le post-diplôme intitulé EsadType complète ce cursus pour les étudiants qui souhaitent se spécialiser dans le domaine du dessin de caractères et de la typographie.

Les étudiants inscrits dans le cycle de DNSEP en Design Numérique préparent deux diplômes, celui de l'Ésad et celui de l'UTC : Master mention Humanités et industries créatives — Parcours Design et création d'expérience.

www.esad-amiens.fr



### ÓDI70

- Retour(s) en avant est une manifestation qui s'est déroulée sur l'année 2019 et à l'occasion de laquelle l'École supérieure d'art et de design d'Amiens a donné la parole à ses ancien·nes élèves afin d'esquisser le paysage de leurs inscriptions professionnelles. L'idée était également de favoriser, dans un geste de transmission et d'ouverture, la rencontre entre les diplômé·es et les étudiant·es actuel·les.
- Le projet s'est développé en plusieurs étapes.

  Tout d'abord, des workshops ont permis aux étudiant·es de découvrir plusieurs pratiques de leurs jeunes aîné·es : cartographie, éditions collectives, chorégraphie, identités visuelles, data visualisation, recherche sur la langue des signes, fabrication d'outils pour diverses techniques d'impression. Les mêmes intervenant·es ont ensuite très librement répondu aux interrogations des étudiant·es lors d'une table ronde organisée pour clôturer les workshops.
- Puis, d'autres ancien·nes sont intervenu·es dans le cadre de conférences pour partager et faire découvrir d'autres expériences professionnelles : signalétique, édition d'objets design, création d'un atelier de sérigraphie, design numérique, design interactif...
- Ces échanges restant insuffisant pour témoigner de la richesse des parcours, les étudiant·es de 3e année sont reparti·es à la rencontre de nouveaux diplômé·es pour les questionner. Le présent ouvrage témoigne de leurs échanges qui ont permis d'ajouter certaines pratiques comme la direction artistique, le dessin de caractères, l'illustration, le motion design, l'iconographie et l'enseignement.

Ce paysage que nous avons dessiné au terme de cette manifestation est forcément mouvant, incomplet, partial... Mais, comme toute photographie prise à un instant déterminé, il est également révélateur. Il informe sur ce que peut devenir un·e designer graphique à l'heure où il conjugue son activité entre l'image imprimée et les nouveaux usages numériques. Il exprime la valeur d'un destin de créateur lorsque celui-ci donne du sens à la place qu'il s'invente. Il révèle l'infinie richesse de l'expérience singulière de chacun·e des ancien·nes élèves de l'Ésad d'Amiens.

Nous remercions infiniment toutes celles et ceux qui ont bien voulu se prêter au jeu du *Retour(s) en avant*.

Barbara Dennys
Directrice



Vous pouvez également visionner les conférences de nos diplômé·es à la rubrique *Retour(s) en avant* du site web de l'Ésad d'Amiens

### LOUIS ÉVEILLARD

Diplômé d'un DNSEP en design graphique obtenu avec les félicitations en 2012, Louis Éveillard devient alors **designer graphique et interactif indépendant** à Paris. Il a été étudiant-chercheur dans le programme *Sociable Media* à l'EnsadLab (École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris) de 2012 à 2015. En parallèle de son activité de designer indépendant pour des maisons d'édition, artistes ou agences (les studios Baldinger-Vu-Huu et Ronan et Erwan Bouroullec par exemple), il intervient régulièrement avec le collectif l'Atelier des chercheurs (qu'il a co-fondé en 2013) pour mener des ateliers et créer des outils avec et pour des classes de maternelle, primaire, collège et lycée, en université ou en école supérieure, dans des fablabs, des tiers-lieux ou des théâtres.



# ÓSXD Comment s'est passée ta transition vers la vie professionnelle après avoir obtenu le diplôme à l'Ésad? Y a-t-il eu un tremplin, une occasion ou des rencontres déterminantes pour démarrer ta vie professionnelle? Lesquels?

L.Ó. J'ai passé le concours pour entrer à l'EnsadLab par hasard, dans le but de présenter mon projet de diplôme à Étienne Mineur (qui était enseignant là-bas à l'époque) et j'ai été reçu. Cela m'a fait découvrir le milieu de la recherche en même temps que je démarrais mon activité d'indépendant — et m'a aidé à me faire un réseau.

J'ai également passé une bonne partie de la première année après l'école à me former aux technologies du web et au développement de ces technologies. Cela a été particulièrement utile pour prendre ensuite en charge des missions combinant le design et le code. Je me suis également investi dans des associations (en particulier Free Art Bureau de Mark Webster), ce qui m'a amené à entrer en contact avec un réseau plus large encore.

## ĆŚ⊼D Comment assures-tu ta visibilité professionnelle sur Internet et les réseaux sociaux? À quel point est-ce important pour toi?

L.Ó. J'essaye de documenter mes productions au maximum. J'ai longtemps tenu un blog : Beautiful Seams et cela m'a ramené plusieurs clients importants. Dans mon portfolio en ligne, j'essaye de raconter les projets en expliquant les intentions, ce qui a marché et ce qui n'a pas marché, développer la démarche et ne pas trop insister sur le résultat. Cette manière de procéder permet de montrer l'intérêt de faire appel à un designer, de travailler par itérations successives et en co-création plutôt que dans une logique de commande/réponse plus classique.

#### ÓSXD Exerces-tu une ou plusieurs activités liées ou non au graphisme en parallèle? Est-ce un enrichissement ou une nécessité financière. ou pour une autre raison?

L.Ó. Plus le temps passe et plus mon activité s'ouvre à d'autres champs que le graphisme : design d'interaction, développement, design génératif et de systèmes, obiet, installation, savoir-faire textile, etc. Je considère que je suis avant tout designer et que le médium va dépendre du projet, que ce que j'apporte est avant tout d'ordre méthodologique. Cela n'est bien sûr pas toujours le cas - on est rapidement identifié pour telle ou telle compétence - mais avec le temps et grâce à la documentation et aux nombreuses conférences et ateliers que je donne, j'ai la chance d'intervenir dans des projets de plus en plus ouverts, avec des commanditaires réceptifs.

### ÓS⊼D As-tu parfois envie d'expérimenter un nouveau domaine de compétences?

L.Ó. Tout le temps! Dans ces cas-là, ma technique est de trouver les projets et les personnes qui me permettront d'avoir le bon cadre pour apprendre les bases. Je mets souvent dans mes devis des choses que ie ne sais pas (encore) faire – en me disant que si le devis passe et que je ne m'en sors pas par moi-même, je trouverai les bonnes personnes pour le faire avec moi.

### stabilisé ta situation professionnelle?

L.Ó. C'est difficile à dire pour mon cas personnel... En sortant de l'Ésad, comme i'ai enchaîné sur un genre de post-diplôme à l'EnsadLab à mi-temps, j'ai pris le temps de développer mon activité professionnelle - mais ma première année a surtout été de l'autoformation et peu de projets rémunérés. J'habitais chez ma grand-mère et me suis occupé d'elle en parallèle de tout ca, et l'idée de pérenniser mon activité n'était absolument pas prioritaire. C'est seulement vers 2014 (environ 1 an et demi après) que j'ai commencé à avoir des revenus confortables et une bonne régularité dans le renouvellement des projets.

Aujourd'hui, je recommande fortement aux étudiants de travailler en collectif en sortant de l'école ou a minima dans un atelier partagé avec d'autres indépendants. Les premiers temps sont laborieux, parfois décourageants, et avoir du soutien moral est précieux. L'atelier que je partage avec un directeur artistique et une scénographe est un élément central de la stabilité de mon activité professionnelle.

### **OSXD** As-tu des sources d'inspiration ou des références particulières?

L.Ó. Énormément oui ! Je fonctionne beaucoup par modèle, à essayer de reproduire des choses qui me plaisent pour mieux comprendre comment elles sont faites. Je passe beaucoup de temps à faire de la veille, à lire (souvent des articles/livres en dehors du champ du design d'ailleurs).

### ÓSXD As-tu eu des doutes avant de démarrer ton parcours professionnel ou après? Pourquoi?

- L.Ó. Oui, et i'en ai tout le temps. Au début i'avais souvent le syndrôme de l'imposteur. l'impression d'être une erreur de casting dans les proiets et puis finalement, avec l'expérience, on se rend compte qu'on trouve toujours des solutions et que la contrainte est un excellent catalyseur pour la créativité. Quelques règles que je me suis données :
- · bien gérer son calendrier et l'enchaînement des projets les uns par rapport aux autres.
- · ne pas hésiter à détailler son devis pour se protéger :
- · ne jamais brader son prix, négocier en se fixant des limites : et surtout, refuser un proiet quand on ne le sent pas, il v en aura probablement un autre qui prendra sa place.

### ÓSXD Où te vois-tu professionnellement dans 10 ans?

L.Ó. Je ne sais pas trop... Je ne me fixe pas tellement d'objectifs pour mon activité mais l'essave de prendre/aller chercher les proiets qui m'emmènent là où je veux aller.

### ÓS™D As-tu l'occasion d'intervenir dans des établissements d'enseignement, de donner des workshops ou d'enseigner régulièrement? Lesquels? Qu'est-ce que cela t'apporte?

L.Ó. J'ai eu la chance d'intervenir à tous les niveaux d'enseignement ces 5 dernières années : beaucoup en primaire et en école d'art et de design, parfois en maternelle, collège, lycée et université. Depuis septembre 2018, j'ai enseigné le design interactif & génératif à l'EPSAA en prépa, le prototypage sur le terrain à Sciences Po Paris, suivi les projets de diplôme du master design interactif des Gobelins, donné un workshop sur la documentation à l'ENSAD, animé une formation pro à destination de graphistes pour apprendre les bases du web, et mené un workshop public sur la cartographie sensible à Nantes. Et puis i'ai donné quelques conférences, dans des écoles surtout et plus récemment au Ministère de l'Éducation Nationale pour montrer l'intérêt de faire intervenir des designers dès le début des projets, et de mettre en place les cadres pour leur permettre d'aller sur le terrain (en particulier dans les classes).

Enfin, je pars pour trois ateliers d'une semaine chacun dans la Drôme pour accompagner une classe de primaire d'un petit village dans la création d'une émission de télévision. Les élèves font tout : logo, habillage graphique, génériques, plateau, reportages, puis présentation de l'émission en direct devant les habitants le vendredi après-midi.

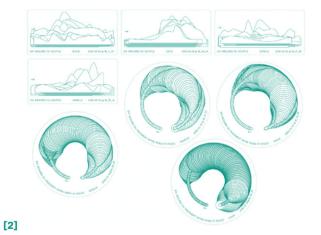
C'est toujours très enrichissant, et même assez sain d'alterner entre les temps en atelier dans un environnement contrôlé et les temps «hors les murs» à rencontrer des publics très différents. Cela donne aussi du sens à son activité, ca permet de tester la justesse des projets et du propos, et de promouvoir le design et ce qu'il peut apporter.

### **ÓS**XD **Quelle importance la transmission a-t-elle** pour toi?

L.Ó. Elle est centrale. La guestion de la circulation des savoirs entre les personnes et les disciplines m'intéresse tout particulièrement. J'évoque systématiquement la question de la documentation et de



[1]





l'open source au début des projets pour cette raison, pour que les connaissances engendrées dans le déroulement d'un projet puisse nourrir d'autres approches, d'autres réflexions.

ÓS

Tu as beaucoup de projets expérimentaux, qui n'ont pas l'air d'être des commandes.

À quelle occasion les réalises-tu? Comment les finances-tu?

L.Ó. Je gère en général une petite dizaine de projets en même temps. Dans cette dizaine, environ la moitié sont peu ou non rémunérés : par exemple, pour des associations, des petits éditeurs, ou des artistes dont j'apprécie le travail et qui ont peu de moyens. C'est souvent dans ce cadre-là que les projets expérimentaux se développent le mieux, mais il faut que ce soit bien annoncé au début pour que tout le monde y trouve son compte. Dans tous les cas, je ne fais presque plus de projet seul, c'est vraiment dans la collaboration que j'avance le plus vite (en particulier dans les projets expérimentaux). Un projet qui ne me permet pas d'expérimenter, d'apprendre de nouvelles choses, doit compenser en étant très bien rémunéré — et finance du coup en contrepartie des projets qui me le permettent.

ÓS™D Tu utilises beaucoup Processing et le code en général. Comment as-tu fait évoluer ta pratique du code (et de Processing) depuis l'Ésad? À quel moment as-tu décidé que tu étais «légitime» professionnellement?

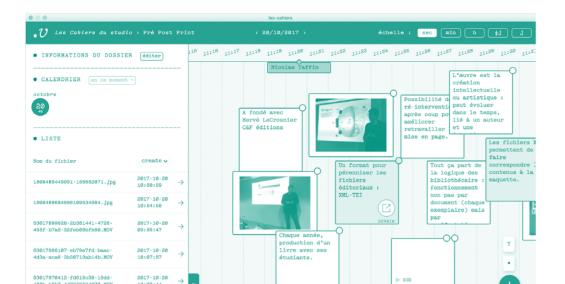
L.Ó. La découverte de Processing à l'école a été déterminante dans ma scolarité – comprendre que le code pouvait être un outil pour la création et que ça résonnait tout particulièrement avec le design graphique et son histoire. J'ai conscience d'avoir beaucoup de choses à apprendre encore côté code (côté design aussi d'ailleurs), mais c'est dans l'interaction entre les deux disciplines que mon profil est pertinent : je suis suffisamment à l'aise en code pour être capable de lire, comprendre puis détourner et assembler des outils variés en fonction des projets et des besoins et c'est suffisant pour une grand partie des projets.

[1] do•doc (prononcer doudoc) est un outil composite, libre et modulaire, qui permet de capturer des médias (photos, vidéos, sons et stopmotion), de les éditer, de les mettre en page et de les publier.

[2&3] Fossile de données (2016, réalisé dans le cadre d'un workshop du studio Chevalvert à Stereolux et au FabMake de Nantes). Séries d'expérimentations de mesures d'activités et de représentation par la gravure dans des supports physiques.

### ÓSズD D'où te vient cette passion pour le numérique?

L.Ó. Je suis effectivement passionné par les technologies numériques et par tout ce qu'elles peuvent offrir mais je ne suis pas particulièrement technophile. C'est même le contraire, plus j'en apprends et plus je m'en méfie! Mon intérêt pour le numérique vient certainement de mon enfance, et de cette matière étrange que j'ai découvert « à la dure » en école primaire en programmant des ordinateurs Thomson en langage LOGO. On ne savait pas vraiment ce qu'on faisait mais c'était assez magique de voir à l'écran se dessiner des formes géométriques qui suivaient scrupuleusement les instructions d'un dessin que l'on avait recopié. À la maison, nous avons eu Internet très tôt et en câblé, donc avec un débit tout à fait correct. J'ai passé beaucoup de temps sur le web de l'époque, et j'ai de vifs souvenirs de l'arrivée de Google, Wikipédia, Firefox, Gmail, Google Maps, Digg, Reddit et YouTube, qui ont beaucoup contribué à me construire.

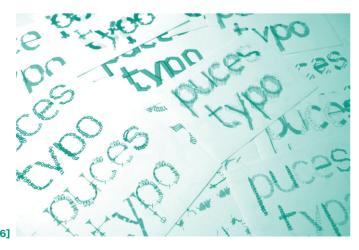


[4]

53018444928-53a4e3f8-2994

11:27:57





15

## ÓS➢D Tu n'abandonnes jamais ta position critique vis-à-vis du numérique, malgré tout. Comment cela se passe-t-il au quotidien? Y a-t-il des projets que tu refuses?

L.Ó. Je suis effectivement très critique vis-à-vis des technologies numériques, et mon discours s'est durci avec le temps - le web se centralise notamment de plus en plus autour de quelques plateformes et c'est un gros problème. Je n'utilise pas les services type Deliveroo et Uber, dont le modèle économique dépend de l'exploitation d'une masse de travailleurs précaires, et certaines technologies me mettent très mal à l'aise, comme les enceintes connectées ou les oreillettes Bluetooth genre Airpods, qui apportent un peu de confort au prix d'une perte de contrôle important et la consommation excessive de ressources non-renouvelables. J'ai arrêté d'utiliser Chrome comme navigateur principal, ie n'utilise Facebook que dans quelques rares cas et j'ai bloqué autant que faire se peut les trackers qui pistent ma navigation sur le web. Les logiciels de la suite Adobe me posent de plus en plus question d'un point de vue éthique - je continue ponctuellement à m'en servir mais le modèle sur abonnement et les dernières évolutions me poussent à tester des alternatives et cela fait partie des objectifs de l'année : me constituer une base d'outils que le maîtrise, dont le peux contrôler le développement. Les outils que je fabrique avec l'Atelier des chercheurs sont d'ailleurs une manière de proposer un modèle plus vertueux, qui favorise l'autonomie de groupes divers tout en encourageant la collaboration et une initiation à l'outil numérique pour la création dans un cadre scolaire par exemple.

Il m'est arrivé de refuser des projets qui n'étaient pas compatibles avec mes valeurs. Plus le temps passe et moins je suis enclin à travailler avec des structures que je ne cautionne pas. J'ai été contacté il y a quelques temps par la structure « mécénat » d'une grande marque de vodka qui finançait la création d'une installation numérique, et ce genre de formule me pose aussi problème : participer au soft power d'une «boîte » est tout aussi embêtant que de participer à la commercialisation d'un produit dont l'impact sur la société sera majoritairement négatif. À chacun de placer le curseur là où il le souhaite mais il ne faut pas être naïf sur l'impact de son travail et se dire que «si ce n'est pas moi qui le fait, quelqu'un d'autre le fera de toute façon ».

Je pense que les designers gagneraient à suivre une réglementation et une forme de serment qui nous engage à employer nos compétences à bon escient, comme chez les avocats ou les médecins. Cela dépasse bien sûr la question du numérique mais c'est un sujet important.

[4] Les Cahiers du Studio (2017). Outil collaboratif de documentation chronologique pour une prise de notes multimédia lors d'une activité ou d'un événement.

[5&6] Point à point (2015, en collaboration avec Émilie Coquard). Une installation interactive pour découvrir les principes de la construction d'une famille de caractères. Point à point a été conçu pour animer des ateliers pour enfants.

## ÉLODIE SÉRURIER-DUCEXU

#### Responsable adjointe du service photo du groupe M6.

Après avoir obtenu une Licence en Psychologie et intégré l'Atelier de Sèvres (école préparatoire aux écoles d'art), Élodie Sérurier-Duceau poursuit à l'Ésad d'Amiens et y obtient son DNAP en 2009 et son DNSEP en 2011, avec félicitations du jury, sur le sujet : «Les abeilles, une pensée en alerte». Elle est aujourd'hui responsable adjointe du service photo du groupe M6.



ÓSXD Comment s'est passée ta transition vers la vie professionnelle après avoir obtenu le diplôme à l'Ésad? Y a-t-il eu un tremplin, une occasion ou des rencontres déterminantes pour démarrer ta vie professionnelle? Lesquels?

Ó.SD. J'ai commencé en démarchant directement les agences de communication et pub ; j'ai cherché quelles sociétés pourraient m'intéresser et j'ai regardé les annonces sur les différents sites de design. J'ai aussi envoyé mon C.V. à des associations ciblées ce qui m'a permis de travailler pour CARE durant 4 étés. Proposant de collaborer avec leur département Édition, j'ai été reçue par le groupe M6. J'ai commencé en freelance pour la direction artistique de projets tels que la carte de vœux ou des minis magazines pour présenter les nouvelle tendances... J'ai ensuite obtenu un CDD de 6 mois chez MALHERBE DESIGN. Puis j'ai à nouveau collaboré avec M6 pour des missions et un remplacement de vacances d'été. C'est alors que j'ai eu l'opportunité de me positionner sur le poste d'iconographe au service photo. Le service D.A., satisfait de mon travail, m'a été d'un grand soutien. J'ai passé de nombreux entretiens (6 en tout) et j'ai été prise à ce nouveau poste!

## ÓSXD Comment assures-tu ta visibilité professionnelle sur Internet et les réseaux sociaux? À quel point est-ce important pour toi?

Ó.SD. Je suis sur LinkedIn et j'ai un site avec un C.V. animé, pour autant je ne suis pas hyper présente pour dire les choses honnêtement. Par contre, dans le cadre de mon travail, je fais une veille sur Instagram et Facebook. J'ai un compte pro Instagram avec des abonnements qui correspondent aux besoins de mon métier pour rester «alertée» mais aussi suivre les événements des chaînes, des émissions, des fictions, des animateurs, etc.

Sur mon compte perso, je continue d'alimenter mes connaissances (un maximum autour du domaine de la photo – passion –, nouveaux photographes, nouvelles tendances, etc.)

Exerces-tu une ou plusieurs activités liées ou non au graphisme en parallèle?
Est-ce un enrichissement ou une nécessité financière, ou pour une autre raison?

Ó.SD. Je suis restée quelques années freelance à côté de mes activités de salariée. J'ai travaillé pour CARE Maroc, CARE Asia, CARE France, et d'autres clients occasionnels. Une deuxième journée débutait à 20h. Elle prenait beaucoup de temps et d'énergie et cela est devenu compliqué. J'ai donc arrêté.

## ÓS™D As-tu parfois envie d'expérimenter un nouveau domaine de compétences?

Ó.SD. Je l'ai fait! En choisissant le service photo et le métier d'iconographe, j'ai changé de cap. Fini les maquettes, les compositions, je travaillais avec des graphistes mais je n'étais plus la graphiste : je fournissais le meilleur visuel possible. J'ai développé mon œil, la photo, la gestion des dossiers, etc. Et ça m'a plu! Travailler avec beaucoup de services différents, être en amont, anticiper puis diffuser au maximum Je me suis rendue compte que j'aimais beaucoup la partie «coordination» de ce métier. Je suis passée adjointe du service il y a 3 ans. J'ai donc à nouveau fait évoluer mon métier. Je coordonne des projets photos dans leur totalité et je manage une équipe. Un nouveau domaine encore... Passionnant!

## ÓS▼D Au bout de combien de temps estimes-tu avoir stabilisé ta situation professionnelle?

Ó.SD. Un an et demi.

## **As-tu des sources d'inspiration ou des références particulières?**

Ó.SD. En graphisme? J'ai des livres phares qui prennent un peu la poussière actuellement... En photo? Martin Parr, Gregory Crewdson, Maia Flore, Tim Walker, William Eggleston, Vivian Maier, Francesca Woodman et j'en passe...

## **ÁS**XD As-tu eu des doutes avant de démarrer ton parcours professionnel ou après? Pourquoi?

Ó.SD. Oui, au début, tout est nouveau et effrayant. Le graphisme de la vraie vie n'est pas celui, libre, de l'école d'art. Et en même temps, il faut choisir, se positionner, avancer!

### ÓSXD Où te vois-tu professionnellement dans 10 ans?

Ó.SD. Gérer une équipe en coordination de projet. Peut-être dans une autre société.

## ÓS▼D Quelles sont les responsabilités d'une responsable adjointe du service photo du groupe M6?

Ó.SD. Gérer un quotidien avec des demandes ultra courtes, des moyens termes et des longs termes ; gérer une équipe, driver les demandes, faire tourner tout en même temps ; être la vigilance des autres et donner son propre avis sur des axes pris (en photo, en studio,

17

en réponse) ; gérer le relationnel interne et externe ; ne rien laisser dans les tuyaux ; se poser 1000 questions à l'heure sur l'ensemble des diffusions, droits, imports, dossiers, etc ; être en échange et complémentarité avec son manager pour avancer ; faire tout vite mais prendre le temps de donner un avis artistique en parallèle ! Avec des solutions adaptées si frustration.

Plus concrètement : nous gérons les productions et diffusions de toutes les chaînes du groupe M6 (M6, W9, 6ter, Teva, Paris première, Série Club et radios RTL, RTL2, Fun Radio), de l'organisation de la séance photo (studio, staff, choix du photographe, choix de la photo, ambiance, stylisme, déco, etc.) à la gestion des photographes sur un tournage, puis de la récupération et de l'archivage des travaux. Ensuite, nous en assurons la diffusion pour des couvertures de magazines ou des autopromotions sur les chaînes par exemple.

# ÉSTO Est-ce que l'apprentissage de la photographie à l'Ésad fut un déclic qui te lança dans cette voie? As-tu une pratique, personnelle ou professionnelle, de la photo?

Ó.SD. Oui, j'ai beaucoup aimé la photographie à l'Ésad. Je fais beaucoup de photos, cela fait partie intégrante de ma vie. Je consomme la photo en excès, j'en regarde beaucoup, j'en garde beaucoup, j'achète des livres, je vais aux expositions, je râle contre la mémoire limitée de mon téléphone mais je ne pratique rien de professionnel.

J'accompagne les photographes dans leurs séances, je les aide avant, pendant, après... et c'est kiffant.

# ÉSTO Envisageais-tu déjà de travailler dans le secteur de la photo pendant tes études? Si c'est le cas, comment as-tu géré cela lors de ton projet de diplôme?

Ó.SD. Non, je ne l'avais pas envisagé, je pensais évoluer dans le graphisme culturel. Mon diplôme comporte quelques photos mais je travaillais aussi beaucoup avec des chiffres, une autre passion.

### PERCEVAL BARRIER

Graphiste et illustrateur indépendant travaillant notamment pour l'édition, la presse, le web et le jeu vidéo, Perceval Barrier a passé son DNSEP à l'Ésad d'Amiens en 2007. Il débute sa carrière avec des contrats freelance en 2008, puis devient salarié chez Bayard presse (pôle numérique jeunesse) en 2009 et le reste jusqu'en 2013 avant de devenir indépendant. En 2012, il signe son premier album jeunesse illustré chez l'École des loisirs.



# ĆŚ⊼D Comment s'est passée ta transition vers la vie professionnelle après avoir obtenu le diplôme à l'Ésad? Y a-t-il eu un tremplin, une occasion ou des rencontres déterminantes pour démarrer ta vie professionnelle? Lesquels?

P.B. Les deux premières années ont été un peu délicates, la crise de 2008 n'était pas un contexte serein pour démarrer.

J'ai été graphiste freelance pendant ces 2 ans, au tout début en interne dans des studios à Paris, puis j'ai trouvé quelques contrats pour mon propre compte, grâce à mon tout premier réseau : les anciens élèves et enseignants de l'Ésad.

Un jour, je suis tombé sur une annonce pour un CDD chez Bayard Presse. Ce travail m'a offert une stabilité matérielle. J'y ai aussi appris des tas de choses et fait pas mal de rencontres. Tout cela m'a permis, quelques années plus tard, de redevenir freelance avec beaucoup plus de confiance.

## ĆŚ⊼D Comment assures-tu ta visibilité professionnelle sur Internet et les réseaux sociaux? À quel point est-ce important pour toi?

P.B. Je tiens mon site à peu près à jour, et les quelques visiteurs qui le fréquentent chaque mois (principalement des robots californiens) en sont ravis.

Je m'efforce de publier quelques projets sur les réseaux sociaux mais ce n'est vraiment pas naturel pour moi et cela m'ennuie pas mal pour le moment.

En revanche, j'aime bien voir ce que les autres designers ou dessinateurs publient, surtout les ébauches, les pistes abandonnées... et si je devais publier un peu plus, c'est vers cela que je me tournerais.





## ÓSቖD As-tu des sources d'inspiration ou des références particulières?

P.B. Évidemment Paul Rand et Tomi Ungerer, et pour continuer dans les personnalités fortes, j'aime bien Robial et Sagmeister/Walsh. Sinon dans des références un peu moins monumentales, j'aime aussi beaucoup des studios français comme Graphéïne ou Atelier Marge Design qui font un super boulot depuis des années.

## ÓS♥D As-tu eu des doutes avant de démarrer ton parcours professionnel ou après? Pourquoi?

P.B. Oui beaucoup, mais aussi d'embarrassantes certitudes. En quittant l'école, j'avais une vision forcément biaisée du métier. J'avais pour modèle des studios et graphistes avec des productions très radicales voire expérimentales, travaillant principalement dans le milieu culturel... Bref, je ne m'imaginais pas vraiment travailler autrement que dans ce sens-là et mes premières expériences professionnelles m'ont fait beaucoup de bien de ce point de vue. J'ai appris qu'on pouvait trouver du plaisir à bosser sur des commandes un peu austères ou très commerciales, qu'on pouvait à la fois travailler vite et bien. Cela a déconstruit plein de clichés que i'avais sur ce métier.

# ÓS™D As-tu l'occasion d'intervenir dans des établissements d'enseignement, de donner des workshops ou d'enseigner régulièrement? Lesquels? Qu'est-ce que cela t'apporte?

P.B. Je n'ai pas encore eu le plaisir d'enseigner mais je suis souvent invité dans des écoles primaires pour présenter mes livres. J'explique aux enfants comment je travaille sur un album et je leur propose un petit atelier pour qu'ils jouent à être auteur ou illustrateur. J'essaie aussi d'expliquer ce qu'est un e graphiste car personne ne semble connaître ce métier... à part les enfants de graphistes.

# ÓS▼D Ton travail est essentiellement illustratif. Qu'est-ce que l'Ésad, qui est devenue une école d'enseignement plutôt print/numérique et typographique, t'avait apporté dans ta pratique du dessin?

P.B. En arrivant à l'Ésad, j'aimais beaucoup dessiner mais j'avais un niveau très faible, mes premiers cours de dessin ont été assez douloureux. Le design numérique et la typo étaient déjà deux spécialités qui s'imposaient à l'école ; c'est plutôt dans les marges de cet enseignement que j'ai commencé à dessiner plus régulièrement. D'abord dans des carnets, puis avec quelques illustres camarades nous avons créé un fanzine imprimé sur la photocopieuse de l'école (merci l'Ésad !). Tout ça était très inspiré par ce qui se faisait en BD indé à l'époque.

Petit à petit, j'ai essayé d'intégrer un peu d'illustration dans mes projets d'études et plusieurs profs ont eu la gentillesse de m'encourager dans cette voie.

[1] extrait de Fransisco (2019), album signé Perceval Barrier chez l'École des loisirs. © L'École des Loisirs.

[2] Couverture du catalogue du label musical Arc en ciel dont Perceval Barrier conçoit l'identité en 2014.

## ÓS♥D T'adresses-tu uniquement à un jeune public? Quelles en sont les avantages mais aussi les difficultés?

P.B. J'ai commencé à travailler pour le jeune public en 2009 chez Bayard : un choc ! Je venais de m'imprégner des théories de Jan Tschichold & Müller-Brockmann et j'arrivais à un poste où les usages étaient totalement différents. Il fallait créer des visuels très attrayants, incliner les blocs typo, mettre des tas de couleurs... Je découvrais de nouvelles contraintes de lisibilité propres à la presse jeunesse, il fallait être beaucoup plus attentif au parcours que suivrait l'œil du jeune lecteur et anticiper ses difficultés de lecture et de compréhension, quitte à faire exploser la grille. Cela a été très formateur et a influencé ma façon d'aborder le design.

Aujourd'hui, je travaille principalement pour le jeune public. Cela est venu petit à petit, mon réseau s'étant progressivement étoffé dans le secteur jeunesse. Comme j'alterne toujours entre graphisme et illustration ce n'est pas tellement monotone. J'aimerais quand même bien prendre quelques projets plus adultes de temps en temps mais, encore une fois, je n'arrive pas à tout faire en même temps.

## ÓSXD Développes-tu le dessin numérique/vectoriel de la même manière que le dessin artisanal?

P.B. J'utilise le dessin numérique ou vectoriel pour des projets de commande et j'aborde ces dessins-là comme un designer : un exercice de composition et de style qui répond à des contraintes et un budget.

Quand j'illustre un livre, c'est très différent ; je ne compte pas le temps passé, je dessine à l'encre de chine... D'ailleurs, pour les livres, je passe la main à d'autres graphistes pour la mise en page.

# Que penses-tu de cette pratique numérique qui est très courante aujourd'hui dans l'illustration? Y a-t-il plus de demandes autour de cette utilisation?

P.B. Les techniques de dessin numérique ont fait beaucoup de progrès et c'est beaucoup plus rapide de bosser ainsi. Étant donnés les tarifs pratiqués dans l'édition, je comprends que beaucoup d'auteurs passent totalement au numérique.

Comme toute technique, celle-ci occasionne certains tics, des styles graphiques un peu formatés, mais on voit aussi apparaître de nouvelles façons de dessiner chez des auteurs qui s'emparent de ces outils avec talent.

En tant que public, je suis plutôt sensible à des choses assez tranchées, soit très «tradi», soit totalement assumées en tant que forme numérique.

### VXNOSSX LXLXNDO

ports), conception et production d'éditions (livre, mook).

Après une licence en arts appliqués, Vanessa Lalande intègre l'Ésad et sort diplômée avec les félicitations du jury. Elle s'installe en tant que **graphiste freelance** en parallèle de ses études. Bien que travaillant déjà pour divers clients, c'est un stage à l'Atelier Marge Design qui lui donne finalement l'occasion d'intégrer l'équipe. Types de projets ou clients : conception et développement d'identités visuelles (de la conception du logo au développement des sup-



ĆSTO Comment s'est passée ta transition vers la vie professionnelle après avoir obtenu le diplôme à l'Ésad? Y a-t-il eu un tremplin, une occasion ou des rencontres déterminantes pour démarrer ta vie professionnelle? Lesquels?

V.L. Mon stage avec Yoan de Roeck a été une transition vers la vie professionnelle puisque je suis restée au sein de l'Atelier Marge Design ensuite.

ÓS♥D Comment assures-tu ta visibilité professionnelle sur Internet et les réseaux sociaux? À quel point est-ce important pour toi?

V.L. Le cordonnier étant le plus mal chaussé, je suis très peu visible sur les réseaux et mon site web n'est pas à jour du tout. Je ne ressens pas le besoin de développer cela pour l'instant mais j'ai bien conscience de leur importance!

ÉSTO Exerces-tu une ou plusieurs activités liées ou non au graphisme en parallèle?
Est-ce un enrichissement ou une nécessité financière, ou pour une autre raison?

V.L. J'ai conservé mon statut de graphiste freelance pour des projets ponctuels mais cela se fait plus rare aujourd'hui. Je suis formatrice en design graphique par ailleurs.

**ÓS**XD Au bout de combien de temps estimes-tu avoir stabilisé ta situation professionnelle?

V.L. Au bout d'un an, ma situation professionnelle s'est stabilisée. J'étais complètement intégrée à l'équipe et davantage confiante pour mener les différents projets.

**ÁS As-tu des sources d'inspiration ou des références particulières?** 

V.L. Au risque d'être un peu banale, les artistes du Bauhaus et Paul Rand sont toujours très inspirants. J'apprécie beaucoup le travail du Studio Build, Fanette Mellier, entre autres...



[1]







[3]



[5]

## ÓS▼D As-tu eu des doutes avant de démarrer ton parcours professionnel ou après? Pourquoi?

V.L. Bien sûr! Quand on sort de l'école et que l'on débute, on se rend compte que techniquement, il nous manque plein de connaissances! Apprendre à l'école et travailler en entreprise n'est pas du tout la même chose. Ensuite, il y a la relation client que l'on ne développe pas du tout à l'école et qui, pourtant, selon le lieu ou selon le statut, est très important, primordial même.

### ÓS™D Où te vois-tu professionnellement dans 10 ans?

✓.

✓. Aucune idée... peut-être en train de faire complètement autre chose! Ou bien, exactement la même!

# ÁSTO As-tu l'occasion d'intervenir dans des établissements d'enseignement, de donner des workshops ou d'enseigner régulièrement? Lesquels? Qu'est-ce que cela t'apporte?

V.L. Depuis 2018, je suis formatrice aux Gobelins au rythme d'une formation tous les 3 ou 4 mois environ. J'avais envie de transmettre et d'enseigner depuis plusieurs années. Ces expériences sont très enrichissantes, je développe d'autres compétences que celles demandées en agence et les échanges avec les personnes qui se forment sont toujours très intéressants.

### ÓS♥D Que gardes-tu de ton expérience avec Yoan de Roeck?

∠. L. De bons souvenirs et un apprentissage très précis sur le travail de maguette et de typographie.

## ÓS⊼D Quelle(s) différence(s) ressens-tu entre tes collègues qui viennent de l'Ésad et les autres?

✓.

Nous n'avons pas tous reçu la même formation donc il y a des compétences différentes, qui se complètent souvent. On apprend les uns des autres.

## ÓS⊼D Comment gères-tu une telle diversité de projets? Ressens-tu le besoin d'unifier le tout?

V.L. Je ne suis pas sûre de bien comprendre cette question mais chaque client a sa propre identité et ses propres besoins/demandes, il est donc impossible d'unifier les projets. Il est même important et enrichissant de faire des choses différentes pour chacun d'eux.

### ÓS Comment restes-tu proche de la scène culturelle/ artistique de vos client·es?

✓.

Nous essayons de participer aux événements que nos clients organisent, d'aller voir les concerts ou les pièces lorsque cela est possible.

#### [1&2] Couverture et extrait de *Nature* en collections, publication du Museum Aquairum de Nancy.

[3&4] Couvertue et extrait du Omnivore Food Book nº9, « Quand je serai chef un jour » (édité en mars 2018 chez Le Contrepoint).

[5] Affiche du Mondial de la Bière 2019 présenté par la revue *Omnivore*.

## SZRZH HÉVIN

**Lead UX/UI designer,** Sarah Hévin coordonne chez Tralalere tout ce qui touche au Design UX, UI et direction artistique. Elle intervient autant en production qu'en gestion de client avec un chef de projet pour le suivi. Elle gère en interne deux personnes et assure le suivi des projets avec les prestataires si besoin.

Sarah Hévin a étudié à l'Ésad jusqu'à l'obtention du DNAP puis elle a continué en double cursus DNSEP/Master à l'UTC. C'est surtout en 5° année qu'elle a pu travailler sur ses centres d'intérêts et qu'elle s'est vraiment trouvée : « Cette année a été la plus bénéfique me concernant et c'est celle qui a déterminé mon choix professionnel actuel. » Sarah Hévin a obtenu son DNSEP avec les félicitations du jury.



## Comment s'est passée ta transition vers la vie professionnelle après avoir obtenu le diplôme à l'Ésad? Y a-t-il eu un tremplin, une occasion ou des rencontres déterminantes pour démarrer

ta vie professionnelle? Lesquels?

S.M. Ma transition vers la vie professionnelle a été plutôt facile. Grâce au stage de fin d'études obligatoire pour valider ma formation à l'UTC, j'ai été intégrée rapidement dans l'équipe de production et j'ai été embauchée en CDI directement après la fin de ce stage. C'est grâce au réseau d'un de mes enseignants à l'Ésad que j'ai trouvé ma société actuelle.

ÉSTO Exerces-tu une ou plusieurs activités liées ou non au graphisme en parallèle?
Est-ce un enrichissement ou une nécessité financière, ou pour une autre raison?

S.H. J'ai la chance de pouvoir toucher à un domaine d'activité varié dans mon travail : UX/UI et illustration. De ce fait, en dehors je tire un vrai enrichissement personnel de mes pratiques sportives et de ma passion pour la cuisine et la nutrition.

### ÓS♥D Au bout de combien de temps estimes-tu avoir stabilisé ta situation professionnelle?

S.H. J'ai stabilisé ma situation professionnelle directement après mon stage d'un point de vue financier. En interne, cela a pris 4 à 5 mois à partir du moment où j'ai été embauchée en CDI.

### ÓS™D Où te vois-tu professionnellement dans 10 ans?

S.H. Dans 10 ans, je me vois dans un autre domaine d'activité comme la restauration.



[1]



[2]

### ÓSቖD Comment l'équipe s'est-elle rencontrée et formée?

S.H. Si on prend l'exemple du projet Brûme : j'ai rencontré l'équipe chez Tralalere qui était déjà en place, j'ai été prise en stage spécialement pour ce projet, pour la compléter.

### ÓSXD Comment se passe la répartition du travail au sein du studio?

S.H. Le scrum master / le directeur de programme / lead technique et moi-même répartissons les différentes tâches au reste de l'équipe en suivant un calendrier de production.

### 

S.M. La direction artistique : je produis les dessins de base et transmets à mes deux collègues qui se chargent de décliner, faire les storyboards ainsi que les animations des dessins.

UI: je crée les interfaces du jeu qui sont intégrées par un animateur/intégrateur et un développeur.

UX : je rédige les protocoles de tests ou des recommandations pour l'équipe terrain. J'analyse ensuite les retours avec le lead technique et/ou le chef de programme pour affiner l'UI, les feedbacks, etc.

### ÓSቖD Quel droit de regard as-tu sur le contenu à partir duquel tu travailles?

S.H. Hormis la partie technique qui n'est vraiment pas dans mon champ de compétences, je suis dans la chaîne de validation de ces différents aspects: conception / scénario / DA / UI / UX / calendrier

## ÓSXD Une fois le jeu développé, qui se charge de sa promotion?

S.M. Les différents acteurs : Tralalere, Laboratoire de recherche du Cerca et le CNAM de Paris. Les différents partenaires du projet et la Région Nouvelle Aquitaine.

[1&2] Exemples d'interace de Six saisons de Brûme, jeu initiatique pour iPad en cours de développement par Tralalere.

29

#### Designer et développeur interdépendant

Timothée Goguely est redevenu artiste-auteur à la Maison des Artistes, après un an au sein de la coopérative d'emploi et d'activité Port Parallèle en tant qu'entrepreneur-salarié. Il a intégré la HEAR à Strasbourg en 2009 après un bac Arts Appliqués à Cournon d'Auvergne. Trois ans plus tard, il est entré en équivalence à l'Ésad d'Amiens pour y préparer son DNSEP en design graphique, qu'il a obtenu en 2014 avec les félicitations. Il démarre ensuite son activité en tant que designer freelance à Paris, notamment au sein de l'atelier de design numérique Figs, co-fondé par Laurent Herbet et Olivier Cornet, tous deux enseignants à l'Ésad. Il a travaillé essentiellement sur des projets de design d'interface (UI) et d'expérience utilisateur (UX), de création d'identité visuelle et sites web, pour des clients des secteurs du numérique, de la culture, du transport et de la recherche.



## ÓS™D Comment assures-tu ta visibilité professionnelle sur Internet et les réseaux sociaux? À quel point est-ce important pour toi?

√.Ø. Jusqu'à présent, je fais le choix de ne pas avoir de portfolio en ligne, ce qui ne m'a jamais empêché de trouver du travail durant ses six dernières années grâce au bouche à oreille et suite aux rencontres que j'ai pu faire. Je n'utilise pas Instagram, ni Behance, ni Dribbble. Ma présence en ligne se résume actuellement à une simple page web avec une phrase qui décrit vaguement qui je suis et ce que je fais, à un compte Twitter pour suivre les gens qui m'intéressent et relayer certaines choses, un compte Mastodon pour faire la même chose mais au sein d'une communauté plus engagée, un compte LinkedIn pour certains contacts professionnels, ainsi qu'un compte Arena pour essayer d'organiser un peu mes pensées, les liens et les références que je glane à droite à gauche sur le web autour des sujets qui m'intéressent.

Cela dit, j'ai pour projet de refaire mon site dans les prochains mois. C'est un peu le syndrôme du cordonnier mal chaussé : je fais des sites pour les autres mais je ne prends pas le temps de m'en faire un

J'y pense depuis un moment, et j'aimerais que ce ne soit pas qu'un simple portfolio, mais davantage un espace de réflexion, de documentation et de partage. Je rêve d'un web fédéré et libéré des GAFAM, où chacun d'entre nous aurait un espace qui lui serait propre, auto-hébergé ou éventuellement mutualisé avec d'autres, sous formes de petits groupes. Un ensemble de micro-espaces conviviaux, façonnés à la main à notre image, reliés les uns aux autres, au sein desquels nous pourrions partager nos projets, documenter notre travail, mais aussi nos idées, nos lectures, nos albums et nos passions du moment. En fait, il s'agit ni plus ni moins de se rapprocher de la vision originelle du web, telle qu'imaginée par Tim Berners-Lee au début des années 1990, mais avec les technologies et les outils libres, pair-à-pair et distribués d'auiourd'hui.

## ÓS As-tu parfois envie d'expérimenter un nouveau domaine de compétences?

7.9. Oui, de plus en plus. Mon petit frère est cuisinier, et on partage pas mal autour des questions liées au travail de la terre, au maraîchage, à l'herboristerie, de notre rapport à la nourriture, etc. Ce sont des sujets passionnants. Je lis et regarde beaucoup de choses là-dessus, mais je manque clairement de pratique. J'ai bien fait du wwoofing l'an dernier à deux reprises – la première fois, dix jours seul en Corrèze, et la deuxième fois, une semaine avec ma copine en Bretagne – et cela m'a énormément plu et intéressé. Mais c'était trop court, il faudrait que j'y consacre plus de temps la prochaine fois. Il y a tant à apprendre...

Après, j'aimerais aussi beaucoup me remettre plus sérieusement à la pratique d'un instrument. La musique occupe une place très importante dans ma vie. J'ai fait sept ans de piano étant enfant, mais je n'ai pas suffisamment persévéré pour atteindre un niveau me permettant d'être réellement autonome dans ma pratique et d'être capable d'improviser et de composer, ce que je regrette beaucoup. Ces derniers temps, je suis pas mal attiré par le luth; il faut que je me renseigne pour prendre des cours.

## ÓSቖD As-tu des sources d'inspiration ou des références particulières?

√.Ø. Derrick Jensen, Murray Bookchin: écologie libertaire radicale; Ivan Illich: écologie politique, société conviviale; Philippe Bihouix: low-tech; Michel Bauwens, Bernard Stiegler: communs, économie pair-à-pair, technologies contributives; Mat Dryhurst: interdépendance, décentralisation.

### ÓS邓D Où te vois-tu professionnellement dans 10 ans?

7.9. Alors là, c'est la grande question... Il n'est pas impossible qu'en parallèle de mon activité de designer, je m'implique dans les années à venir autour de la transmission de savoirs et de savoir-faire liés à l'agriculture, la cuisine, la monnaie, l'artisanat, la résilience locale, la transition vers une société post-pétrole, l'autonomie technologique et l'émancipation citoyenne au sens large. Voilà grosso modo mes envies, mais franchement, les situations écologiques, démocratiques et économiques actuelles de nos sociétés industrielles sont tellement critiques, que bien malin celui qui serait capable de prédire ce qui va se passer dans les dix prochaines années.

# As-tu l'occasion d'intervenir dans des établissements d'enseignement, de donner des workshops ou d'enseigner régulièrement? Lesquels? Qu'est-ce que cela t'apporte?

7. Ø. Je suis intervenant depuis trois ans à l'ECV Digital à Paris. La première année, j'ai remplacé Laurent Herbet sur un cours à destination des Master 1 en UX design qui s'intitulait «Écosystème Digital», c'est comme ça que j'ai eu la chance de me confronter pour la première fois au fait d'enseigner face à un groupe d'étudiants. C'était assez impressionnant au début. Cela prend un peu de temps avant de se sentir légitime, surtout quand les gens que vous avez en face de vous ont parfois le même âge que vous. Mais cela vaut vraiment le coup : lorsque vous vous retrouvez à devoir préparer un cours, ça

vous force à prendre du recul sur votre propre pratique, à identifier ce qui vous semble vraiment important, ce que vous souhaitez transmettre.

Depuis cette année, j'interviens exclusivement auprès des étudiants en Master 1 en web design. Je les ai à trois moments dans l'année : un cours de code HTML/CSS pour les débutants, puis un workshop «Introduction à la typographie» de deux jours (une journée histoire et théorie suivie d'une journée pratique), et enfin un gros cours de design d'interface et d'interaction de dix semaines en mode projet. Et ce triptyque me va très bien, parce qu'il recoupe trois domaines que j'affectionne tout particulièrement dans ma pratique.

J'ai également eu l'occasion d'intervenir lors de design sprints et pour du suivi de proiets à l'école 42 et à l'Emlyon à Paris. C'était intéressant comme expériences, mais ce genre de format et de public m'intéressent clairement moins comparé à ce que je peux faire à l'ECV Digital. Ce que j'adorerais faire l'année prochaine, si l'occasion se présente, c'est organiser des workshops avec des étudiants en écoles d'art et de design, notamment autour de l'idée de faire du print avec les outils du web. À bon entendeur...

### **ÓS** Apprendre à coder en 9 semaines, comment ça s'est passé?

7.9. J'ai suivi un programme de formation intensive au code proposé par Le Wagon à Paris en janvier 2017, dans l'idée de gagner en compétence et en autonomie dans ce domaine, et afin d'être à même de prototyper et de développer mes propres projets web. Si coder 10h par jour ne vous fait pas peur, que vous n'êtes pas trop allergiques à la startup nation, que vous arrivez à discuter avec des gens qui sortent d'écoles de commerce parisiennes, et que vous arrivez à vous le faire financer d'une facon ou d'une autre (pour ma part, l'AFDAS a pu prendre en charge 100% du coût de la formation, même si i'ai dû avancer la coquette somme de 4900€), je vous recommande vraiment ce bootcamp. L'équipe pédagogique est très compétente (à Paris en tout cas, dans les autres villes ie ne sais pas), l'ambiance était cool et le niveau d'exigence suffisamment élevé.

Durant les dix derniers jours - phase consacrée au développement d'une démo fonctionnelle en petites équipes constituées autour d'un e porteur se de projet - j'ai notamment eu la chance de pouvoir travailler sur le prototype d'une idée qui m'est chère : il s'agit de «Mnémosyne», une plateforme de partage de mémoires d'étudiants en écoles supérieures dans les secteurs de l'art, du design et de la culture<sup>1</sup>. Je pensais par la suite trouver le temps et les ressources pour continuer à la développer, mais je n'y suis malheureusement pas encore parvenu à ce jour. Mais je ne désespère pas! Je suis en ce moment à la recherche d'une bourse pour financer ce projet.

**OSXD** Tes questionnements éthiques, politiques, étaient-ils déjà présents dans tes projets d'étudiant? Comment as-tu trouvé ta place dans la communauté des designers engagées?

7.9. Non, pas vraiment, ces questionnements sont venus un peu plus tard. C'est tout un cheminement intellectuel qui continue évidemment encore aujourd'hui, de livres en documentaires, d'articles en rencontres, de conférences en discussions. Je ne sais pas si je peux dire que j'ai trouvé ma « place dans la communauté des designers engagé·es »... disons que c'est en cours et que l'essave de collaborer de plus en plus avec des gens qui s'intéressent à ces guestions sur des projets qui font sens pour moi.

J'essave aussi de plus en plus avec mes étudiants de faire en sorte que les projets sur lesquels je les fais travailler les amènent à se questionner sur leur rôle et leur responsabilité en tant que designer et plus largement en tant qu'être humain - au sein de notre société. Ce semestre, par exemple, ie les ai fait travailler sur une refonte complète de Resonate (resonate.is), une plateforme de streaming musical qui fonctionne sous forme de coopérative et propose un modèle économique alternatif appelé stream2own. C'est un projet sur lequel j'étais tombé par hasard, via un tweet de Michel Bauwens, et que ie suis depuis ses tout débuts. J'avais alors contacté son créateur. Peter Harris, qui m'avait invité à rejoindre une équipe de quelques volontaires en tant qu'UI/UX designer. Ils ont sorti récemment la version beta de leur player en même temps que leur nouvelle identité visuelle. Le projet est en train de décoller : de plus en plus de labels et d'artistes indépendants rejoignent la communauté. C'est vraiment super excitant.

Tout cela pour dire que lorsqu'il y a des projets qui vous parlent profondément, que vous vous dites «Ah mais ce serait génial que ca existe ou que ca se développe!», et que vous avez un peu de temps à v consacrer, il faut vraiment v aller, ne pas hésiter à contacter les gens, les rencontrer, discuter avec eux, comprendre leurs besoins et leurs ressources, là où ils en sont, comment ils sont structurés et voir comment vous pouvez éventuellement les aider avec vos compétences de designer. Et d'autant plus si c'est en open source!

Après, il y a évidemment la question financière. D'un côté, il est parfois dommage de passer à côté de rencontres et de projets qui font vraiment sens pour vous mais qui n'ont pas forcément les ressources nécessaires sur le moment pour se payer les services d'un designer ; de l'autre, bosser gratuitement dessert toute notre profession dans la reconnaissance de sa juste valeur : cela peut vite devenir très dévalorisant et facilement mener à des situations d'abus et d'épuisements, qui peuvent aller jusqu'au burn-out, ce qui n'est bien entendu souhaitable pour personne. Je conseillerais donc à chacun·e de faire ses propres expériences en la matière et de décider en conséquence à quelles conditions et dans quelles limites il/elle est prêt·e à travailler bénévolement.

Cela dit, il y a plein d'autres moyens simples de soutenir des initiatives : que ce soit au travers de campagnes de financement participatif ou sous forme de dons si vous pouvez vous le permettre financièrement, ou simplement en les aidant à se faire connaître en en parlant en ligne et autour de vous. On n'imagine pas ce gu'un banal partage sur les réseaux sociaux ou une discussion anodine peuvent générer comme effets par la suite.

En guise de conclusion, l'aimerais partager une petite réflexion concernant le travail en général. En ce moment, j'essaye d'accorder de l'importance prioritairement aux paramètres suivants :

- 1. les gens avec qui je travaille
- 2. ce sur/pour quoi je travaille
- 3. le cadre dans lequel je travaille
- 4. combien je gagne grâce à mon travail

Je vous encourage à vous demander dans quel ordre vous hiérarchiseriez ces quatre points, et de poser la question autour de vous. Vous serez surpris de voir comment les réponses varient d'une personne à une autre. Et il est tout à fait possible que cet ordre évolue au fil du temps, en fonction des priorités et des contraintes de chacun·es. En tout cas, j'aime bien me reposer cette question de temps en temps. Disons que cela m'aide à définir mes objectifs et à savoir ce que je veux faire de ma vie.

### THOMAS SOULTÉ

Graphiste freelance (artiste auteur affilié à la Maison des Artistes) Thomas Soulié travaille pour quelques particuliers (chocolaterie, viticulteur, galeriste, livre d'artiste), des institutions (Ministère de la Culture et de la Communication, Ministère de l'Éducation Nationale, projet Culture Justice, conseil pédagogique départemental et centre d'art). Il effectue beaucoup d'interventions dans des écoles qui alimentent un projet de recherche personnel.

À la fin de ses études, il fait des stages chez Laboratoires Pierre Fabre (packaging), chez Intégral Ruedi Baur (principalement identité visuelle et signalétique des musées Rodin de Paris et Meudon) puis chez Almasty (direction artistique, édition, magazine, storyboarding).



## ÓS♥D Comment s'est passée ta transition vers la vie professionnelle après avoir obtenu le diplôme à l'Ésad?

Tiois ans à Paris après l'Ésad pendant lesquelles j'ai un peu mis le graphisme de côté pour deux raisons. J'ai poursuivi des recherches effectuées dans le cadre du mémoire de 5° année (je me suis laissé dépasser par le sujet qui m'a passionné, à tel point que j'ai failli louper le DNSEP). La problématique était de comprendre le rôle et l'influence du graphisme dans une société contemporaine saturée d'images et de mots d'ordres. J'avais besoin de me positionner éthiquement parlant. Je me suis ensuite beaucoup engagé dans des associations et collectifs militants (principalement Amap et Marches pour le Climat de Paris). Je suis ensuite retourné vivre à Toulouse où i'ai réellement commencé mon travail de graphiste.

## ÓSズD Y a-t-il eu un tremplin, une occasion ou des rencontres déterminantes pour démarrer ta vie professionnelle? Lesquels?

(ateliers Médicis, Ministère de la Culture et de la Communication, Ministère de l'Éducation Nationale). Mon projet a été sélectionné pour le département du Tarn. C'est là que j'ai entamé mon travail de recherche auprès des enfants. Ce dernier a intéressé la conseillère pédagogique du Tarn et la médiatrice du Centre d'Art Le Lait d'Albi qui m'ont proposé du travail par la suite. J'ai donc effectué une deuxième résidence dans des écoles dans le cadre du projet «Aux Arts et Cætera!», mené une conférence sur l'Image et le graphisme, animé quelques ateliers de graphisme pour enfants au Centre d'Art Le Lait et participé à un projet Culture/Justice de deux semaines auprès des détenus de la Maison d'arrêt d'Albi (avec la médiatrice du Centre d'Art Le Lait et une sérigraphe). Je continue aujourd'hui à intervenir dans des écoles en parallèle de missions pour des particu-

Les Rencontres d'Art Contemporain

mercredi - samedi 11h - 18h dimanche 14h - 19h

Grenier du Chapitre, Cahors



Commissariat: Cendrine Krempp & Thierry Balesdens













[2]



38 liers.

ÓSቖD Comment assures-tu ta visibilité professionnelle sur Internet et les réseaux sociaux? À quel point est-ce important pour toi?

7.5. Je n'aime pas trop les réseaux sociaux, je privilégie la création de liens forts et durables avec mes clients/partenaires. Ils sont plus rares mais essentiels à mes yeux. Je fais actuellement une refonte de mon site web pour y présenter à la fois mon travail graphique «pro» et celui de recherche qui est aussi en lien avec le graphisme.

ÉSTO Exerces-tu une ou plusieurs activités liées ou non au graphisme en parallèle?
Est-ce un enrichissement ou une nécessité financière, ou pour une autre raison?

7.S. Je suis régulièrement des formations de sérigraphie pour me perfectionner en la matière et enrichir ma pratique (objectif : être pro et autonome pour de futurs projets). Je me formerai ensuite à la gravure. J'aspire enfin à enseigner le graphisme et/ou la sémiologie de l'image.

ÓSቖD Au bout de combien de temps estimes-tu avoir stabilisé ta situation professionnelle?

7.S. Elle n'est pas encore stable. Beaucoup de projets ne sont pas forcément bien financés, surtout les interventions dans des écoles et mes recherches qui me prennent beaucoup d'énergie. Ma situation est donc aléatoire.

**ÓS** As-tu eu des doutes avant de démarrer ton parcours professionnel ou après? Pourquoi?

7.S. Oui, énormément. Chercher du sens et une éthique de travail, que je trouve aujourd'hui dans mes travaux de recherche et de sensibilisation auprès des enfants (je vais bientôt monter un dossier pour chercher des financements en vue d'éditer tout ca).

ÓSズD Où te vois-tu professionnellement dans 10 ans?

7.S. À la campagne, à mi-temps dans l'enseignement et pour des projets de graphisme (+ reprendre idéalement une pratique artistique personnelle).

ÓSXD On voit très vite que l'enseignement et l'éducation culturelle des jeunes (et moins jeunes) est quelque chose d'important dans ton travail. Pour toi, qu'est-ce que l'apprentissage des notions de graphisme peut apporter à une jeune génération?

7.S. Les enfants évoluent aujourd'hui dans un monde d'images et de mots d'ordres. Des études estiment qu'avant l'âge de 7 ans (l'âge de raison?), ils ne mettent pas systématiquement à distance les messages qu'ils perçoivent. Je pense que cela n'est pas sans influence sur leur développement. J'ai pu observer que les notions de design graphique étaient très épanouissantes pour la plupart, en particulier pour ceux qui ont des problèmes comportementaux, qui ne sont pas

[1] Affiche extraite de l'identité visuelle de l'exposition Les Possédés de Katia Bourdarel, Cathédrale de Cahors, dans le cadre des Rencontres d'Art Contemporain (2016).

[2&3] Identité visuelle pour l'ouverture de Maison Escarnot, une chocolaterie artisanale toulousaine (2016). adaptés aux méthodes scolaires ou encore ceux qui ont différents complexes liés à leurs différences (surpoids, origines, etc). Toutes ces notions, complétées par un gros travail d'observation, développent aussi leur esprit critique qui est bénéfique à différents niveaux. Enfin, le design graphique permet de faire des ponts entre les matières scolaires. Étudier le design graphique dès le plus jeune âge permet donc aux enfant de posséder des outils non négligeables à leur bon

développement futur.

39

ĆŚ⊼D Travailles-tu exclusivement avec des jeunes ayant des bases dans le design graphique? D'où vient cet engagement culturel?

∑.S. Non, pour l'instant je travaille surtout avec des jeunes qui n'ont aucune base.

ĆŚ⊼D Tu animes essentiellement des workshops, c'est-à-dire ponctuellement et en période courte; est-ce que l'enseignement dans une école est quelque chose que tu envisagerais?

7.S. Je ne fais pas que des workshops mais aussi des résidences. Oui, j'envisage d'enseigner dans une/des écoles dans un futur proche.

### MCHDI SCDIRX

Mehdi Sedira est directeur artistique senior spécialisé dans la publicité, le digital et le social média. Après avoir appris auprès de grandes agences, il a choisi de devenir freelance il v a un an. Ses clients sont variés: Adidas, Air France, Auchan, Oppo, Senseo, Afflelou, Havana Club, MUMM, BNP...





### ÓSXD Comment s'est passée ta transition vers la vie professionnelle après avoir obtenu le diplôme à l'Ésad?

M.S. Après l'obtention de mon DNSEP, j'ai voulu diversifier mes compétences en communication. La publicité est un domaine qui m'a toujours attiré. J'ai donc intégré l'agence Fred & Farid à Paris où j'ai appris l'efficacité, la riqueur et l'endurance dans le travail. Cela a été une bonne «école» post diplôme. C'est là-bas que j'ai fait mes premiers films, mes premières campagnes. Rapidement, j'ai pris le virage digital chez Air Paris, qui m'a permis de développer mes activités avec des marques de luxe (Follie Follie, Longchamp, Éric Bompard). C'est au sein de cette agence que i'ai affiné mon œil dans le domaine du luxe et pris les réflexes dans le design digital.

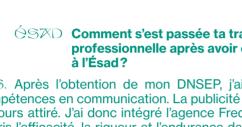
durée chez Digital District, une société de post production spécialisée dans les effets spéciaux. J'ai fait un passage rapide chez M6, en tant que graphiste de l'information, pour encore apprendre un nouveau domaine, des nouvelles contraintes, un nouveau rythme.

Comme pour le digital, j'ai vite senti la tendance du social media, et l'importance qu'il a sur le développement des margues. C'est ainsi

Fort de ses expériences, je suis maintenant à mon compte. J'ai toujours autant de travail et dans des domaines différents. Je peux travailler pour des présentations, du consulting, des magazines, de la photo, de la vidéo, des plateformes de marque, etc.

### ÓS⊼D Y a-t-il eu un tremplin, une occasion ou des rencontres déterminantes pour démarrer ta vie professionnelle? Lesquels?

M.S. J'étais clairement à contre-courant entre mes diplômes de graphisme et mon ambition de réussir dans la publicité. La transition s'est faite en plusieurs étapes avant de m'adapter à un autre milieu que le graphisme. J'ai commencé par un stage de 6 mois chez Fred & Farid pour voir si cela m'intéressait. C'est par le biais d'un ami que j'ai pu intégrer cette agence qui avait une sélection très exclusive. Le fait



Toujours avide d'apprendre, i'ai fait un passage de courte

que j'ai intégré la meilleure agence sur le secteur, We Are Social. J'ai mis à disposition tout mon savoir créatif au service des clients de l'agence. Grâce à la confiance de mes supérieurs, j'ai pu passer un cap et passer Directeur Artistique Senior. J'étais en charge des contenus Adidas, AXA, We Are Tennis de BNP, Buitoni...

d'un membre du MS13. Une image de mon sujet de mémoire en DSNEP aui clôture mes années d'école par les félicitations

[1] Une photo

[2] La représentation du mème. du lol, un résumé d'Internet. Pas du tout sérieux. mais important pour me changer l'esprit.

du jury.



[1]



[2]

que je vienne d'un autre domaine que la publicité a favorisé mon arrivée à l'agence, je n'étais pas formaté par les écoles privées de publicité.

Un de mes mentors en publicité me disait toujours: «La créativité, ce n'est pas sur ton bureau ou les murs de l'agence que je veux la voir... c'est dans tes campagnes!» Je diffuse rarement mes campagnes sur les réseaux, j'ai un site en ligne (introuvable ahah) pour démarcher mes clients. J'essaye de mettre toute mon énergie sur les proiets que l'on me donne.

La majorité des projets que j'ai, c'est mon réseau qui me les fournit. C'est l'avantage quand on a fait plusieurs agences, on rencontre et on travaille avec beaucoup de personnes. Le travail et l'énergie que tu mets dans les projets est ta carte de visite pour le futur. Un bon travail, une bonne idée vaut plus qu'un CV trop rempli.

# Exerces-tu une ou plusieurs activités liées ou non au graphisme en parallèle? Est-ce un enrichissement ou une nécessité financière, ou pour une autre raison?

M.S. Étant dans la publicité, mes travaux en parallèle sont liés au graphisme. J'ai toujours une sympathie dans le fait de mettre en page un magazine, créer un logo, établir une charte graphique, etc. Cela me rappelle mes années d'école. On réfléchissait en profondeur sur l'importance de la forme et surtout du fond. Pourquoi on le fait? Pour qui? Comment cela vit dans le temps? Etc. Ce sont des choses que je retrouve moins en publicité.

## ÓSXD Comment assures-tu ta visibilité professionnelle sur Internet et les réseaux sociaux? À quel point est-ce important pour toi?

M.S. Ce qui est intéressant aujourd'hui, ce sont les multitudes de média que l'on a à notre disposition. Il suffit d'avoir une bonne idée, que l'on développe avec les moyens du bord pour avoir quelque chose de concret. Je m'essaye de plus en plus à dessiner et à peindre, un échappatoire à l'écran d'ordinateur.

## **ÓS** Au bout de combien de temps estimes-tu avoir stabilisé ta situation professionnelle?

M.S. Si «stabiliser» veut dire «un travail sûr», dès la première agence tu sais que tu auras toujours du travail en publicité. Cela change tout le temps, le roulement des créatifs est important.

Si dans «stabiliser» tu penses «expérience» je te dirais que l'on ne se stabilise professionnellement pas par le nombre d'années mais par la densité et l'importance des projets. Un projet de grande envergure apporte autant d'expérience (voire plus) que 5 petits projets.

Bien sûr, les premières années servent à apprendre et comprendre. Il faut mettre en pratique ce que l'on a appris et suivre le rythme du monde du travail. Rapidement on est sous l'eau. Mais avec le temps et quelques charrettes, on acquiert des mécanismes, des automatismes qui nous font gagner du temps. Du temps pour réfléchir encore plus, approfondir les choses. Personnellement, j'ai su que j'avais un bon niveau quand j'ai pu être autonome sur mes sujets, soit 5-6 ans après l'Ésad.

### 43

## **ÁS**▼D As-tu des sources d'inspiration ou des références particulières?

M.S Je ne vais surprendre personne mais mes sources d'inspirations sont Instagram (en masse), Pinterest, YouTube, Snapchat et des sites spécialisés dans la publicité.

### ÓS邓D Où te vois-tu professionnellement dans 10 ans?

 $\land\land$ . Se que je ferai dans 10 ans... je ne sais même pas ce que je vais faire dans deux semaines... Je pense que je ne serai plus dans la publicité, je serai dans la création et l'entrepreneuriat.

## ÓSXD Qu'est-ce qui t'as amené à travailler aujourd'hui pour la publicité?

M.S J'ai peut-être répondu dans les questions précédentes, mais j'ai toujours été attiré par la publicité. Lorsque j'ai fait mon BTS communication, j'étais en phase avec ce domaine. Le fait que tout soit possible en terme de création m'a plu. Aujourd'hui c'est moins le cas, mais je garde toujours en tête une baseline que j'adore : «Impossible is nothing». Jamais je n'aurais pu penser que je pouvais réaliser des petits films pour des marques connues, le fait que je m'intéresse à plusieurs domaines m'a motivé à faire ce que j'ai appris sur le tas ou en observant des professionnels du domaine. C'est naturellement que je me suis mis à faire des vidéos, à écrire des scénarios.

## ÓS♥D Est-ce que l'aspect «digital» de ton travail a commencé lors de tes études à l'Ésad ou ultérieurement?

M.S Le digital que j'ai connu à l'école était trop technique ; j'étais mauvais en développement, Flash, etc. Cela m'a vite découragé. Le digital est venu longtemps après Amiens, où j'ai compris que je devais avoir une belle idée qui serait développée par un crack.

## ÓSXD Quels sont les avantages et inconvénients en ayant de grands marques comme client?

M.S L'avantage de travailler avec des grands groupes, c'est que l'on a plus de chance que notre projet sorte, qu'il soit visible et que l'on prenne de l'expérience car les «process» sont longs et peuvent démoraliser. Les inconvénients, c'est beaucoup d'énergie, pas mal de frustrations quand l'idée n'est pas comprise, les attentes créatives sont souvent vues à la baisse, beaucoup beaucoup de process et d'intermédiaires.

### LONNY HODSON (HUDSON CX774 S7UDIO)

#### **Designer graphique freelance**

Après avoir obtenu leurs DNSEP en 2017 avec les félicitations, Lenny Hudson et Clémence Catty se sont installés en tant que designers graphiques freelance en collaboration avec Anne-Lise Bachelier. Depuis, Lenny Hudson a travaillé pour le studio LWA, l'Atelier 25, l'Atelier Baudelaire, le magazine Usbek & Rica et l'agence Cake Design.



### **ÓS**▼D Au bout de combien de temps estimes-tu avoir stabilisé ta situation professionnelle?

L.H. J'ai trouvé mon premier emploi au mois de septembre après mon diplôme. Depuis, i'ai travaillé dans divers studios et pour des missions en freelance. Malgré quelques périodes creuses, j'ai réussi à garder une certaine stabilité, en optimisant les moments calmes pour me consacrer à la prospection de possible clients.

> **ÓS**Comment s'est passée ta transition vers la vie professionnelle après avoir obtenu le diplôme à l'Ésad? Y a t-il eu un tremplin, une occasion ou des rencontres déterminantes pour démarrer ta vie professionnelle? Lesquels?

L.H. J'ai eu la chance de pouvoir participer à l'exposition *Un Cœur* Simple, organisée au Centre Tignous d'Art Contemporain à Montreuil. Les commissaires, qui sont également de très bons amis, m'ont invité à créer les supports de communication de l'exposition ainsi qu'à participer à la conception d'une œuvre collective, réunissant commissaires, artistes et graphistes. Le processus de création de cette sculpture de bronze fut documenté et assemblé dans une édition conçue avec Clémence Catty.

[1] Affiche pour le Ogaki Matsuri Float **Parade Festival in** Japan (2017).

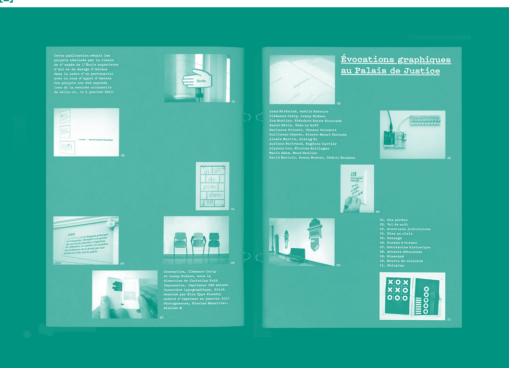
[2] Édition pour le Palais de Justice d'Amiens (2017).

ÓS≯D Comment assures-tu ta visibilité professionnelle sur Internet et les réseaux sociaux? À quel point est-ce important pour toi?

L.M. Je publie régulièrement l'actualité de mes projets sur Instagram en attendant d'avoir un site.



[2]



A Prix des Amis des Beaux-Arts de Paris 'prix agnès b. əj ənb ısuje 'prix Beaux-Arts Magazine əı 'prix Khalil de Chazournes ej 'prix Bertrand de Demandolx Dedons ej 'prix Thaddaeus Ropac əı 'prix Weil əı sıwə. auouas no 'samedi 30 juin 2018 de 11h à 18h a vendredi 29 iuin 2018 de 11h à 20h a 'jeudi 28 juin 2018 de 18h à 22h əj 'ENSBA 'Chapelle des Petits-Augustins et ap unauar -ui, e '14, rue Bonaparte ne sesodxe quo es Saulnier et uileznol xiled de l'atelier Paris, de l'atelier P2F, Lanes allimez de l'atelier Louis Meyer '474 Jellets ap Agata Ingarden panui ninevesta nnaoy qe Ijatelier Kielly, P2P, instant haigen de l'ateller Pataut Haigende l'ateller Paris, juuo unems de l'ateller My-Lan Hoang-Thuy 'uprell are Bilal Hamdad 'noker ususus sp Théophile Stern oroibaudt Bouedioro de Laceller Boledioro Saumer, laurent gerener Gauthier, Gauthier, de l'ateller Gauthier, satolg xey de l'ateller Raphaëlle Bertran 'sətstat əb, əp xnexett sət 'commissariat de Vincent Enjalbert aj snos

[3]



### ÓSXD Comment votre collaboration avec Clémence a-t-elle commencée?

L.M. Nous nous sommes rencontrés à l'Ésad en première année et avons souvent eu l'occasion de collaborer pour des projets collectifs durant nos études. Nous avons notamment réalisé ensemble en 2017, une publication en partenariat avec l'Ésad et la Cour d'Assise d'Amiens, documentant les projets de signalétique réalisés par les étudiants de 4e année dans le Palais de Justice. Après les études, nous avons souvent collaboré ensemble sur des projets d'affiches et d'édition. Nous avons décidé de prolonger cette collaboration sous la forme du studio Hudson Catty depuis cette année.

### ÓSXD Quels sont vos rôles au sein du studio? Vous travaillez ensemble sur tous les projets?

L.H. Nous travaillons ensemble en amont sur la conception de chaque commande. Ensuite, nous nous répartissons le travail pour la réalisation et la finalisation en fonction des projets.

### ÓSZO Quels sont vos intérêts à travailler dans des milieux culturels?

L.M. Nous aimons travailler dans les milieux culturels, mais nous apprécions travailler pour tous types de domaines. C'est la diversité qui nous stimule et qui nous permet de faire évoluer notre pratique en accordant le même investissement graphique pour tous nos commanditaires.

#### ÓS Qu'est ce qui vous a amené au dessin de caractère? (typo Gauche Regular, Clara, typo pour Ogaki, Float Parade Festival...)

L.H. En 2014, nous avons participé à un workshop d'une semaine avec la fonderie typographique Colophon durant le festival de Chaumont. Cet atelier nous a donné l'opportunité d'expérimenter le dessin de caractères. Après cela, j'ai continué à dessiner des caractères de mon côté afin d'enrichir ma pratique du graphisme et de créer des univers visuels adaptés à mes projets, ce qui a été le cas pour l'Ogaki Matsuri Festival, par exemple.

- [3] Affiche pour le Prix des Amis des Beaux-Arts de Paris, exposition au Beaux-Arts de Paris (2018).
- [4] Affiche pour Un Cœur Simple, une exposition pensée par César Brunel and Louis Meyer au Centre Tignous d'Art Contemporain du 18 janvier au 16 mars.



Directeur artistique, motion designer et réalisateur vidéo, Simon Moreaux pour des agences de communication, publicité, labels de musique, maisons d'édition, chaînes de télévision, artisans...



#### ÓSXD Comment s'est passée ta transition vers la vie professionnelle après avoir obtenu le diplôme à l'Ésad?

S.M. Je suis entré à l'Ésad en 1998, en sortant du BAC, à 17 ans. J'ai pu voir l'évolution de l'école, des métiers. En 1998, la plupart des étudiants n'avaient pas d'ordinateur, et les projets de diplômes étaient d'une nature qui pouvait quelques fois se rapprocher des écoles orientées Beaux-Arts. En 2005, lorsque j'ai obtenu mon diplôme, tout a changé, la démocratisation d'Internet, la possibilité d'utiliser des machines relativement puissantes pour tout le monde. Le numérique qui prend le dessus sur tous les médiums et les façons de travailler. J'ai doublé la deuxième année et la quatrième car je ne travaillais pas assez pour l'école et je présentais des lacunes dans différents modules. En parallèle, avec des camarades, nous avions monté une association et nous avons développé de notre côté une marque, des projets, clips, concerts, expos. L'Ésad a été l'opportunité de bénéficier de professeurs de qualité mais aussi des talents que l'école accueillait.

Pour mon DNSEP, j'ai travaillé sur un projet de vidéo artistique et graphique intitulé «Interzones». Je m'inspirais entre autres du travail de Chris Marker. Le film était accompagné d'un coffret comprenant le film ainsi qu'un livre dans lequel se développait un essai et un travail photographique.

À la suite de l'obtention de mon DNSEP, ma compagne voulait mettre en pause ses études afin de partir vivre à l'étranger. Je l'ai accompagnée et c'est ainsi que nous avons vécu presque 3 ans en Irlande, à Dublin. Là-bas, j'ai travaillé dans d'autres domaines que le design graphique (j'ai néanmoins exercé en tant que DA graphiste, sur des projets épars durant cette période).

Par la suite, nous avons décidé de revenir vivre en France, et une rencontre faite en Irlande m'a recommandé pour un poste de motion designer junior à la prod antenne chez MTV Networks à Paris. J'ai réussi mon entretien et c'est ainsi qu'a réellement commencé ma vie professionnelle de designer.

#### 49

### ÓSXD As-tu parfois envie d'expérimenter un nouveau domaine de compétences?

S.M. Je suis en train de m'inspirer de nouvelles choses et ie me nourris de nouvelles références. Je suis en train de cerner quelque chose dont i'ai encore dû mal à parler. J'ai besoin de passer du temps pour expérimenter. C'est un processus intime. Je m'intéresse à l'art, au dessin, à l'animation traditionnelle, à la vidéo, aux technologies, à la 3D, à la typographie, au code, à l'interactivité.

### ÓSXD Au bout de combien de temps estimes-tu avoir stabilisé ta situation professionnelle?

S.M. J'ai eu la chance d'avoir toujours réussi à travailler suffisamment pour vivre même s'il y a eu des périodes difficiles. En revanche, d'après mon expérience, je pense que l'on peut être dans des moments qui peuvent durer plusieurs années et qui sont très différents les uns des autres : travailler dans des domaines variés, emmagasiner des expériences de vie, changer de réalités. Les métiers évoluent avec le temps, il faut donc à mon sens être réceptif à la nouveauté.

### **ÓS**XD As-tu des sources d'inspiration ou des références particulières?

S.M. À la base, c'était : Les Designers Republic. La musique électronique, les pochettes d'albums, les clips vidéos. Le graffiti, la culture hip-hop. Les génériques de films, Saul Bass. L'animation japonaise, Otomo, Mamoru Oshii, Satoshi Kon, la bande dessinée des années 80 notamment Métal Hurlant, les comics. Le jeu vidéo. Les vidéastes, Chris Marker. Les programmes tv comme : Les nuits de la pleine lune sur Arte. Les vintage. la low tech. le high tech.

### **Où te vois-tu professionnellement dans 10 ans?**

S.M. Associé avec d'autres talents, dans un studio créatif. Responsable créatif. Auteur d'œuvres numériques, réalisateur, producteur. Dans le jeu vidéo. Dans le domaine culturel ou social, ville ou région. politique locale. Ou peut-être quelque chose de complètement différent.

#### ÓS⊼D Comment es-tu devenu graphiste vidéo chez MTV networks?

S.M. À l'époque. MTV fermait son studio créatif interne qui produisait les habillages antennes ainsi que les génériques d'émissions des chaînes du groupe pour la France (MTV, Game One, Nickelodeon entre autres). La stratégie marketing et la production des contenus du groupe ayant été globalisée mondialement, les besoins de prod France étaient moins nombreux et d'échelle réduite. Ainsi, ils souhaitaient recruter des profils juniors pour leurs besoins locaux. Pour mettre toutes les chances de mon côté, les jours précédant mon entretien, i'ai spécialement produit du nouveau contenu afin d'enrichir mon Book et ma bande démo motion.

Ils ont aimé mon travail et mon profil. Et c'est ainsi que pendant 4-5 ans, j'ai été amené à intervenir sur une multitude de projets et de supports (habillages, génériques, bandes-annonces, Billboards, applis smartphones, logos), en qualité de Designer graphique et Motion Designer. C'était une belle expérience et le monde de l'audiovisuel que

je n'avais pas réellement envisagé à la base fût un milieu qui m'a plu, notamment par sa dynamique pleine de jeunesse et d'énergie et la liberté créative qui m'était laissée.

J'étais rémunéré la plupart du temps en piges d'intermittence (contrats de journées payées en salaires), parfois je facturais (travail sur des affiches par exemple).

J'ai commencé en parallèle à travailler ponctuellement pour d'autres chaînes en tant que Motion. À côté, j'étais designer graphique freelance, ce qui m'a conduit à travailler dans plusieurs domaines (édition, Corporate entre autres).

## Qu'est-ce qui t'a amené à travailler en tant que motion designer pour Vente-privée, peux-tu nous parler de ton expérience?

S.M. J'ai connu de bonnes années, mais cela n'a pas été toujours simple et relaxant notamment financièrement. Junior et ayant dû apprendre beaucoup sur le tas, il m'est arrivé d'accepter un grand nombre de commandes qui n'étaient pas spécialement très intéressantes d'un point de vue créatif. Et les années passant, j'avais le désir de faire l'expérience d'une vie plus stable au moins pour un moment. J'ai ainsi postulé puis reçu une promesse d'embauche de la part de la chaîne NRJ12 qui cherchait un DA Motion Designer. Au même moment, j'ai passé un entretien chez Vente-privee.com qui cherchait également des DA, Motions réalisateurs vidéos, pour intégrer une équipe de 20 personnes au sein d'un service créatif composé de 80 DA environ.

C'était, je pense, inédit en France, et ainsi nous produisions 20 à 25 bandes annonces par semaines filmées ou en motion design. afin d'accompagner et de mettre en valeur les margues à travers les ventes sur le site. L'ambition était d'offrir une image «mode» pour valoriser des produits déstockés. Nous étions autonomes et nous interagissions avec de nombreux interlocuteurs. Au sein de ce service, j'ai rencontré beaucoup de talents et cela a été une expérience très enrichissante. Nous avions une bonne marge créative. bien que les temps de production soient forcément courts du fait de la nature de l'activité de l'entreprise. Nous travaillions en flux tendus, les productions se chevauchant. Pendant la semaine où nous échangions avec les chefs de projets, responsables shootings, musiciens. équipes techniques, pour préparer la prod de la semaine suivante, on travaillait sur notre propre shooting, ceux des collègues, notre montage, post-production, musique et Sound Design. Le rythme, bien que très soutenu, était très stimulant et c'était l'occasion d'apprendre et d'expérimenter. Le revers de la médaille, avec ce système. c'est qu'il devient difficile d'obtenir une qualité constante ainsi qu'une cohésion dans ce qui est exposé aux veux du public.

Par la suite, l'entreprise a décidé de cesser son activité de production de bandes annonces. Une offre afin de changer de métier (DA designer graphique) m'a été proposée et comme aussi, je devenais père à ce moment, je l'ai acceptée. Au fur et à mesure des années, l'entreprise grossissant de manière importante, le service Marketing a pris la main et rationalisé les secteurs créatifs de la société. J'ai eu l'opportunité de continuer à produire de la vidéo et du motion les années qui ont suivi (mode, corporate, interviews, showreels, keynotes...). À ce moment là, j'ai ressenti le besoin de changer d'environnement.

J'ai pu partir dans de bonnes conditions et je me suis formé à la 3D afin de m'offrir plus de possibilités créatives et d'opportuni-

tés professionnelles. Aujourd'hui, je travaille souvent en collaboration avec mon collègue et ami Sylvain Rusques. Nous sommes artistiquement compatibles et complémentaires. Ceci nous permet également de nous atteler à des projets trop ambitieux pour une seule personne.

51

### ÓS™D Quel est le statut que tu affectionnes le plus entre entre freelance et travailler en interne pour une entreprise?

S.M. Le salarié a la stabilité financière, les congés payés, le régime général de la retraite, les indemnités chômage, les avantages d'entreprise (CE, participation aux bénéfices, bonus.) Il a également l'opportunité de rencontrer du réseau, de se faire remarquer ou se voir offrir des opportunités de carrière. Le désavantage est d'être subordonné à une hiérarchie qui au bout du compte décide en grande partie de vos tâches et de votre destin professionnel. Il est également peu probable de gagner beaucoup d'argent en entreprise à moins d'obtenir un poste clef.

Le freelance peut choisir d'orienter sa recherche de commande, de refuser du travail, d'expérimenter des univers différents, de se libérer du temps pour réaliser des projets créatifs, parfois à titre gratuit, pour se donner l'opportunité de grandir en tant qu'auteur.

En revanche, il faut être capable de travailler régulièrement, d'entretenir et de développer son réseau et il y a le côté administratif à gérer. Il faut se donner les moyens de se créer de l'énergie pour faire apparaître des opportunités. Il est possible de gagner confortablement sa vie en freelance si le talent et les compétences que l'on possède sont désirables.

Guillaume Allard est designer graphique. Il a cofondé l'atelier l'atelier Pentagon avec Vanessa Gœtz. Ils ont obtenu leurs diplômes de DNSEP en 2010 avec les félicitations.

Entre 2013 et 2015, il enseigne le design graphique numérique et éditorial à l'Université Paris 8. Depuis 2015, il enseigne le design graphique et numérique à l'ÉESAB Rennes<sup>1</sup>.

L'atelier intervient dans tous les champs du design graphique, principalement l'édition. l'identité visuelle et le graphisme d'exposition. pour des clients institutionnels ou culturels (la Fondation Cartier pour l'art contemporain, Paris-Musées, le Ministère de la Culture et de la Communication, le Centre national des arts plastiques (CNAP), La Monnaie de Paris, la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine, le musée national des châteaux de Malmaison. La Salle & Galerie Poirel, L'institut Henri Poincaré, le musée du domaine royal de Marly...), que pour des artistes, scénographes et maisons d'édition indépendantes.

Parallèlement à leur activité de designers, Vanessa Gœtz et Guillaume Allard animent des cours, des conférences, des ateliers graphiques et participent en tant que jury à des diplômes de design graphique en école d'art (BTS-DNAP-DNSEP).

ÓSቖD Comment s'est passée ta transition vers la vie professionnelle après avoir obtenu le diplôme à l'Ésad? Y a-t-il eu un tremplin, une occasion ou

Ø.X. Avec le recul et bientôt 10 ans de pratique (choc!), je dirais qu'il y a eu deux moments fondamentaux pour nous. Le premier a été d'avoir été choisis par le CNAP pour réaliser l'édition 2012 de Graphisme en France. À l'époque, nous connaissions bien évidemment la revue, mais nous n'imaginions pas du tout être amenés à la réaliser si tôt après notre sortie de l'école. Cela a été une très belle expérience qui nous a donné confiance dans cette direction que nous voulions suivre, à savoir le design graphique pour la culture.

Le deuxième moment a été sans aucun doute la confiance qui nous a été accordée par deux de nos anciens enseignants. Pierre Milville et Rémi Dumas-Primbault. Ce dernier a cofondé l'agence de scénographie Du & Ma avec Véronique Massenet, agence qui collaborait souvent avec Pierre (et d'autres) qui se chargeait du graphisme d'exposition sur certains proiets. C'est ainsi que nous avons commencé à seconder Pierre sur des projets d'exposition et conservons depuis lors notre intérêt pour cette discipline.

ÓS⊼D As-tu l'occasion d'intervenir dans des établissements d'enseignement, de donner des workshops ou d'enseigner régulièrement? Lesquels? Qu'est-ce que cela t'apporte?

9.7. Très tôt après notre sortie de l'école, nous avons eu l'opportunité d'organiser en duo un cours pratique et théorique à l'univer-

des rencontres déterminantes pour démarrer ta vie professionnelle? Lesquels?

> **ÓS**XD Au bout de combien de temps estimes-tu avoir stabilisé ta situation professionnelle?

sité Paris 8. Cette expérience a été particulièrement riche et nous a permis de mettre au point des systèmes pédagogiques, des cours théoriques et des sujets plastiques que nous avons affinés au cours

pour enseigner le design numérique aux étudiants de DNA et de

Master, Pendant deux ans, ie me suis concentré sur le design à l'écran

puis, depuis 2017, i'v anime également un atelier de design graphique

rallèlement à notre activité, nous a permis premièrement de garder

un pied dans le monde si particulier de l'«école». Nous en tirons tous

deux une vraie respiration dans notre quotidien de designer ainsi qu'un

autre regard sur notre pratique. Comment transmettre, comment

expliquer, et aussi comment se remettre en question. Toutes ces

notions sont fondamentales auprès des étudiants, mais aussi auprès

2.7. Je pense qu'il est très important de ne jamais cesser d'apprendre, de se former, de se documenter. Les domaines des métiers de la création sont très vastes, les frontières entre les techniques et les supports changent constamment. Il v a énormément de choses que nous avons apprises à l'école qui peuvent aujourd'hui sembler

totalement obsolètes, notamment en design numérique. De la même

facon, beaucoup d'éléments que j'enseigne en programmation au-

iourd'hui à mes étudiants le seront également très vite, et c'est plutôt

une bonne chose! Ce que nous devons transmettre aux étudiants

en art, c'est «apprendre à apprendre», et susciter en eux la curiosité nécessaire à continuer de le faire bien après l'école. Chaque jour,

i'essave d'apprendre une nouvelle chose que i'ignore, d'expérimenter

un nouveau bout de code, de regarder un documentaire ou une confé-

rence. La programmation est l'une des choses que j'ai réellement

domaine de compétences?

ÓSቖD As-tu parfois envie d'expérimenter un nouveau

tuelle, notamment à l'Ensci<sup>2</sup>, où elle encadre des projets d'édition.

Une opportunité s'est ensuite présentée à l'EESAB Rennes

Vanessa continue elle aussi d'enseigner de facon plus ponc-

Cette chance que nous avons eue d'enseigner très tôt et pa-

de ces deux années à enseigner à l'université.

de nos collègues et commanditaires.

découverte après l'école.

en 1<sup>re</sup> année.

2.7. Je dirais qu'il faut au moins un an pour trouver ses premiers clients, pour commencer à travailler, réaliser et concrétiser les projets, facturer et... enfin être payé. Le temps de mettre en place un roulement est plutôt variable selon les cas de figures, les réseaux initiaux dont on dispose. Dans notre cas, il a fallu deux à trois ans après la sortie de l'école pour acquérir une stabilité financière, et environ deux de plus pour ne faire plus que des projets qui nous intéressent véritablement et avoir le luxe de sélectionner nos clients et les demandes.

### Qu'est-ce qui vous a poussé à vous associer avec Vanessa Gœtz?

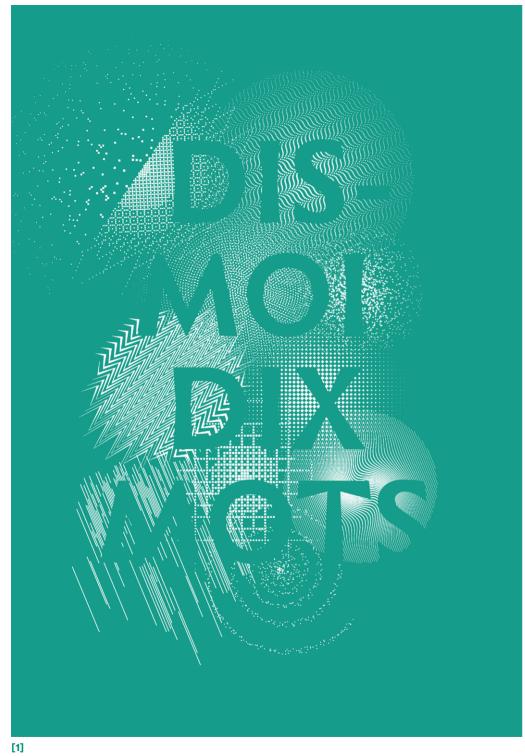
9.7. Vanessa Gœtz et moi même avons le même cursus scolaire depuis le baccalauréat (!). Nous avons étudié ensemble et avons commencé à avoir quelques commandes communes à côté de l'école en 4º et 5º année. Pendant toute la durée du DNSEP, nous nous dirigions

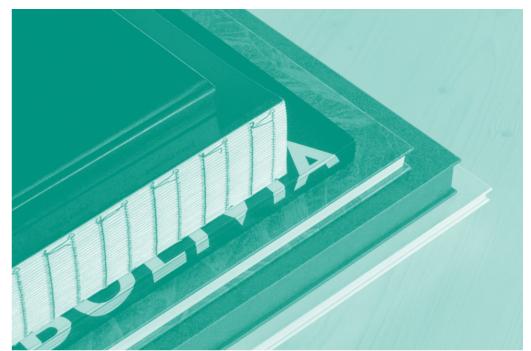
2 École nationale supérieure de création industrielle à Paris.

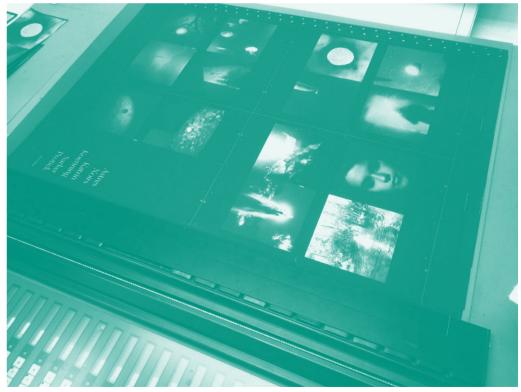
ONSEP 2020

péenne supérieure d'art de Bretagne.

1 École euro-







[3]

vers les mêmes centres d'intérêts graphiques et la volonté de devenir tous les deux graphistes indépendants commencait à se préciser. Vers la fin de la 5<sup>e</sup> année, nous nous sommes rendus compte que nous nous apprêtions à démarcher les mêmes réseaux, les mêmes personnes, dans les mêmes domaines graphiques. Il nous est alors apparu assez clair que nous serions plus forts en étant complémentaires que concurrents. Dans cette idée d'élargir nos domaines de compétences et de mise en commun des réseaux, nous avons créé un petit collectif avec un autre camarade de promo, et deux autres personnes de notre réseau (un designer et une photographe). Par la suite, nos collaborateurs ont suivi des chemins et opportunités professionnelles différents et nous avons continué à deux jusqu'à ce jour. Ce qui ne nous empêche pas de collaborer ponctuellement, et selon la nature des projets, avec des domaines de compétences connexes (scénographes, muséographes, designers, développeurs, etc.)

**SAD** Beaucoup de vos projets sont liés à des expositions: comment envisagez-vous le rôle du design graphique lorsqu'il sert à montrer, à accompagner le travail d'artistes? Comment conciliez-vous les univers visuels?

9.7. C'est une excellente question. Selon moi, le design graphique sert à porter un message ou une idée, lui donner un «cadre» propice à sa diffusion. En ce sens, et dans le cas d'une exposition du travail d'un artiste, le design graphique se doit d'être réellement « au service » de l'œuvre. Si le graphisme prend le pas sur l'œuvre, il la dessert. De même, si le travail de l'artiste n'est pas rendu compréhensible par le design graphique, il la dessert également. Pour résumer, je dirais que dans le cadre d'une exposition, le design graphique ne doit pas se remarquer, mais doit quider, structurer, et préparer le lecteur ou le visiteur à «recevoir» le travail de l'artiste dans les meilleurs conditions possibles.

ÓS⊼D Poursuivez-vous vos recherches sur la transcription du discours oral? Est-ce qu'elles ont toujours une influence sur votre pratique aujourd'hui?

9.7. Ces questions ont toujours une grande influence sur notre travail même si nous ne poursuivons plus ces recherches directement. Nous avons eu l'occasion de réfléchir à ces thématiques dans le cadre de notre collaboration avec l'auteur et metteur en scène Laurent Colomb, pour leguel nous avons créé un système de notation musico-théâtral polyphonique.

Ces questions sur l'oralité restent bien entendu toujours dans un coin de notre tête, pour ma part le sais qu'un jour le prendrai le temps de m'y re-pencher sérieusement.

[1] Création de l'identité visuelle et des supports de communication de l'opération Dis-moi dix mots et de la Semaine de la langue française et de la francophonie de 2015 pour le ministère de la Culture et de la Communication -DGLFLF.

- [2] Ensemble d'éditions réalisées par l'atelier **Pentagon dont** Bolivia, Raymond Depardon. catalogue de l'exposition du même nom à la **Fondation Cartier** pour l'Art contemporain en 2017.
- [3] Conception graphique du livre d'artiste Astres Noirs, dialogue entre l'œuvre des photographes Katrin Koenning et Sarker Protick pour la maison d'édition **Chose Commune** en 2015. **Ouvrage bilingue** français - anglais, 160 × 220 mm. 168 pages.

### GÉRALDINO DO MOSTIOR

Géraldine de Mestier est graphiste, associée depuis 2011 au bureau de création Narrative (anciennement Atelier Réel). Elle travaille sur des types de proiets très variés, majoritairement print et identité. Ses clients sont plutôt institutionnels (institutions culturelles. architectes, promoteurs, institutions publiques ou associatives...). Elle aspire à davatange de projets dans le secteur de l'édition, ce qui semble se développer un peu plus actuellement.



ÓSXD Comment s'est passée ta transition vers la vie professionnelle après avoir obtenu le diplôme à l'Ésad? Y a-t-il eu un tremplin, une occasion ou des rencontres déterminantes pour démarrer ta vie professionnelle? Lesquels?

9.DM. J'ai eu l'occasion de faire un stage de 3 mois aux Éditions Xavier Barral. Lors de ce stage, j'ai travaillé à la recherche d'une maquette pour un ouvrage. Il m'a été proposé de continuer en mission freelance sur ce projet et de poursuivre sur d'autres supports en mission à plus long terme au sein des éditions. Cette expérience de freelance a duré jusqu'à la fin de l'année de diplôme (DNSEP), et même deux mois au-delà.

J'ai finalement décidé de mettre entre parenthèse cette activité pour partir 3 mois en Amérique du Sud. À mon retour, j'ai saisi l'occasion qui m'a été proposée de travailler chez Hazan (toujours en mission freelance). Après deux mois de collaboration, j'ai choisi de travailler en contrat au sein de la ville de Versailles, à la Direction de la communication. Expérience très différente, mais ce premier poste de direction artistique m'a permis de découvrir les enjeux d'une communication à l'échelle d'une ville et de travailler en équipe sur des projets très variés (communication externe et interne). Enfin, la dernière expérience qui m'a définitivement affranchie vers mon statut actuel est une mission freelance, une fois encore, dans une petite agence de communication (Urban Rhapsody), pour laquelle j'étais en autonomie de direction artistique complète, avec une gestion des temps de proiets en parallèle de la partie créa et une observation enrichissante du fonctionnement d'une entreprise à cette échelle. Cette expérience m'a permis de m'installer complètement en collaboration freelance avec un autre graphiste, puis sous la forme d'une SARL qui perdure auiourd'hui.

**ÓSXD** Comment assures-tu ta visibilité professionnelle sur Internet et les réseaux sociaux? À quel point est-ce important pour toi?

9.DM. Ce point est effectivement très important, indispensable (on nous a confié de nombreux projets grâce à notre bon référencement sur Google). Mais pour être tout à fait honnête, c'est un point que ie maîtrise assez mal. Mon profil est plus «artistique» et se complète parfaitement avec mon associé, très «communiquant» qui se charge de ce type de développement.

## ÓSቖD As-tu parfois envie d'expérimenter un nouveau domaine de compétences?

Ø.D.M. Oui sans cesse. On réfléchit à développer une partie vidéo ou animation pour compléter notre offre, permettre plus d'ampleur à nos projets et surtout continuer de découvrir de nouveaux outils ou supports de création.

## ÓS♥D Au bout de combien de temps estimes-tu avoir stabilisé ta situation professionnelle?

Ø.DM. J'ai pu tout de suite m'assumer «financièrement». Mais je dirais que la vraie stabilisation, en termes d'épanouissement et de confiance en ce que je produisais, environ 3-4 ans après mon diplôme.

## ÓS▼D As-tu des sources d'inspiration ou des références particulières?

Ø.D.M. Je veille sans cesse aux productions actuelles, mais je puise surtout dans tout ce qui m'entoure (des différentes cultures rencontrées lors de voyages, des tendances artistiques évidemment, mais aussi d'archives...)

### ÓSXD Où te vois-tu professionnellement dans 10 ans?

Ø.DM. Toujours à diriger notre studio de graphisme, sans trop en changer l'échelle, mais avec une équipe un peu plus importante (nous sommes 5 actuellement). Mais finalement, 10 ans ça passe à toute vitesse.

# ÁSTO As-tu l'occasion d'intervenir dans des établissements d'enseignement, de donner des workshops ou d'enseigner régulièrement? Lesquels? Qu'est-ce que cela t'apporte?

Ø.D.M. Trop peu à mon goût, c'est une dynamique que j'aimerais avoir plus. Il m'arrive régulièrement d'être jury (à l'ECV Paris par exemple). Il me semble extrêmement enrichissant d'avoir des échanges avec les étudiants qui sont décomplexés de toutes contraintes professionnelle pour leurs projets.

# ĆŚ⊼D Le bureau de création Narrative pour lequel tu travailles met en avant une identité collective et anonyme, mais quel y est ton rôle et qui sont tes collaborateurs? Êtes-vous tous graphistes?

Ø.D/M. Notre studio est assez petit. Nous sommes 5 au total, avec quelques freelance qui nous aident parfois pour des missions. Mais à cette taille, les profils se diluent un peu il est vrai. Il y a une configuration de base qui peut évoluer selon les projets en cours et notre équipe est très «pro-active» et sait s'adapter et les rôles peuvent parfois s'échanger.

Nous sommes deux associés :

• Jimmy Lambert-Sailer, qui a un profil plus communiquant comme je le disais. Il se charge de toute la partie Web, (développement, webdesign). Pour cela, il collabore avec Guillaume qui doit parfois coder. Jimmy est également plus «manager» que moi (on a découvert que la gestion d'une équipe sous contrat est un boulot à part entière...). Enfin, il interagit sur les projets un peu en directeur de création : sou-

[1&2] Narrative est un studio graphique fondé en 2010 à Paris spécialisé dans la conception d'identités visuelles fortes, que nous déclinons sur l'ensemble des supports de communications

existants, imprimés

et numériques.



[1]

## narrative, bureau de création

vent catalyseur d'idées ou il prend soin de nous quider pour rendre le projet plus vendeur auprès du client.

- Et moi : profil plus artistique, j'agis en majorité en direction artistique mais je prends en charge autant de projets de maguettes que les graphistes. Je gère également la partie fabrication : je suis très exigeante sur les papiers et process proposés. J'interagis donc régulièrement avec les imprimeurs pour définir le rendu optimal qu'on aimerait ob-
- Une personne est en charge de la coordination / gestion de projet : Anaïs nous a rejoint récemment, mais c'est une évidence de l'avoir au sein de studio. Elle prend en charge toute la partie administrative : édition de devis/facture, prise de brief, réception des contenus, suivi de projet avec nos clients. Elle gère également le contact auprès des prestataires (imprimeurs par ex). C'est notre «couteau suisse» en or. • Deux graphistes Justine et Olivia. Je travaille en étroite collaboration avec elles mais nous avons parfois chacune un projet à mener en parallèle. Justine et Olivia sont très créatives, à la pointe des dernières tendances. Elle font preuve d'une grande finesse dans le travail du signe et de la mise en page.

Pour la partie créa, nous échangeons un maximum, toute l'équipe réunie, pour définir des premiers choix évidents. Il est aussi régulièrement proposé aux graphistes de passer chez l'imprimeur pour optimiser leurs connaissances et faire des choix plus précis avec le prestataire selon les projets.

ÓSXD Quels liens vovez-vous entre design graphique et narration? Est-ce à dire que vous concevez les problématiques de communication comme des histoires?

9.DM. Exact, Il nous paraît indispensable d'accorder une forme à un fond. Je ne sais pas travailler autrement. Nous demandons d'abord à nos clients de nous parler d'eux avant de nous parler de leurs projets. Et on s'applique à ce que chaque concept soit justifié et intègre une part d'histoire (soit la leur, soit celle que nous leur proposons). Nos présentations de propositions graphiques sont ainsi très «bavardes»: on leur parle du concept défini, depuis sa recherche jusqu'à son application.

**ÓS** As-tu une activité professionnelle hors de Narrative? Si non, t'arrive-t-il d'en ressentir le besoin?

9.DM. Cela paraît assez sain d'entretenir une autre activité, mais je fais plutôt en sorte d'intégrer de nouvelles choses ou nouvelles attitudes au sein de Narrative. Il faut se réinventer, je ne veux pas de lassitude dans mon activité.

### JULIO770 BIBXSSO

#### Commissaire et productrice indépendante en art numérique.

Avec un parcours en direction artistique et design graphique. Juliette a un goût pour les esthétiques simples et épurées.

Depuis 2009, elle met ses compétences au service de la scène culturelle numérique, créant liens et opportunités entre les artistes, les festivals et les différents acteurs du monde artistique.

Elle collabore avec de nombreux artistes internationaux à la diffusion de projets existants ainsi qu'à la création et conceptualisation de nouveaux proiets.

Depuis 2013, elle dirige le Studio Joanie Lemercier, basé à Bruxelles. En parallèle, elle développe un travail de commissaire associée à différents festivals et institutions et organise régulièrement conférences et tables rondes. Elle a obtenu son DNSEP avec félicitations en 2009.



**OSAD** Comment s'est passée ta transition vers la vie professionnelle après avoir obtenu le diplôme à l'Ésad? Y a-t-il eu un tremplin, une occasion ou des rencontres déterminantes pour démarrer ta vie professionnelle? Lesquels?

□.B. Plutôt un gros flop et grand creux après l'année de diplôme. lié en partie au rythme un peu décousu de cette année «solitaire» et aucun accompagnement après le diplôme. Quelques projets freelance et puis des envies d'autres choses d'où le master à la Sorbonne en projets culturels dans l'espace public qui ne dure que quelques mois, puis quelques stages dans des institutions culturelles. Mais en effet, un grand manque de dynamique, de pistes claires tout de suite après le DNSEP.

ÓSXD Comment assures-tu ta visibilité professionnelle sur Internet et les réseaux sociaux? À quel point est-ce important pour toi?

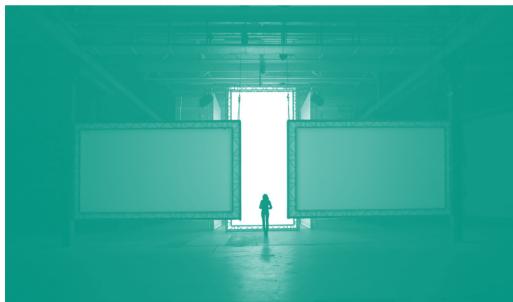
□.B. Avec un site web le plus à jour possible et beaucoup d'actualités et de behind the scene sur les réseaux sociaux, c'est indispensable pour moi vu mon réseau principalement international. Je pense que c'est quelque chose qui pourrait/devrait être travaillé dès les études.

**SAD** Exerces-tu une ou plusieurs activités liées ou non au graphisme en parallèle? Est-ce un enrichissement ou une nécessité financière, ou pour une autre raison?

□.B. Je ne fais plus directement de graphisme, surtout correspondant au niveau de mes études (direction artistique complexe), mais mes acquis me servent régulièrement quand je dois produire des éléments de communication pour promouvoir/faire connaître les projets que je produis.



[1]



[2]

#### 63

[1] Fuii est une

audio-visuelle immersive qui

prend place dans

Lemercier sur les

volcans. Elle associe une image du

Mont Fuji dessinée

à la main à grande

couche de lumière projetée.

[2] BLPRNT de-Joanie Lemercier et James Ginzburg à la Biennale STRP

échelle à une

en 2015.

le travail de Joanie

installation

Cela m'a aussi permis d'être une chargée de projet efficace en lien avec des graphistes, de rédiger des briefs, de définir des objectifs de communication. Cela me sert très souvent pour les pitch plus commerciaux auxquels je réponds et pour lesquels je réalise des présentations client, moodboard, storyboard...

## ÓS As-tu parfois envie d'expérimenter un nouveau domaine de compétences?

□. Oui, je le fais régulièrement quand je travaille sur un projet dont le contexte ou la technologie est différent/nouveau.

## ÓS♥D Au bout de combien de temps estimes-tu avoir stabilisé ta situation professionnelle?

□. □. □. □. Presque 6 ou 7 ans après la fin de mes études mais en partie parce que j'ai commencé une nouvelle carrière professionnelle en 2009 en repartant à zéro du côté du réseau, et de l'expérience.

### **ÁS**As-tu des sources d'inspiration ou des références particulières?

□.B. Expos, livres, théâtre, ce que font les personnes de mon réseau.

## ÓS♥D As-tu eu des doutes avant de démarrer ton parcours professionnel ou après? Pourquoi?

□.∂. Oui, beaucoup, à cause de ma polyvalence qui est devenue «grâce à...» seulement récemment. Je pense que les formations artistiques en France manquent de «coaching professionnel» ancré dans la réalité et de suivi post diplôme.

### ÓS♥D Où te vois-tu professionnellement dans 10 ans?

□.B. Aucune idée, l'important pour moi étant de ne pas m'ennuyer.

# ÁSZO As-tu l'occasion d'intervenir dans des établissements d'enseignement, de donner des workshops ou d'enseigner régulièrement? Lesquels? Qu'est-ce que cela t'apporte?

□.□. Oui, de manière très ponctuelle depuis quelques années, comme jury de fin d'année, jury de recrutement. Puis ponctuel encore pour partager mon expérience en production de projets artistiques. Plus récemment comme intervenante plus régulière aux Gobelins à Paris en Master de design d'interaction. Cela m'apporte énormément de recul sur mon travail et c'est une pratique valorisante pour réaliser les acquis que l'on développe sans toujours s'en rendre compte. Je trouve particulièrement gratifiant d'intervenir plusieurs fois pour observer l'évolution des projets et adapter ce que j'apporte, d'être vraiment dans de l'accompagnement et de la compréhension, pas juste dans un rapport unilatéral de «voilà, je vous pose mes trucs là, démerdez-vous».

J.P. Les hasards de la vie. des rencontres, des opportunités. Le métier que je fais depuis 2010 n'existe quasiment pas en France, très peu en Europe (sauf en Angleterre). Ce sont des rencontres en Amérique du Nord (Montréal et New York) qui m'ont permis de découvrir que ce que je faisais déjà naturellement depuis des années pouvait être un réel métier. Avec le recul, j'ai réalisé que quand j'étais à l'Ésad et également pour des projets réalisés en sortie d'études, i'étais déià «productrice» d'expositions, de projets, sans connaître cet intitulé/étiquette/champ professionnel, ce qui a été douloureux à l'époque car sans étiquette pas de crédit, sans crédit peu de reconnaissance du travail accompli. À ma connaissance, il v a très peu de ressources permettant de connaître les métiers satellites (et indispensables) à la création.

Même si, dans mon quotidien professionnel, je ne réalise pas exactement ce qui était le «but» de mes études (affiches, identité visuelle, édition...), je fais presque chaque jour appel à des connaissances que j'ai pu acquérir dans ces formations.

### ÓSXD Qu'est-ce qui t'intéresse particulièrement dans l'art digital et le travail pour l'espace public?

□.B. Je n'ai pas vraiment de réponse à cette question. Ce qui m'intéresse dans le fait d'accompagner des artistes, c'est de contribuer à faire exister leurs idées folles ou impossibles. Ensuite, bien sûr, la rencontre entre les œuvres et le public, surprendre, émerveiller. questionner le rapport au monde.

Pour ce qui est d'amener l'art dans l'espace public, c'est un challenge bien au-dessus de tous les autres contextes et les opportunités sont encore très rares.

Je porte environ une fois par an un projet artistique dans l'espace public et c'est systématiquement 10 fois plus de travail et de fatique mais proportionnellement gratifiant. On touche un public qui ne se serait sûrement pas rendu dans des événements artistiques, on vient le chercher dans son quotidien.

### ÓS邓D Quel est ton rôle au sein du studio Joanie Lemercier? En quoi est-il différent de ton travail en tant qu'indépendante?

□.B. Je développe tous les projets du studio depuis 6 ans, aux côtés de Joanie. C'est-à-dire que je m'occupe de tous les projets existants, en cours mais aussi tous ceux qui sont impossibles ou en devenir. Certains projets peuvent se faire à mon initiative et j'ai énormément de liberté dans le type de tâches sur lesquelles je veux me concentrer. Avec d'autres artistes, je suis dans une relation «par projet» existant souvent avec un travail de production pour les réadapter in situ. Dans mon travail de commissaire indépendante, je monte des expositions qui peuvent inclurent Joanie mais pas obligatoirement et qui sont une occasion de travailler avec d'autres artistes, certains de mon réseau, certains que je ne connais pas encore et de développer des thématiques et réflexions personnelles.

### **ÓS**Comment envisages-tu ton avenir professionnel?

65

□.B. J'aimerais développer le commissariat, même si c'est un métier difficile en terme économique et pour cette position d'intermédiaire qui peut facilement devenir «flou».

Développer l'enseignement et l'accompagnement de proiets de jeunes artistes. Idéalement, assurer la programmation d'un lieu sans avoir la charge de trouver les moyens financiers pour.

### ZMÉLIC ROBOURS

Amélie Rebours est actuellement designer graphique en freelance. Elle collabore avec le studio gr20paris autour de nombreux projets diversifiés. Elle s'occupe principalement d'un projet d'identité visuelle pour le centre national de danse chorégraphique de Belgique et gère le suivi tout au long de la saison (réalisation d'affiches, programmes, dépliants, animations, etc.).

Après une année de classe préparatoire et une seconde année en communication à l'Académie Charpentier à Paris, Amélie est arrivée à l'Ésad en 2012. Elle a obtenu son DNAP en 2015 puis son DNSEP en 2017 avec mention. C'est à l'issu de son stage chez gr20paris qu'elle a commencé à travailler comme freelance.



### ÓSXD As-tu parfois envie d'expérimenter un nouveau domaine de compétences?

X.R. Oui évidemment, je pense que tout graphiste se doit de nécessaire de s'intéresser à d'autres champs de compétences.

Tout au long de mon parcours à l'Ésad malgré mes efforts,

### **ÓSXD** As-tu des sources d'inspiration ou des références particulières?

Évidemment, les réseaux sociaux, instagram, pinterest, sont aussi une source d'inspiration importante, mais nous avons trop tendance à regarder, scroller, sans s'y attarder assez longuement pour comprendre pourquoi cette image nous plaît. Dans le livre, le papier, les textures et l'objet réel, j'y trouve de l'inspiration pour penser des objets originaux. Pour ce qui est du graphisme, je m'inspire de différents studios qui me plaisent comme Atelier tout va bien, Spassky Fischer, Pierre Vanni, etc.

### **OS** As-tu eu des doutes avant de démarrer ton parcours professionnel ou après? Pourquoi?

X.R. La période d'après école a été assez compliquée. Nous sortons d'une école où nous avons été bien encadrés pendant 5 ans. il est difficile à la sortie de savoir par où commencer tant il y a de possibles. Heureusement, j'ai eu la chance de pouvoir faire mon stage à la fin de



constamment chercher de nouvelles choses à expérimenter, de nouvelles techniques, de nouvelles facons de travailler, pour pouvoir évoluer et particulièrement lorsque l'on est au début de sa vie professionnelle. Et puis lorsque l'on voit à quel point tout change vite, il est

je n'ai jamais réussi à m'intéresser à autre chose qu'au print et aujourd'hui, je le regrette un peu. Je n'ai pas forcément envie de faire du web, mais le numérique en s'associant au print, vient donner une autre dimension à l'imprimé ainsi qu'une plus large palette de création (par exemple la 3D, ou processing pour la création de formes graphiques).



[1] Couverture de Radioscopie de **Jacques Chancel** (Éditions du Sous-Sol/France Inter/ INA, 2018).

[2] Affiche tirée de l'identité visuelle de Charleroi danse, saison 2017-2018.

[3] Programme de Charleroi danse. saison 2017-2018.



[1]



[2]



mes études, qui m'a permis de m'insérer dans la vie professionnelle doucement. Le métier de freelance est un statut très peu stable au début, c'est donc une source de stress qui te fait douter. On recherche tous une stabilité rapidement mais il faut savoir être patient dans ce cas-là. Et puis on se rend vite compte que nous ne sommes pas assez préparés à affronter la vie professionnelle dans son aspect administratif, mais on apprend sur le tas.

### ÓSズD Où te vois-tu professionnellement dans 10 ans?

J'aimerais beaucoup pouvoir créer mon propre studio, gérer mes propres clients, finalement avoir la même situation que les gens pour qui je travaille en ce moment. Mais ce que j'aimerais surtout, c'est trouver des gens avec qui travailler en collaboration, des graphistes ou non, pour enrichir mon travail. C'est important pour moi d'être entourée, de pouvoir confronter mon travail, recevoir des conseils, d'autres points de vue, améliorer mon travail et puis évoluer. Être plusieurs permet aussi de s'épauler dans ce milieu pour trouver des clients par exemple.

## ĆŚ⊼D Travailler en freelance mais principalement pour un studio, comment ça se passe? Quels sont les avantages et les inconvénients?

X.R. Je viens travailler directement dans le studio de gr20, je participe aux réunions du début de semaine et nous répartissons les tâches de la semaine pour chacun. Nous travaillons souvent par groupe de deux sur un projet. Ce qui est bien, c'est que nous échangeons constamment sur les projets, après quelques pistes avancées, l'ensemble du studio discute autour des premières pistes et chacun donne des conseils et nous cherchons des solutions ensemble. Travailler directement chez eux me permet d'apprendre constamment, de la gestion des clients à l'organisation d'un studio, même sur les choses où je n'interviens pas puisque je les vois faire.

#### 

X.R. C'est vrai que c'est assez complexe de s'adapter à tous les projets. Je viens souvent épauler, être en renfort, je dois donc rapidement m'adapter, comprendre le projet même si je le rejoins en cours de route. À côté de ça, je bosse pour le centre national chorégraphique de danse de manière régulière, c'est ce qui me prend le plus de temps, ce qui me permet de suivre un projet dans son ensemble. Le studio est quand même déjà bien spécialisé dans le domaine du print, comme moi, et je pense que mes envies tout comme les leurs seraient plutôt de se diversifier encore plus, autant dans le numérique (par exemple, applications, affiches animées) que d'approfondir d'autres champs comme la signalétique ou le packaging que j'ai eu peu l'occasion de faire pour le moment.

### ÓSズD Tu es fraîchement diplômée, quelles sont tes perspectives d'évolution?

69

X.R. J'aimerais maintenant pouvoir diversifier mes expériences, pouvoir continuer mon travail avec gr20 tout en développant mon propre réseau et avoir des missions freelance de particuliers ou pourquoi pas, pour d'autres studios ou agences. Et puis j'aimerais pourquoi pas plus tard avoir l'occasion d'enseigner!

### ÓS♥D D'autres plans après ton expérience avec le studio Chevalvert?

Z.R. Oui, j'aimerais bien pouvoir refaire des workshops, retourner
à Chaumont aussi pourquoi pas, l'ambiance y était vraiment intéressante.

### 7HÉO LE 90FF

Théo Le Goff est designer UI/UX et graphiste indépendant.

Ses missions sont majoritairement centrées autour du design d'interface, mais il a eu l'occasion d'être graphiste pour le Théâtre de la Faïencerie de Creil, développeur/intégrateur Unity pour Tralalere ou intervenant dans des workshops et autres sprints au Makers' Lab de l'EMLvon. Après un premier cycle à l'École supérieure d'art de Bretagne, il intègre le double cursus DNSEP Design Numérique effectué en partenariat avec l'UTC. Il a obtenu son DNSEP en 2017 avec les félicitations du jury, puis son Master UXD, innovation et complexité de l'UTC.



ÓSXD Comment s'est passée ta transition vers la vie professionnelle après avoir obtenu le diplôme à l'Ésad? Y a t-il eu un tremplin, une occasion ou des rencontres déterminantes pour démarrer ta vie professionnelle? Lesquels?

7.L.g. Ma transition a été grandement simplifiée par mes professeurs. En effet, Olivier Cornet et Laurent Herbet, enseignants à l'Ésad, m'ont proposé de faire mon stage de fin d'étude chez Figs (atelier de design numérique). Suite à cela, ils m'ont offert la possibilité d'être collaborateur et de travailler avec eux sur leurs différents projets. Cela me permet d'asseoir une certaine stabilité tout en avant des activités annexes (développeur, graphiste ou enseignant).

**ÓS**XD Exerces-tu une ou plusieurs activités liées ou non au graphisme en parallèle? Est-ce un enrichissement ou une nécessité financière, ou pour une autre raison?

7.L.g. En plus de mon activité principale chez Figs, j'ai eu l'occasion de travailler pour différents interlocuteurs :

La Faïencerie : design de la plaquette de saison 2018-2019 et 2019-2020. Ce projet me permet à la fois de continuer à pratiquer le graphisme print (ce qui n'est pas la spécificité de Figs) et de mener un projet à échelle humaine seul. Il me paraît important de connaître mes capacités et de savoir à quel point il m'est possible de mener un proiet à terme.

Le makers Lab de l'EM Paris organise régulièrement des workshops et sprints pour former les étudiants en commerce à la méthodologie design. Cela me permet d'enseigner à des groupes de 3 à 6 étudiants et de suivre des projets étudiants réalisés en guelques jours.

#### domaine de compétences?

7.LQ. Lors de mes années d'études à l'Ésad, j'ai beaucoup travaillé le développement (jeux vidéo, web, design génératif...) Mon statut actuel me permet de diversifier les projets et les clients pour lesquels ie travaille. Par exemple, en octobre dernier i'ai été intégrateur et dé-



**ENDLESS SPACE 2** Suggested Games

[1] Extrait du programme du théâtre La Faïencerie (Creil), saison 2018-2018.

[2] Endless Space 2 (2017), jeu vidéo de stratégie au tour par tour.

veloppeur sur le projet de jeu vidéo tablette *Brûme* chez Tralalere, ce qui m'a permis de me remettre un peu à coder et d'en apprendre énormément sur le process de développement de jeux. Mon statut actuel me paraît suffisant pour pouvoir expérimenter les domaines de compétences qui m'intéressent.

## **ÓS** Au bout de combien de temps estimes-tu avoir stabilisé ta situation professionnelle?

7.L\(\triangleq\). Le statut d'indépendant restant précaire, j'estime avoir stabilisé ma situation professionnelle au moment où j'ai pu avoir 3 mois de trésorerie d'avance. Ce que j'ai pu atteindre au bout d'environ un an d'activité.

## ÓSቖD Peux-tu nous parler un peu de ce que tu fais chez Figs?

7.L. Chez Figs, je travaille principalement sur un projet «Ultra», c'est une plateforme de jeu vidéo qui se positionne dans le domaine de la cryptomonnaie. Avec 3 ou 4 autres designers, nous designons le produit à la fois en termes d'usage et d'architecture que de look & feel. Nous passons beaucoup de temps à concevoir les parcours utilisateurs et les wireframes au tableau blanc puis nous passons sur Figma qui nous permet de collaborer à distance (un des associés de Figs vit dorénavant au Japon).

## **ÉS**XD Est-ce que tu travailles sur d'autres projets en parallèle?

7.L.g. Oui, régulièrement, environ 3-4 projets en plus de Figs par an.

## **Quel a été le projet le plus pertinent pour toi et pourquoi?**

7.L. J'ai beaucoup aimé travailler sur Ultra qui essaye de révolutionner le monde du jeu vidéo dématérialisé. L'approche de l'équipe est particulièrement convaincante et le monde de la cryptomonnaie, bien qu'obscur, me fascine. Il est donc très stimulant de déployer des usages autour de nouveaux outils qu'ils mettent en place.

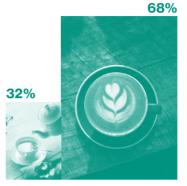
#### ÓS➢D Quelles étaient la nature des stages que tu as fait au laboratoire MIS (modélisation-informatiquesystèmes) de l'Université de Picardie Jules Verne? Qu'est-ce que cela t'a apporté?

7.L. Au MIS, j'ai travaillé sur la cathédrale d'Amiens (projet e-Cathedrale). L'objet de ce stage était de mettre en valeur la modélisation de la cathédrale et les recherches associées. Pour cela, j'ai proposé un prototype de site web permettant une visite virtuelle de la cathédrale. Ce projet a été mon premier vrai projet de développement web qui m'a permis d'y prendre goût et de gagner en confiance.

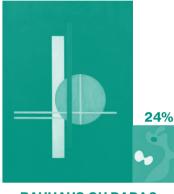
### 7HÉ OU CXFÉ?

Petit questionnaire proposé à chaque ancien ne à la fin des interviews. 25 d'entre eux nous ont répondu anonymement. Voici le résultat.



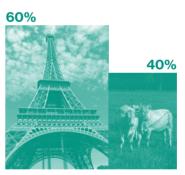


THÉ OU CAFÉ?



76%

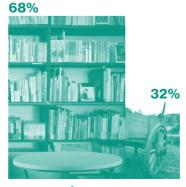
**BAUHAUS OU DADA?** 



**PARIS OU PROVINCE?** 



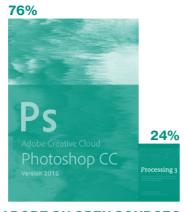
**SÉRIF OU SANS SÉRIF?** 



**ORGANISÉ OU CHARETTE?** 



**CONTRÔLE OU ACCIDENT?** 



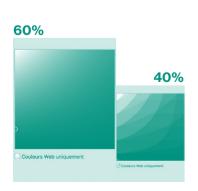
**ADOBE OU OPEN SOURCE?** 



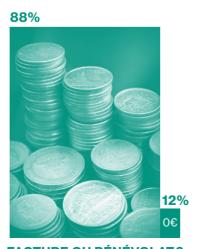
PLURIDISCIPLINAIRE OU SPÉCIALISÉ?



**EN FORMATION OU FORMATEUR?** 



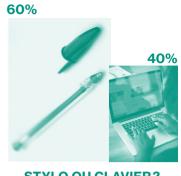
**CMJN OU RVB?** 



**FACTURE OU BÉNÉVOLAT?** 



**OFFSET OU RISO?** 



**STYLO OU CLAVIER?** 



**CLIENT-E OU AMI-E?** 



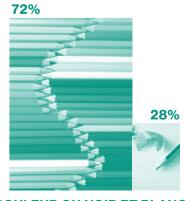
**MAIL OU TÉLÉPHONE?** 



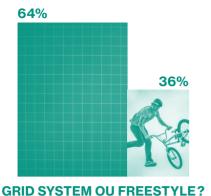
**PÂTES OU RESTAU?** 

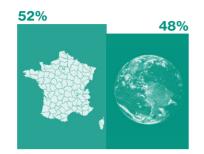


**SEUL-E OU EN GROUPE?** 

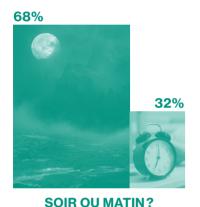


**COULEUR OU NOIR ET BLANC?** 

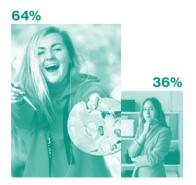


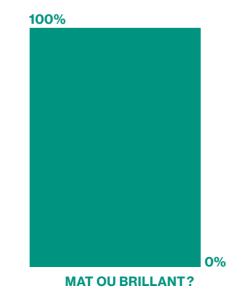


FRANCE OU INTERNATIONAL?









**AUTEUR OU CORPORATE?** 

#### XXVTOR BXRRXDO

#### **Designer UX/UI.**

DNAP en 2008, puis un an de DNSEP, un an aux Beaux-Arts de Paris avec en parallèle plusieurs stages et freelance à BETC Paris. Mother London et Wieden & Kennedy et enfin premier temps plein à Google Creative Lab.



ÓSXD Comment s'est passée ta transition vers la vie professionnelle après avoir obtenu le diplôme à l'Ésad? Y a t-il eu un tremplin, une occasion ou des rencontres déterminantes pour démarrer ta vie professionnelle? Lesquels?

X.B. Par le biais de stages à Paris, dès la première année, qui sont extrêmement importants pour les étudiants. J'ai eu la chance de pouvoir utiliser ma qualification de designer pour travailler directement avec des créatifs seniors qui m'ont encouragé à poursuivre dans cette industrie et m'ont conseillé de partir aux Royaume-Uni pour accélérer ma carrière.

Avec le recul, le fait d'avoir beaucoup travaillé pendant 2 ans en mélangeant études et vie professionnelle a été une bonne chose à faire

À quel point est-ce important pour toi?

**ÓSXD** Comment assures-tu ta visibilité professionnelle sur Internet et les réseaux sociaux?

X.B. J'ai un portfolio que je mets à jour tous les ans. Je n'utilise pas les réseaux sociaux car ce n'est pas important depuis que je suis au niveau de directeur de création pour une grosse entreprise, mais en tant qu'étudiant, l'orientais mes projets scolaires et projets personnels pour qu'ils soient publiés par les blogs et les éditeurs les plus visibles. Cela m'a beaucoup aidé à trouver mes premiers boulots en freelance au Royaume-Uni et à comprendre comment créer des choses faciles à comprendre et qui sont partagées. C'est vraiment important car sur le marché du travail, personne n'a le temps de lire des explications telles que les étudiants peuvent en donner en cours.

**ÓS Exerces-tu une ou plusieurs activités liées** ou non au graphisme en parallèle? Est-ce un enrichissement ou une nécessité financière, ou pour une autre raison?

X.B. Non, je pense que ca vaut le coup de le dire, il y a une tendance en France à bloquer sur le secteur culturel qui est très petit et qui touche peu de gens, mais il n'y a jamais eu plus d'opportunités pour les graphistes et créatifs, et ceux qui peuvent comprendre l'industrie et s'y adapter, peuvent travailler sur des proiets passionnants et gagner leur vie en même temps.





[1]



[2]

#### **ÓS**XD **Où te vois-tu professionnellement dans 10 ans?**

X.B. J'aimerais créer et diriger un département créatif dans une boîte de technologie...peut-être le prochain Google ;)

#### ÓS™D As-tu l'occasion d'intervenir dans des établissements d'enseignement, de donner des workshops ou d'enseigner régulièrement? Lesquels? Qu'est-ce que cela t'apporte?

X.B. Je fais beaucoup de review de portfolios et des jurys de prix créatifs, avec des organisations comme D&AD et The Dots qui essaient de rendre l'industrie plus accessible pour des étudiants ou jeunes professionnels venant de backgrounds différents. J'adore mon métier donc j'aime aider la génération suivante et parfois cela me permet de repérer et d'engager des talents émergents.

#### ÓS⊼D Qu'est-ce qui t'a amené à travailler avec Google?

X.B. L'envie de créer des projets qui touchent une audience large et d'utiliser des technologies émergentes.

## **Penses-tu qu'il y ait une différence d'approche du design entre la France et la Grande-Bretagne?**

X.B. Il n'y a pas de séparation du secteur culturel et commercial comme en France, les choses sont plus fluides. C'est un énorme avantage qui permet aux écoles d'être plus efficaces et au niveau créatif, d'y être plus élevé.

<sup>[1]</sup> Speak to Go est une expérience permettant à tous de se téléporter n'importe où simplement en disant où ils veulent aller.

<sup>[2]</sup> Waymo One, projet de voiture à conduite autonome (design d'interface).

#### XMXNDINO MXSSO7

Amandine Masset est **experte UX designer dans une agence de design numérique**. Quand une marque souhaite imaginer ou faire évoluer un dispositif numérique, son rôle est de l'accompagner dans cette évolution en plaçant les besoins de ses utilisateurs, clients ou collaborateurs, au centre de sa démarche. Elle travaille pour un panel de clients très varié, de la start-up française jusqu'à la grande entreprise internationale. Les projets à l'image des clients sont également très différents les uns des autres. Elle a, par exemple, eu l'occasion de travailler sur la conception d'outils métier pour l'équipement de gaz dans les immeubles mais également sur la refonte d'un site *business-to-consumer* pour une librairie de bandes dessinées.

Ayant fait le double cursus proposé par l'Ésad et l'UTC entre 2013 et 2015, elle a obtenu le DNSEP et le Master UXD, innovation et complexité après un stage de 6 mois chez User Studio, une agence à l'époque d'une dizaine de personnes à Paris. Puis elle a été embauchée chez Agence'O en CDI en tant qu'UX/UI designer.

Après presque 4 ans d'expérience, elle souhaite se spécialiser en design UX et rejoint Wide Agency où elle occupe le poste d'UX designer.



81

## ÓSቖD As-tu parfois envie d'expérimenter un nouveau domaine de compétences?

X.M. De nature curieuse, il m'arrive souvent d'avoir envie d'expérimenter de nouvelles technologies, formes de design, méthodologies et domaines. Faire de la veille est essentiel dans nos métiers. Cependant, là où pendant les études beaucoup de temps est dédié à l'expérimentation, dans le monde du travail il arrive souvent qu'il y ait des impératifs de temps et de budget qui limite cette expérimentation.

## **ÓS** Au bout de combien de temps estimes-tu avoir stabilisé ta situation professionnelle?

X.//. Ayant presque immédiatement trouvé du travail en CDI après mon stage, ma situation financière a vite été stable, quelques semaines à peine.

## ÓSቖD As-tu eu des doutes avant de démarrer ton parcours professionnel ou après? Pourquoi?

X.M. C'est sans hésitation que je me suis orientée vers le design numérique pendant mes études. Je suis passionnée par la direction artistique et l'UX et j'aime ces deux métiers. Cependant, au bout de 4 ans à jongler entre les deux, j'ai eu envie de mettre de côté la direction artistique et de prendre plus de temps pour me former à la recherche utilisateur. Cette décision a été difficile à prendre, car j'ai eu peur que cela ne soit décisif pour la suite de ma carrière.

#### ÓS™D Où te vois-tu professionnellement dans 10 ans?

X.M. Dans 10 ans, j'aimerais continuer le travail que je fais aujourd'hui mais avec l'ambition d'encadrer une équipe. J'aimerais avoir l'opportunité de faire monter en compétences les personnes dont j'ai la charge. Mettre en place des offres et des méthodes de travail toujours plus innovantes et pertinentes?

ÓSIXD Quel est ton rôle au sein de Wide Agency?
Comment un projet se construit avec les
différents corps de métier présents dans l'agence
Wide Agency?

X.M. Chez Wide, il y a un pôle Design, Data, Conseil et Développement. Certains projets sont transverses et alors plusieurs domaines d'expertises se relaient, en travaillant de concert.

Pour ma part j'interviens sur différents projets sur lesquels selon le besoin je réalise des audits, je fais de la conception, je mets en place et anime des ateliers et des tests utilisateurs.

ĆŚ⊼D Tu as beaucoup travaillé sur la data visualiastion pendant tes études, est-ce que tu continues d'aborder la représentation de données dans tes projets?

X.M. Dans mon métier, je ne manipule pas les données. Cependant, chez Wide Agency, nous avons la chance d'avoir une équipe de data scientist qui analyse la donnée et qui peut nous produire des rapports que l'on utilise ensuite dans notre travail d'UX design auprès des clients. Il se trouve également que certains de mes clients ont des métiers liés à la donnée. Je continue donc de travailler sur des problématiques liées à des questions de représentations.

ĆŚ⊼D Tu as fait le double cursus avec l'UTC (Université de Technologie de Compiègne).

Comment utilises-tu ce bagage dans tes projets professionnels?

Z.M. Depuis l'école, ma méthode de travail a évolué afin de s'adapter à la réalité du travail, mais le double cursus m'a apporté une base solide pour commencer ma vie professionnelle en tant que UX/UI designer sereinement.

## ĆŚ⊼D Est-ce le double cursus qui t'a dirigée vers le design UX? Quel a été le déclic pour toi?

Z.M. C'est lors de ma troisième année à l'Ésad que je me suis dirigée vers le design numérique et c'est effectivement le double cursus qui m'a convaincue que l'approche centrée utilisateur était indispensable à la conception d'un projet. Cependant, c'est en travaillant et avec l'expérience que j'ai eu mon déclic.

### ZLOXIX DUPRÓ-DOÌN

Alexia Dupré-Doàn a fait une école préparatoire en art avant d'entrer à l'Ésad dont elle est sortie titulaire d'un DNA en 2011. Elle intègre alors la section Design interactif (CRMA) de l'école des Gobelins. Elle a suivi cette formation en alternance de deux ans à la Direction de l'expérience Canal de Canal+ et en tant que designer UI/UX. Elle reste sur ce poste deux années supplémentaires. Ses missions portent sur le design des interfaces décodeur mais aussi sur les applications sport ou MyCanal et sur différents sites web du groupe (D8, D17, Offres...). Ces expériences lui ont permis d'animer un certain nombre de *meetups* et de participer à la masterclass du Palais de Tokyo «L'expérience Digitale à Canal+» lors de l'exposition Canal+ Xavier Veilhan. Elle rejoint ensuite le monde des start-ups. Aujourd'hui, elle est Product Designer chez PlayPlay, une startup qui développe un logiciel SaaS de création vidéo. Son travail consiste à mener des recherches utilisateurs et à créer des interfaces produit en tenant compte des contraintes de temps, techniques et stratégiques.



ÓSXD Comment assures-tu ta visibilité professionnelle sur Internet et les réseaux sociaux? À quel point est-ce important pour toi?

X.DD. C'était important au début, mais désormais un Dribbble et un Medium me suffisent. J'aime bien Medium car ça permet aussi de se remettre en question et de creuser des sujets précis.

**ÓS**XD Exerces-tu une ou plusieurs activités liées ou non au graphisme en parallèle? Est-ce un enrichissement ou une nécessité financière, ou pour une autre raison?

X.DD. Oui, je me lance actuellement dans l'entrepreneuriat en développant un projet personnel en lien avec le monde équestre et le numérique (kabotin.com). C'est un énorme enrichissement à mon travail actuel car cela me permet de me confronter aux problématiques différentes (stratégie de développement, stratégie d'acquisition, marketing, community management, business model) et de me perfectionner en développement front. Je m'y consacre le soir en rentrant du travail et le week-end.

[1] Canal Football App iOS.

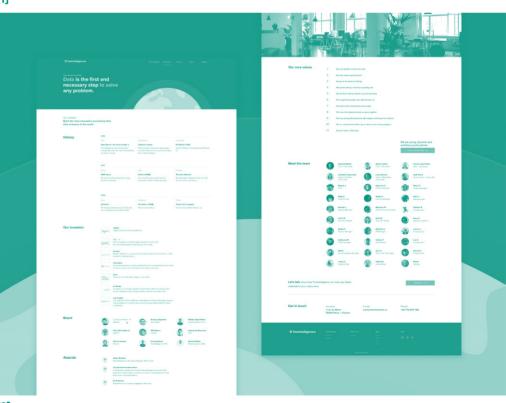
[2] Site Vitrine de Foxintelligence (startup).

**OSAD** As-tu parfois envie d'expérimenter un nouveau domaine de compétences?

X.DD. Oui, je m'intéresse depuis longtemps au développement front. Cela me détend.



[1]







[3]



## ÓS™D Au bout de combien de temps estimes-tu avoir stabilisé ta situation professionnelle?

X.DD. J'ai eu la chance d'être embauchée dès mon alternance aux Gobelins. J'ai donc toujours été en CDI et mon salaire a progressivement augmenté au fur et à mesure des années d'expériences.

#### ÓSズD Où te vois-tu professionnellement dans 10 ans?

Avec de la chance, j'aurais fondé mon entreprise et elle me permettra de vivre. Ou alors je travaillerais en remote pour avoir un meilleur ratio vie pro/vie privée. Je suis trop frileuse pour faire du freelance même si c'est envisageable.

#### ÓS™D Qu'est-ce qui t'a amenée vers le design UX/UI?

X.DD. Quand j'étais à l'Ésad, c'était encore les prémices du métier. À l'époque, il n'existait même pas vraiment de designer UI/UX mais les cours multimédias permettaient d'explorer le potentiel entre graphisme et numérique. (On avait encore des cours de Flash^^). Je ne me sentait pas très bonne graphiste et j'ai vraiment trouvé ma voie dans les cours de vidéos interactives ou d'initiation au HTML/css. Il y avait aussi des clubs étudiants et on bidouillait des projet sur Processing ou Arduino. Du coup, j'ai cherché une école pour comprendre tout ça.

## ÓS♥D Quelle a été ton expérience lors de la Master Class présentée au Palais de Tokyo?

## ĆŚ⊼D Comment est née «I <3 Design» et qu'en est-il aujourd'hui?

X.DD. Canal est une énorme entreprise avec des dizaines de services et plusieurs bâtiments. Dans notre studio de design, on se parlait beaucoup mais on ne voyait jamais les autres designers des autres services (marketing, édito, innovation...). Il existait déjà un groupe sur l'intranet qui s'appelait «+ de Dev» et j'ai souhaité créer son équivalent pour les Graphistes et les Designers de Canal. Au départ, j'écrivais simplement des articles sur le Design ou le Graphisme sur l'intranet. Ensuite, j'ai organisé mon premier meetup puis tout s'est accéléré. Soutenue par mon responsable, I <3 Design est remontée jusqu'à l'échelle Vivendi, la maison mère de Canal. Avec une personne de Vivendi, nous avons décidé d'organiser des meetups qui réunissaient des designers ou des graphistes de Canal, mais aussi de Dailymotion. Digitik, Watchever, etc... On a par exemple invité Jean-Baptiste Levée pour parler typographie toute une soirée. Quand j'ai démissionné, j'ai continué à animer I <3 Design pendant presque 1 an puis cela s'est essoufflé. Je ne crois pas que ca existe encore.

- [3] My Canal Windows phone (prototype).
- [4] Présentation de Cleanfox iOS (startup).
- [5] Gif I <3 Design.

86

## ÓSXD Comment es-tu devenue designer UI/UX à CANAL+ / Vivendi?

X.DD. Grâce aux Gobelins. On devait chercher une entreprise pour l'alternance de 2 ans. Lors d'un «Speed recruiting» organisé par l'école, juste avant la rentrée, j'ai eu l'opportunité de me présenter à Canal. C'était un peu le rêve de bosser dans une boîte avec une si belle DA!

### ÓS♥D Comment organises-tu la direction de l'Expérience Digitale?

X.DD. Je n'étais pas directrice, seulement designer ^^. C'était le nom du service. Le service (DED) fonctionnait un peu comme une mini entreprise. Il y avait le studio de design (avec les designers, les ergonomes qui travaillaient en équipe sur les gros projets ou seuls) et puis le service Tech de développement (pour le player par exemple) et les chefs de projets. Mais avec l'arrivée de Bolloré, tout cela a été un peu bousculé et aujourd'hui cela a un peu changé. J'ai encore des amis qui y travaillent.

#### MXR/IN PXSQUICR

Martin Pasquier est **designer graphique**, **designer typographique et directeur artistique**. Il mène des projets à 360°: logos, identités visuelles, typographiques custom, édition, et pour tous types de clients: textile, luxe, musique, culturel, restauration. En dehors de ces missions, il développe des projets de typographie plus personnels, travaille pour des amis ou des événements, et des équipes sportives.

Il a obtenu son DNSEP en 2014 et poursuivi au sein du Postdiplôme typographie & langage jusqu'en 2016. Il collabore ensuite en freelance avec l'agence Yorgo & Co., puis en tant que salarié.



- ÓS➢D Comment s'est passée ta transition vers la vie professionnelle après avoir obtenu le diplôme à l'Ésad? Y a-t-il eu un tremplin, une occasion ou des rencontres déterminantes pour démarrer ta vie professionnelle? Lesquels?
- M.P. Le studio Yorgo & Co. m'a contacté peu avant la fin du Post-diplôme pour me rencontrer, sur conseil d'une connaissance des Rencontres de Lure. J'ai commencé la semaine qui a suivi le Post-diplôme.
  - ĆŚ⊼D Comment assures-tu ta visibilité professionnelle sur Internet et les réseaux sociaux?
    À quel point est-ce important pour toi?
- M.P. Pour l'instant, je ne fais rien pour cela, et c'est très mal.
  - ÉSTO Exerces-tu une ou plusieurs activités liées ou non au graphisme en parallèle?
    Est-ce un enrichissement ou une nécessité financière, ou pour une autre raison?
- M.P. Je fais de petits projets à côté, essentiellement pour m'amuser et faire des choses que je ne peux pas faire en agence : des designs d'équipes sportives, ou des logos pour des petites marques d'amis.
  - **As-tu parfois envie d'expérimenter un nouveau domaine de compétences?**
- M.P. Pas vraiment, je peux toucher un peu à tout là où je suis.
  - **ÓS**▼D Au bout de combien de temps estimes-tu avoir stabilisé ta situation professionnelle?
- M.P. Assez vite, mais c'est une situation particulière.

ÓSቖD As-tu des sources d'inspiration ou des références particulières?

M.P. Bob Noorda, Lance Wyman, Paul Rand.

ÓS♥D As-tu eu des doutes avant de démarrer ton parcours professionnel ou après? Pourquoi?

M.P. Oui, forcément, je pense souvent à ne faire que de la typo.

ÓSズD Où te vois-tu professionnellement dans 10 ans?

M.P. Aucune idée, j'apprends toujours des choses chez Yorgo & Co. Je me poserai la question quand je sentirai que je stagne.

ÓS™D As-tu l'occasion d'intervenir dans des établissements d'enseignement, de donner des workshops ou d'enseigner régulièrement? Lesquels? Qu'est-ce que cela t'apporte?

 $\text{M.P.}\,$  Non, mise à part discuter de projets de diplôme avec certains étudiants. J'aimerais beaucoup.

ÓSXD Qu'est-ce qui t'a poussé à te spécialiser dans du dessin de caractères, quel a été l'élément déclencheur?

M.P. J'ai eu envie d'en faire très tôt à l'Ésad, en deuxième année, j'ai commencé tout seul, puis en parallèle du cours de Patrick Doan en quatrième année. Je n'ai pas arrêté.

ĆŚ⊼D Comment l'apprentissage lors du post-diplôme a-t-il été un avantage dans ta carrière actuelle?

M.P. D'un point de vue pratique, cela m'a permis de développer un regard plus précis et pertinent sur la typographie. C'est un réel atout pour les points suivants :

• Efficacité personnelle dans les projets : les décisions ou recommandations sont plus faciles à prendre. Elles sont plus rapides et plus pertinentes.

• Au sein d'une équipe, le fait d'être considéré comme «spécialiste» permet aussi une prise de décision plus facile.

• Cela apporte aussi une légitimité par rapport au client. C'est aussi un domaine passionnant, que je ne saurais recommander à quelqu'un qui n'y a pas un intérêt sincère : faire ce que j'aime est un luxe.

## ÓSቖD Quel est ton rôle au sein du studio et comment collabores-tu avec les autres?

M.P. Je travaille sur trois types de projets :

- Les projets de typo custom : ce sont des projets généralement longs, ceux qui s'étalent le plus dans le temps.
- Les interventions typographiques/logotypiques : ce que je fais sur quasiment tous les projets du studio. Lorsque l'on dessine un logotype, je dessine quasiment systématiquement un typogramme.
- Les projets graphiques : ce sont les projets d'identité pour lesquels je suis chef de projet. Il m'est arrivé d'être chef de projet, et de dessiner la typographie d'un projet d'identité.



[1]



[2]



[1] Identité du salon à l'entrée de l'Hôtel de Crillon. ©Yorgo & Co

[2] Refonte de l'identité et du logo Ricard. ©Yorgo & Co

[3] Édition commémorative pour le 70° anniversaire de la montre Seamaster et famille de caractères personnalisée : Omega script. @Yorgo & Co

ÓS⊼D Quels sont les projets sur lesquels 90 tu as eu l'occasion de travailler?

> M.P. Ils sont très nombreux, je ne peux communiquer que ceux sortis depuis que i'v suis:

- Redesign des bouteilles de champagne G.H.Mumm
- Identité globale Ricard
- Design typographique pour l'hôtel de Crillon
- Identité globale Artcurial
- Identité globale Gaîté Lyrique
- Création typographique pour le livre From Seamaster to Seamaster Omega
- Création typographique pour les galeries Kamel Mennour
- Campagnes Loro Piana SS17 FW1819 SS18 SS19

#### **ÓS**Comment gères-tu le rapport au client dans une commande typographique?

M.P. C'est auelque chose qui se structure encore, ce sont des relations plus complexes que les projets de design graphique : le client est souvent beaucoup moins investi et en maîtrise que sur les projets de design. La commande est en général moins urgente.



Élodie Cavel est directrice artistique/graphiste indépendante à Montreuil. Elle a obtenu son DNSEP en 2005 avec les félicitations. Elle travaille essentiellement avec des commanditaires publics (associations, institutions) même s'il lui arrive occasionnellement de travailler pour des entreprises. Les types de projets qu'elle mène sont des conceptions d'identités visuelles, d'éditions (magazine, supports pédagogiques), de communication globale et de signalétique.



**ÓS**XD Comment s'est passée ta transition vers la vie professionnelle après avoir obtenu le diplôme à l'Ésad? Y a-t-il eu un tremplin, une occasion ou des rencontres déterminantes pour démarrer ta vie professionnelle? Lesquels?

Ó.C. Après mon DNSEP, j'ai réalisé un stage de 3 mois à l'atelier Nous Travaillons Ensemble (NTE). Suite à ce stage, les graphistes du collectif m'ont proposé de rester et c'est ainsi que j'ai passé 4 ans à leurs côtés. Cette expérience au sein de NTE a été déterminante dans mon début de carrière professionnelle car elle m'a apportée une solide expérience de la commande publique, à travers des campagnes de communication, des actions pédagogiques, des identités graphiques, des scénographies et des travaux d'édition. De plus, l'approche engagée du collectif à laquelle l'étais très sensible a été fondatrice pour moi, j'ai beaucoup appris sur le rôle du designer graphique et son implication dans des actions sociales, politiques et citovennes.

#### ÓS⊼D Qu'est-ce qui t'a poussée à prendre le statut d'indépendante? Quels en sont les avantages et les inconvénients?

Ó.C. Après mon expérience à l'atelier NTE, je suis partie m'installer à Zürich en Suisse alémanique car j'avais envie de découvrir d'autres méthodes et approches du design graphique. J'ai intégré pendant 3 ans l'agence Büro4 en tant que directrice artistique où j'ai pu m'imprégner du graphisme suisse à travers le design d'identités visuelles. de projets éditoriaux, d'expositions et de sites web pour des entreprises et des institutions.

Lorsque je suis rentrée en France en 2014, j'ai eu envie de m'installer comme indépendante. Je crois que j'avais envie de voir ce que je pouvais faire par moi-même, de mixer un peu tout ce que j'avais pu apprendre à travers ces deux expériences de travail en collectif qui étaient complètement différentes.

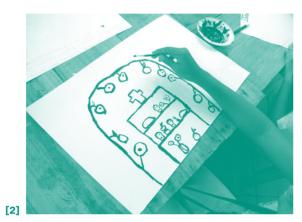
Je dirais que le premier avantage que je perçois au statut d'indépendant est de pouvoir choisir avec qui travailler et à quels moments, ce qui est un réel atout. En effet, j'ai toujours aimé travailler en équipe, c'est pourquoi je continue de le faire même en étant indépendante. En effet, je m'entoure pour chaque projet de personnes différentes.

Le second avantage est de pouvoir gérer soi-même les projets en étant en contact direct avec le client, ce qui est pour moi fondamental dans le métier de designer graphique, car il permet de

[1 & 2] La muerte y los niños, workshop au Mexique (2009). Réflexion autour de la mort et de ses représentations. à l'occasion de la fête des morts.

[3] Magazine Confucius. Refonte graphique de la revue culturelle bilingue Confucius éditée par le siège des instituts Confucius (2016-2018).











construire ensemble une réponse pertinente et sur mesure. J'ai eu la chance de pouvoir être en contact directement avec les commanditaires lorsque je travaillais en agence mais je sais que ce n'est pas toujours le cas, notamment dans les agences très grosses où les compétences sont partitionnées (gestions de projet, direction artistique, direction de création, maquettage, etc.), J'aime gérer un projet du début jusqu'à la fin, de la conception à l'envoi en fabrication, en étant en échange constant avec mes clients. Le statut d'indépendant s'v prête plutôt bien. L'inconvénient principal du statut d'indépendant est selon moi la non-visibilité financière pour les prochaines années. Notre statut est précaire : sauf exception, il est difficile de prévoir les projets que nous aurons d'une année sur l'autre. Il faut toujours être dans l'anticipation, pour ne pas se retrouver «sans rien». Au début, ce n'est pas facile de vivre avec cette inconnue. Et puis on apprend à vivre avec.

#### **ÓS Comment assures-tu ta visibilité professionnelle** sur Internet et les réseaux sociaux? À quel point est-ce important pour toi?

Ó.C. Être indépendant signifie aussi être polyvalent : il y a certes le design graphique mais aussi la gestion de projet avec le client, la comptabilité, et enfin la prospection quand le besoin s'en fait ressentir. Il est parfois difficile d'être sur tous les fronts et ma visibilité sur Internet passe souvent après le reste. J'essaie dès que le le peux de mettre à jour mon site mais je n'arrive pas toujours à trouver le temps pour photographier mes projets. J'essaie également de poster dès que possible des images de projets fraîchement réalisés sur les réseaux sociaux mais clairement, beaucoup de projets qui sont dans mes boîtes à archives n'ont jamais vu le jour sur la toile!

#### **ÓS**XD Tu as organisé des workshops au Mexique en 2009, comment cette occasion s'est-elle présentée à toi? Qu'est-ce que tu en retiens?

Ó.C. J'avais prévu de partir au Mexique en 2009 pendant guelgues mois pour découvrir ce pays haut en couleurs dont j'avais tant entendu parlé. Alex Jordan de NTE, qui partait à Oaxaca cette année-là, m'a proposé de l'accompagner à un workshop pour lequel il avait été invité pour des étudiants et jeunes graphistes mexicains en design. Ce workshop d'affiches avait pour thème le centenaire de la révolution mexicaine et il a eu lieu au Centre des arts de San Agustin. Il m'a proposé de mener ce workshop avec lui, ce qui a été très enrichissant car je n'avais jamais pratiqué cet exercice. Alex connaissait quelques personnes à Oaxaca qu'il m'a présentées, ce qui m'a permis de créer des liens sur place avec des institutions et de leur proposer d'organiser des workshops pour leur public. J'ai donc eu la chance de mener des workshops avec des artisans textile au Musée du textile d'Oaxaca, et avec des enfants à l'institut des arts graphiques d'Oaxaca. Je garde un excellent souvenir de ces ateliers, tout d'abord parce qu'ils s'adressaient à un public non initié au design graphique, j'étais époustouflée par leur culture visuelle. Nous avons réussi à produire ensemble de belles images. Et puis l'échange culturel et humain a été également très fort dans cette aventure, puisque l'image est aussi un prétexte pour faire émerger des émotions. Et des expériences.

[4] Collège Armande Béjart. Proiet de signalétique (2016).

[5] Les carnets d'Arcadi (2017-2018). Conception d'une collection de carnets pour Arcadi Île-de-France, établissement public de coopération culturelle pour les arts de la scène et de l'image.

### KXRINO MXINCONZ

Karine Maincent est née au cœur de l'été 1983. Depuis, la chaleur et le soleil ne la quittent plus. Dans ses valises, un diplôme des Beaux-Arts de Nancy et un second de l'école d'art et de design d'Amiens. Puis, cette envie d'Ailleurs, où, en 2007, elle décide de faire escale en travaillant deux années comme graphiste pour l'Institut Français de Cotonou au Bénin.

À son retour, Karine crée son studio de graphisme et d'illustration itinérant, le Studio Tokpa, qui lui permet depuis 2009 de partager son temps entre direction artistique et création d'illustrations acidulées. entre réalisation de reportages dessinés et animation d'ateliers pour enfants, entre sa Lorraine natale et son Ailleurs.



**OSAD** Comment s'est passée ta transition vers la vie professionnelle après avoir obtenu le diplôme à l'Ésad? Y a-t-il eu un tremplin, une occasion ou des rencontres déterminantes pour démarrer ta vie professionnelle? Lesquels?

K.M. Je suis partie travailler deux années au Bénin où j'ai exercé la profession de graphiste à l'Institut français de Cotonou.

Cette première expérience a été déterminante dans ma vie personnelle et professionnelle. Mon univers et mon réseau tout entier se sont développés à partir et autour de ce projet de vie, jusqu'à auiourd'hui.

La deuxième rencontre déterminante s'est faite à mon retour d'Afrique. Souhaitant m'installer à mon compte, j'ai intégré une couveuse d'entreprises qui m'a permis de développer une méthodologie propre à l'entrepreneuriat, de tester puis de lancer mon activité (qui a 10 ans cette année!).

**ÓS Comment assures-tu ta visibilité professionnelle** sur Internet et les réseaux sociaux? À quel point est-ce important pour toi?

K.M. J'ai créé un site web que je tente d'actualiser régulièrement. Je partage aussi mon actualité sur les réseaux sociaux (Facebook et Instagram) et i'v ai rencontré quelques structures qui m'ont permis de travailler sur de jolis projets.

**SAD** Exerces-tu une ou plusieurs activités liées ou non au graphisme en parallèle? Est-ce un enrichissement ou une nécessité financière, ou pour une autre raison?

K.M. J'ai développé un travail d'illustratrice qui a fleuri ces dernières années, si bien qu'à ce jour, je ne fais guasiment plus de graphisme. Parallèlement, j'interviens beaucoup en créant et animant des ateliers d'illustration. Ces trois activités s'enrichissent mutuellement!

[1] Théâtre La Méridienne, programme ieune public, saison 2018-2019.

[2] Petite chorégraphie iaponaise. recherche personnelle.

[3] Éditions Hatier, manuel scolaire de français (2017).



[2]



Ó!

97

ÓS♥D Au bout de combien de temps estimes-tu avoir stabilisé ta situation professionnelle?

K.M. Une année (celle passée en couveuse).

## **ÁS**XD As-tu des sources d'inspiration ou des références particulières?

K.M. J'aime m'inspirer des petites choses du quotidien. Cela peut être un film de Jacques Tati, l'architecture des années 50 de Royan, la littérature jeunesse (dont j'aime découvrir avec enthousiasme la variété), les motifs d'un tissu acheté sur le marché de Cotonou, les maquettes de Junya Ishigami exposées l'été 2018 à la Fondation Cartier, un pêcheur rencontré en Bosnie il y a quelques années...

## ÓS♥D As-tu eu des doutes avant de démarrer ton parcours professionnel ou après? Pourquoi?

K.M. Oui... et jusqu'à ce jour! Au début je ne me trouvais pas légitime de faire ce que je faisais, d'être crédible face à un client, je doutais de mon univers... aujourd'hui, je ne me pose plus toutes ces questions. Mais les difficultés à maintenir son activité pérenne, à y trouver toujours autant de plaisir, à développer de nouveaux projets, partenariats, explorations graphiques... fait que l'on doute toujours. Et tant mieux, c'est un très bon moteur.

#### ÓSズD Où te vois-tu professionnellement dans 10 ans?

K.M. J'aimerais continuer de réaliser mes rêves : illustrer des livres, publier des projets plus personnels (d'écriture et d'images) et garder cette liberté à voyager d'un pays à l'autre pour exposer, transmettre, rencontrer... et peut-être rester dans cet Ailleurs, un jour !

#### ĆŚ⊼D Ce n'est pas commun de travailler à la fois en France et à la fois sur un autre continent, l'Afrique. Comment gères-tu cette alternance? Retournes-tu régulièrement en Afrique?

K.M. Oui, ce n'est peut-être pas si commun... je ne le gère pas vraiment... c'est une nécessité! J'ai beaucoup de chance. Je tente d'entretenir ce lien en y mettant un pied pour des projets (ou des vacances!) tous les ans / ans et demi.

## ÁSXD Avant de partir au Bénin, avais-tu déjà une place à l'Institut Français de Cotonou? Où est-ce que tu as dû démarcher toi-même une clientèle?

K.M. Au Bénin, j'étais salariée du Ministère des Affaires Étrangères (français) donc la question ne s'est pas posée. Je réalisais la communication visuelle de l'Institut français (programme, carton d'invitation, affiche...). Ce travail a été une vraie ouverture sur la scène culturelle béninoise.

98

#### ÓSXD Quelle est la place de l'illustration et du design graphique au Bénin? Y a-t-il des structures locales spécialisées dans ce secteur?

K.M. La plupart de mes amis illustrateurs sont autodidactes et se sont lancés dans le dessin de presse. Un petit nombre illustre des livres pour enfant aux éditions Ruisseau d'Afrique (éditeur béninois). L'illustrateur Hector Sonon est l'un des seuls à avoir développé une carrière d'illustrateur (BD, presse, communication, enseignement) à l'international. À ma connaissance, il n'y a gu'une petite section arts graphiques à l'Université d'Abomey-Calavi. Pour ce qui est des agences de communication, elles existent... à des degrés d'exigence variable! (mais ces structures ne sont pas ma tasse de thé, même en France). En revanche, l'art graphique est très présent dans la rue. Je pense aux enseignes dont les illustrations et les lettres peintes à la main en font des obiets graphiques incrovables.

ÓSXD Lors de tes études aux Beaux-Arts de Nancy, tu étais déià axée dans l'illustration. Pourquoi avoir ensuite choisi une école comme l'Ésad d'Amiens et non pas une école plus spécialisée dans l'illustration?

⋉.M. C'est une bonne guestion!

#### MBOL CRIBIOR

Après une année de classe préparatoire, Abel Cribier a intégré l'Ésad d'Amiens en 2007. Il v est resté jusqu'à sa 4º année (2011) pour ensuite aller à la HEAR de Strasbourg en spécialité Didactique Visuelle jusqu'à son DNSEP en 2013. Après l'obtention de son diplôme, il a travaillé pendant un an à Strasbourg en freelance principalement pour d'anciens professeurs et pour remplacer des personnes en congé maladie. En 2015, il est parti en Côte d'Ivoire pour devenir directeur artistique dans une agence de publicité à Abidian. puis il est revenu en 2016 pour intégrer son poste actuel après une période de chômage. Il est actuellement graphiste/directeur artistique pour la ville de Saint-Quentin dans l'Aisne. Il est contractuel dans la fonction publique en CDD depuis 3 ans. Il travaille à temps plein pour la ville : de fait tous ses « clients » sont les différents services de la ville et leurs directeurs – Culture, Patrimoine, Sports, Éducation, etc. Cependant, l'ensemble des visuels est validé par le maire lui-même.



**OSAD** Comment s'est passée ta transition vers la vie professionnelle après avoir obtenu le diplôme à l'Ésad? Y a-t-il eu un tremplin, une occasion ou des rencontres déterminantes pour démarrer ta vie professionnelle? Lesquels?

X.C. Pour être honnête: assez mal puisque à part en freelance pour de petits projets, aucune entreprise ne veut vous employer - même si votre travail est de qualité – parce qu'aucune entreprise ne vous a embauché auparavant et que vous n'avez pas encore les 2-3 ans d'expérience requis sur un précédent poste. La quadrature du cercle. Les employeurs et les cabinets de recrutement ne connaissent pas grand chose au graphisme et aux différentes écoles - ils ont donc recours à l'évaluation par les pairs. Exception faite des patrons eux-mêmes anciens graphistes ou architectes - toujours plus à l'écoute.

**OSXD** Comment assures-tu ta visibilité professionnelle sur Internet et les réseaux sociaux? À quel point est-ce important pour toi?

X.C. Le plus important est d'avoir un bon book en ligne. Complet et diversifié.



( )×(\*)= = 1)





SAINT

CRUSTINOS C CRUSTINOS F COM CONTINOS

[1]



101

**ÓS**XD Exerces-tu une ou plusieurs activités liées ou non au graphisme en parallèle? Est-ce un enrichissement ou une nécessité financière, ou pour une autre raison?

X.C. Je donne très occasionnellement des cours de Photoshop/ Illustrator/InDesign à des gens en école de communication.

#### ÓSXD As-tu parfois envie d'expérimenter un nouveau domaine de compétences?

X.C. Non, plutôt envie de continuer à dessiner et à coder (site, miniieux) de temps en temps.

#### **ÓS**XD Au bout de combien de temps estimes-tu avoir stabilisé ta situation professionnelle?

X.C. Trois ans après la sortie de l'école, depuis bientôt 4 ans mon contrat est renouvelé sans problème.

#### **ÓS** As-tu des sources d'inspiration ou des références particulières?

X.C. Je regarde toujours ce qui se fait dans les écoles et je suis toujours abonné à Graphê et à Étapes, j'aime par exemple ce que fait Maison Tangible. Par ailleurs, je travaille pour une association d'art contemporain – ie participe à l'organisation des expositions...

#### ÓSXD Où te vois-tu professionnellement dans 10 ans?

#### **OSMO** Tu travailles avec une grande diversité de médiums et cela implique une pluridisciplinarité. Comment gères-tu cela?

X.C. À l'Ésad et dans les écoles d'art, nous sommes assez bien formés à manipuler toutes sortes de médiums, numériques ou prints... Cela ne constitue en rien une difficulté particulière.

#### **ÓS**XD **Q**u'est-ce que cela implique de travailler pour une collectivité territoriale? Y a-t-il de la place à la créativité et l'expérimentation?

X.C. Il faut être prêt à s'impliquer dans la vie associative et à participer aux événements de la collectivité (inaugurations, vernissages, événements sportifs) c'est un milieu assez endogame et où les bonnes relations sont importantes passé un certain niveau de responsabilité. Expérimentation : non. Une certaine liberté et créativité est laissée sur des projets moins importants et à moindre signification politique.

#### Qu'est-ce que cet enseignement t'a apporté en plus d'un premier cycle en design graphique?

X.C. C'est, en somme, du graphisme d'information. La formation à Strasbourg est plus orientée gestion de projet/gestion d'équipe que graphisme «solo».

- [1] Comprendre Adam Smith: affiches didactiques.
- [2] Affiche réalisée pour la ville de Saint-Quentin (2019).
- [3] Affiche pour les Journées Europpéeenes du patrimoine de Saint-Quentin (2017).

[2]

102

## Le dessin semble être assez récurrent dans ton travail, comment arrives-tu à l'inclure dans des projets de commande?

### ÓS⊼D Peut-on dire que tu es attiré/animé par un design social?

X.C. Oui, je pense qu'il est toujours intéressant d'étudier les phénomènes sociaux via des données objectives/statistiques.

### ÓS♥D Peux-tu nous expliquer ce qu'est un Serious Game?

ℤ.C. C'est un jeu vidéo qui – généralement via l'utilisation de la simulation – vise notamment à décrire ou expliquer les enjeux d'un système (économique, écologique).

### SOPHIO COLLION

Sophie Collion est **community manager**, c'est-à-dire qu'elle assure la veille, la modération et l'animation des réseaux sociaux de la ville d'Amiens Métropole. Elle a terminé ses études en juin 2005 et dès février 2006, elle a intégré le CHU Amiens-Picardie en qualité de graphiste/webmaster (intranet et Internet). Elle a eu l'opportunité de suivre plusieurs formations continues dont la certification de chargée de communication digitale en 2017. En mars 2019, elle a opéré un virage pour rejoindre son poste actuel.



# ĆŚXD Comment s'est passée ta transition vers la vie professionnelle après avoir obtenu le diplôme à l'Ésad? Y a-t-il eu un tremplin, une occasion ou des rencontres déterminantes pour démarrer ta vie professionnelle? Lesquels?

S.C. Il y a eu une personne déterminante dans ma prise de fonctions au CHU, une amie qui a eu vent de l'offre d'emploi qu'il proposait et l'a trouvée idéale pour moi. Elle avait raison, j'y ai passé 13 années professionnelles très riches! À la sortie du DNSEP, j'ai su très vite que travailler en agence ne me conviendrait pas et j'ai beaucoup angoissé à l'idée de ne jamais trouver chaussure à mon pied. Autre certitude, il n'était pas question pour moi d'aller travailler à Paris. Je souhaitais vivre dans une ville à taille humaine et Amiens répondait à ce besoin. Cependant, le marché de l'emploi dans le domaine de la communication visuelle était sclérosé... J'ai traversé des mois de doutes et de craintes pour mon avenir dans ce métier et finalement j'ai eu beaucoup de chance!

## ÓS➢D Exerces-tu une ou plusieurs activités liées ou non au graphisme en parallèle? Est-ce un enrichissement ou une nécessité financière, ou pour une autre raison?

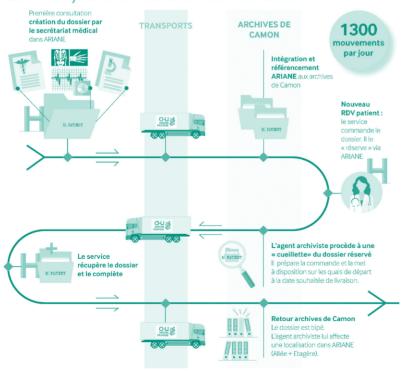
S.C. J'ai une activité associative très prenante depuis 1 an et cela m'a beaucoup aidée dans les périodes difficiles au travail (réorganisation du service, réduction des effectifs, quadruple casquette professionnelle à endosser, management compliqué...). Pour cette activité, j'ai réalisé le graphisme de l'association et ses produits dérivés. Je pouvais y retrouver la créativité et la gestion de projet qui m'était chère. Auparavant, j'ai tenu un blog musical pendant 7 ans pour lequel j'ai aussi été bénévole. Tout cela a été et demeure une respiration, un moyen de relativiser et de rencontrer de nouvelles personnes.

## **ÁS**▼D As-tu des sources d'inspiration ou des références particulières?

S.C. Des tonnes! Je suis philanthrope, très curieuse et j'aime la contemplation... beaucoup de choses m'inspirent. Les arts, et plus particulièrement la photo et la BD, les sciences en général, la méde-



#### Le circuit journalier des archives médicales



cine en particulier, le sport dont mon péché mignon est le hockey sur glace. Mais aussi des tas de situations dans la vie de tous les jours, l'être humain au guotidien dans sa diversité!

## ÓS▼D As-tu eu des doutes avant de démarrer ton parcours professionnel ou après? Pourquoi?

S.C. Plein! Vis-à-vis de mes amis de promo, je ne me sentais pas à la hauteur techniquement.

#### ÓS邓D Où te vois-tu professionnellement dans 10 ans?

S.C. À la campagne à élever des chèvres! (sans rire!).

## ÓS Quels sont les enjeux quand on travaille avec des acteurs publics comme le CHU ou Amiens Métropole?

- S.C. L'enjeu principal, c'est garder continuellement à l'esprit le sens du service public, c'est le fil conducteur de toutes les missions.
- Au CHU spécifiquement : produire beaucoup avec très peu de moyens et pour des supports de communication très variés (ça booste la créativité!).
- Préserver la réputation d'une institution notamment sur les réseaux sociaux.
- Gérer la communication de crise et adopter une stratégie de communication adaptée (plan blanc, bad buzz, période électorale).

#### ÓS邓D Sur quels genres de projets as-tu travaillé?

- S.C. Des projets de graphisme classiques : affiches, journal interne, flyers, bâches, roll up...
- 3 gros projets de refonte web (Intranet et Internet). Uniquement la structuration de l'information et de la gestion de projet, pas de webdesign;
- Des événements avec une casquette relations publiques (accueil, logistique, présentiel...);
- Et enfin des relations presse (petite équipe = couteau suisse).

#### ĆŚ౫D Tu as eu ton diplôme à l'Ésad il y a plus de 10 ans. À quoi ressemblait l'enseignement à ce moment-là?

S.C. C'était presque familial! Selon moi, le cursus manquait alors d'apprentissages techniques (des logiciels notamment), en revanche j'ai bénéficié d'un temps précieux (sans hyperconnectivité et Internet à tout prix) pour développer un sens critique et un «œil».

- [1] Une affiche sur un escape game au bloc opératoire pour tester la communication au sein du bloc. Travail réalisé par un interne en anesthésie réanimation.
- [2] Une data visualisation sur le circuit des archives médicales entre le CHU Amiens-Picardie et les archives médicales à Camon.

### ABDOL HALIM ROUJI

Abdel Halim Rouji a obtenu son DNSEP avec les félicitations du jury en 2006 (une «super promo», dit-il). Il est resté une année supplémentaire à l'Ésad pour participer à l'an "0" du post diplôme, ce qui lui a permis d'approfondir son projet de diplôme tout en démarrant en tant que freelance. Il passe les huit mois suivants à Londres pour acquérir un anglais professionnel, puis rentre en France quand il se rend compte qu'il avait acquis «un anglais pro pour la restauration»! Il travaille ensuite en CDD chez Graphibus, puis en **freelance pour Euro RSCG** à partir de novembre 2008. Il y est contractualisé en 2009.



[1&2] Le rapport RATP. C'est la compilation de plusieurs volumes avec une fab différente pour chaque. présentant chacun un aspect de la RATP (métiers, stratégies, implantations...) le tout regroupé dans une pochette en carton gauffrée et sérigraphiée. Crédits: Havas **Paris 2018** Directrice de Création: Anne-Julie Marang **Directeur** artistique: Abdel Halim Rouji.

[3] La rapport EDF. C'est un ensemble de 9 revues sorties entre février et octobre 2018 qui font le focus sur les activités d'EDF et les points clés de leur stratégie. Le dispositif était couplé à une publication sur le compte EDF Instagram à la sortie de chaque opus. **Crédits: Havas Paris 2018** Directrice de création: Anne-**Julie Marang** Directeur artistique : Abdel Halim Rouii.

ÓS➢D Comment s'est passée ta transition vers la vie professionnelle après avoir obtenu le diplôme à l'Ésad? Y a-t-il eu un tremplin, une occasion ou des rencontres déterminantes pour démarrer ta vie professionnelle? Lesquels?

ズビ.R. La transition s'est faite sans trop d'accrocs je dirais. Il s'est passé une année avant que je ne trouve un poste stable avec, durant cette année essentiellement, de bonnes expériences (pro ou autres). L'année − et demie − de post-diplôme m'a bien aidé à ce sujet ; elle a adouci cette transition pour ma part et m'aura aussi servi de tremplin en fin de compte. In fine, la rencontre déterminante a été Barbara Dennys (directrice de l'Ésad) puisque c'est elle qui m'a relayé l'offre d'emploi pour le poste que j'occupe, elle qui m'a proposé de faire le post-diplôme et on pourrait remonter encore en arrière et trouver d'autres sujets sur lesquels son influence s'est faite sentir! Je pourrais aussi parler de ma première D.C., Sylvie Saulnier ou encore celle avec qui je travaille actuellement...

**Comment assures-tu ta visibilité professionnelle sur Internet et les réseaux sociaux? À quel point est-ce important pour toi?** 







[3]

Est-ce un enrichissement ou une nécessité financière, ou pour une autre raison?

## ÓS™D Au bout de combien de temps estimes-tu avoir stabilisé ta situation professionnelle?

⊼H.R. Six ans je crois... j'ai commencé à me sentir «stable» professionnellement quand j'ai voulu partir et que l'on m'a demandé de rester pour prendre part à un projet de restructuration de la création éditoriale autour de l'actuelle D.C. Le fait qu'on m'implique dans ce projet m'a fait me sentir plus légitime dans mon métier.

## **ÁS As-tu des sources d'inspiration ou des références particulières?**

∠H.R. Pas vraiment non. L'inspiration vient de partout, des meilleurs déjà établis comme de ceux qui commencent... voire de ceux qui n'ont rien à voir avec le domaine du graphisme.

## ÓSXD As-tu eu des doutes avant de démarrer ton parcours professionnel ou après? Pourquoi?

双闩.R. Oui... avant, pendant et après. Avant parce que plus jeune, je doutais beaucoup de mes choix... parce que certains aspects de la formation étaient tellement «originaux» que je me demandais bien pourquoi j'étais là, et après parce qu'on se dit qu'on n'est pas à la hauteur. La vérité est que la formation que j'ai reçue à l'Ésad m'avait bien préparé à la vie professionnelle... et je suppose que celle qui y est dispensée depuis que j'en suis parti est encore mieux!

#### ÓSXD Où te vois-tu professionnellement dans 10 ans?

 $\mathbb{Z}H.\mathbb{R}$ . Aucune idée précise, c'est ce qui est bien. Peut-être encore DA... ou DC et/ou prof... ou mieux, boulanger !

# ÓS As-tu l'occasion d'intervenir dans des établissements d'enseignement, de donner des workshops ou d'enseigner régulièrement? Lesquels? Qu'est-ce que cela t'apporte?

ズ∀.R. Non... j'aimerais bien, mais à part faire le jury une fois par an chez Intuit Lab, je n'ai pas eu l'occasion de partager ce genre d'expérience depuis l'Ésad. J'aimerais bien... si j'arrive à concilier cela et la saisonnalité de mon travail.

## ÓS♥D Comment se passe le travail d'un graphiste dans une agence de communication comme HAVAS Worlwide Paris?

ℤ⊢ℝ. Bien... l'important pour évoluer correctement chez Havas (comme sans doute partout) est de savoir travailler en équipe.

Les briefs nous parviennent d'une équipe, la création est faite par nous et l'exécution encore par une autre équipe... la confiance est donc clé. Aussi il ne faut pas être radin dans le boulot je dirais... travailler en équipe, c'est partager les contraintes des autres et faire au mieux pour sortir le meilleur objet possible... en répondant au brief du client!

## ĆŚ⊼D Comment s'est faite la transition entre l'enseignement ésadien et cette pratique-là du design graphique?

ズビ.R. Très simplement... le travail de graphisme en agence ne diffère pas du graphisme ailleurs (à mes yeux en tout cas). On nous demande de faire que fond et forme coexistent dans un objet d'édition original, clair et attractif... ce qu'on faisait déjà à l'école.

## ÓSXD Tu as fait partie de la première promotion du post-diplôme d'Amiens. Que retiens-tu de cette expérience particulière?

∠ H.R. Je me souviens qu'au départ c'était un peu flou... nous étions beaucoup moins encadrés qu'un an avant... et que cela m'a bien aidé à me discipliner pour travailler. Comme je le disais plus haut, cela nous a mis le pied à l'étrier en tant que freelance... bon, là comme ça, je n'ai rien de plus qui me vient, c'était pour moi une suite de la formation, le post-diplôme m'a apporté un peu plus que ce que j'ai appris pendant 5 ans à l'Ésad...

### ÓSズD Ressens-tu un besoin de retour vers des projets personnels?

∠ Cela m'arrive... je me dis surtout que je devrais remettre mon sujet de diplôme/post-diplôme en «libre service» si quelqu'un voulait le reprendre pour travailler dessus... peut-être que cela me ramènerait aussi vers des projets personnels. Faut juste trouver du temps et de la motivation je crois.

#### **ÓS**XD Comment envisages-tu la suite de ton parcours?

⊼⊢.R. Comme le début, un pas après l'autre en prenant mon temps.

#### **ÓS**▼D Un projet préféré?

ℤ∀I.R. Le premier rapport du CCFD Terre Solidaire... mais j'en aime beaucoup d'autres pour beaucoup de raisons différentes.

111

Damien Collot a commencé des études d'arts appliqués dès la seconde au lycée Albert Claveille à Périqueux. Il a ensuite obtenu un BTS graphisme à Duperré Paris puis un DNAP graphisme à l'Ésad du Havre et enfin un DNSEP à l'Ésad d'Amiens (avec félicitations). Pour finir, il a intégré le post-diplôme de l'Ésad d'Amiens pour parfaire ses connaissances et sa pratique en création typographique. Après le post-diplôme, il a travaillé pendant un an et demi en tant que designer graphique à son compte à Amiens et ensuite à Paris. Il avait commencé cette activité en 2008 par des stages qui se sont transformés en travail rémunéré. Il a ensuite travaillé sept mois à Lille pour un atelier de graphisme spécialisé en signalétique. Il travaille aujourd'hui à Londres depuis plus de six ans. Il exerce la profession de **Typeface Designer**. Sa fonction actuelle est Team Leader. Tout au long de ce parcours, il a aussi donné quelques conférences et animé des ateliers de calligraphie et de création typographique en France et au Royaume-Uni entre 2009 et 2015 essentiellement. Il a recu trois prix pour deux projets de création typographique.



ÉSTO Exerces-tu une ou plusieurs activités liées ou non au graphisme en parallèle?
Est-ce un enrichissement ou une nécessité financière, ou pour une autre raison?

D.C. Je fabrique des tables sur mesure par plaisir.

### ÓS♥D As-tu parfois envie d'expérimenter un nouveau domaine de compétences?

D.C. Je pense souvent à l'enseignement dédié comme professeur d'arts plastiques. C'était ma première motivation quand j'ai commencé mes études d'arts appliqués après le brevet des collèges. J'aimerais parfois aussi expérimenter un domaine plus coloré et en mouvement comme la mode ou la télévision qui me passionnent depuis toujours.

## ÓS♥D Au bout de combien de temps estimes-tu avoir stabilisé ta situation professionnelle?

D.C. J'estime avoir stabilisé ma situation professionnelle deux ans après avoir fini le post-diplôme. Les deux premières années ont été intéressantes cependant. Mais j'ai stabilisé ma situation après avoir validé en quelque sorte mon savoir-faire à travers certains projets pour lesquels j'ai eu beaucoup de responsabilités: diriger une équipe, un projet, prendre des décisions, être face au client et planifier un projet par exemple.

#### ÓSXD Où te vois-tu professionnellement dans 10 ans?

D.C. Je me vois enseignant ou directeur de création.

## ÓS♥D Comment sont réparties les tâches de dessin de caractères au sein d'une équipe si nombreuse?

D.C. Tout commence par une formation en interne de trois mois que chaque nouvel employé reçoit à son arrivée. La formation introduit à nos méthodes de travail : du dessin à la finalisation du produit. Les nouveaux designers intègrent ensuite une équipe. Au sein de chaque équipe, un e Team Leader accompagne cinq designers de niveaux junior à senior.

À cette fonction, mon rôle aujourd'hui, est donc d'assurer que tous les aspects de notre processus sont connus. Je favorise une culture de partage, de collaboration et de soutien mutuel. Je favorise aussi le développement professionnel individuel et collectif.

Quand j'assigne les tâches de dessin mais aussi d'engineering et de hinting, chacun sait exactement où sa tâche se situe dans le processus et par rapport aux tâches des autres designers.

La répartition des tâches pour les cas particuliers fait appel à l'expérience. Dans ces cas-là, il y a beaucoup de discussions avec les seniors designers et les autres Team Leaders pour trouver une organisation efficace.

ÓS

○

○

Puisque tu t'es spécialisé dans la création typographique, quelle place accordes-tu aujourd'hui aux autres domaines du design graphique?

D.C. Le design graphique a une place importante au quotidien même si je ne le pratique pas en tant que profession. Pour juger un caractère typographique, surtout une création sur mesure, il faut savoir le mettre en contexte. Souvent le client où l'agence avec qui nous travaillons n'a pas encore d'exemple d'utilisation. Dans ces cas-là, mes connaissances en design graphique entrent en jeu et m'aident à montrer que le concept typographique fonctionne.

D'une façon plus générale, j'accorde aux autres domaines du design (pas seulement graphique) une place centrale. Un caractère typographique est utilisé par un graphiste bien sûr, mais il/elle travaille pour d'autres domaines qui n'ont parfois rien à voir avec le design.

Ce sont ces domaines auxquels j'accorde le plus d'attention : les nouvelles technologies, les mouvements politiques et sociaux ou encore l'art. Ces derniers changent les habitudes et les goûts du public et influencent donc les tendances typographiques.

Travailler à l'étranger, comment est-ce que ça s'est fait? Comment la langue influence-t-elle ta pratique du graphisme et de la typographie (approche de la discipline, outils, communication...)?

- [1] Dessin préparatoire pour l'un de mes caractères. Dessin à main levée au crayon et à la gouache.
- [2] Premier projet de direction artistique (2012).
- D.C. J'ai tout simplement répondu à une offre d'emploi. Parler au quotidien une langue étrangère est l'une des expériences les plus enrichissantes de mon parcours. Je pense et je communique de façon très différente en anglais. Je travaille aussi beaucoup avec des «boîtes» nord-américaines, ce qui a probablement influencé ma façon de présenter et d'argumenter mon travail. Cela a aussi influencé mes idées et ma vision du design... mais il n'y aura pas assez de place ici pour pleinement exposer ma pensée.





[1]



## ĆŚズ□ Tu as animé plusieurs workshops avec des étudiants, comment abordes-tu les recherches collectives en tant que typographe?

D.C. Je dirige un groupe d'étudiants de la même façon que je dirige mon équipe: je m'adapte en fonction des personnes à qui je m'adresse en sachant avant même de commencer qu'ils réussiront ce qui sera entrepris. Donner confiance et laisser faire, dans le sens: laisser les idées s'exprimer et se développer, tout en assurant la réussite d'un projet font partie des choses les plus excitantes et enrichissantes que j'ai appris à faire.



Jérémie Garric est graphiste et directeur artistique à BUILDOZER où il est entré en 2011. L'agence travaille principalement pour des clients publics dans le domaine de la création d'identité de saisons culturelles (villes, communautés d'agglomération, théâtres, scènes nationales, orchestre philharmonique...). Elle réalise également des projets plus institutionnels pour des clients publics ou privés (identités visuelles, campagnes de communication, rapports d'activités...). Après avoir eu son DNSEP en 2010 avec mention, Jérémie Garric avait commencé en travaillant quelques mois en indépendant sur des projets d'identités visuelles et en tant gu'assistant à l'atelier Loïc Le Gall (ancien enseignant en première année de typographie à l'Ésad). Il a été lauréat du concours Nuit blanche Amiens/Brighton



115

**ÓS**Comment s'est passée ta transition vers la vie professionnelle après avoir obtenu le diplôme à l'Ésad? Y a-t-il eu un tremplin, une occasion ou des rencontres déterminantes pour démarrer ta vie professionnelle? Lesquels?

□.Ø. Pas facile... J'ai d'abord envoyé des candidatures spontanées assez ciblées en travaillant bien mes dossiers au cas par cas selon l'endroit visé. Très peu de réponses et aucune positive. J'ai aussi participé à des ateliers à Pôle emploi mais leurs offres étaient trop éloignées de ce que le recherchais.

Au bout d'un moment, j'ai changé de stratégie et décidé d'activer le réseau en contactant quelques anciens étudiants de l'Ésad. Cela s'est avéré plus constructif ; ils m'ont conseillé des ateliers ou agences à qui m'adresser. C'est comme ça que j'ai eu deux entretiens qui ont abouti, puisque j'ai pu travailler avec Loïc Le Gall et rencontrer Emmanuel Poutrain, le fondateur de BUiLDOZER. Je dirais donc que le tremplin a été l'échange avec des profils similaires au mien déià installés dans la vie professionnelle.

**○○○○○ND** Comment assures-tu ta visibilité professionnelle sur Internet et les réseaux sociaux? À quel point est-ce important pour toi?

□.Ø. BUILDOZER est présent en ligne à travers son site web, Facebook, Instagram et Linkedin. Nous réalisons des mises à jour de nos projets aussi souvent que possible. Ces supports sont indispensables pour assurer la visibilité de nos travaux, mais ie ne pense pas qu'ils soient particulièrement déterminants pour l'obtention de nouveaux clients dans notre cas. Dans le domaine des brochures de saisons culturelles, ce sont les brochures elles-mêmes qui sont souvent repérées par de potentiels clients. La majorité des marchés que nous touchons passent par des appels d'offres pour lesquels nous fournissons un book de nos réalisations. Les supports en ligne restent sans doute un bon complément.

#### ÓSXD Au bout de combien de temps estimes-tu avoir stabilisé ta situation professionnelle?

□.9. Au bout de trois ans, le temps de trouver ma place chez BUiL-DOZER et que notre activité se pérennise. Je suis ensuite passé du statut d'indépendant à celui de salarié.

#### **ÓS**AD As-tu des sources d'inspiration ou des références particulières?

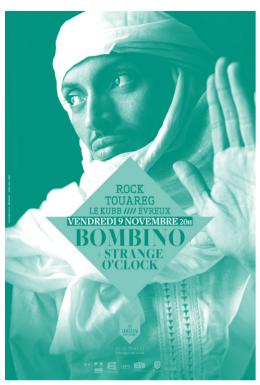
□.Ø. La nature, les grands espaces, le monde urbain, l'architecture, les lieux et les situations qui m'entourent. Tout est prétexte à observation et à inspiration. La photographie : Lee Friedlander, William Eggleston, Martin Parr, Robert Frank, Richard Avedon... La musique : Neil Young, Patti Smith, The Doors, Pink Floyd, Jacques Higelin, Alain Bashung, Arthur H, Clinton Fearon, Winston McAnuff, Horace Andy... La littérature : Jonathan Coe, Haruki Murakami, Zadie Smith, Nancy Houston, Boris Vian... Le cinéma : Jim Jarmusch, Jeff Nichols, Felix Van Groeningen, les frères Coen, les frères Larrieu... Et bien sûr, n'importe quelle forme d'art graphique.

#### **OSAD** As-tu eu des doutes avant de démarrer ton parcours professionnel ou après? Pourquoi?

□.Ø. Avant non. Maintenant parfois! Il est assez difficile et fatiguant de réussir au quotidien à préserver ses créations et justifier ses choix auprès des clients. Trop nombreux sont ceux qui pensent que leur statut de commanditaire leur donne le droit de s'immiscer dans la création. Dans le domaine public, les rapports politiques et les questions d'ego n'arrangent rien. Il s'agit de trouver le bon compromis entre intégrité des projets et viabilité économique. C'est passionnant. mais parfois décourageant de devoir sans arrêt être dans un rapport de force pour faire valoir ses idées.

#### **OS** Comment s'est fondé BUILDOZER? Quel rôle as-tu au sein de l'agence?

□.Ø. L'atelier a été créé en 2010 par Emmanuel Poutrain. Il était au départ associé avec un web designer, mais leur collaboration n'a pas duré et il a choisi de poursuivre seul. Il avait auparavant travaillé plusieurs années en agences et avait donc quelques clients et un bon réseau. En 2011, j'ai rencontré Emmanuel suite à mes recherches. N'ayant que peu de travail à l'époque, il n'a pas pu m'embaucher tout de suite. Les choses ont bien fonctionné entre nous et il m'a ensuite proposé de rester. Les premiers mois ont été ponctués de beaucoup de prospection, j'ai été associé dans tous les projets et beaucoup appris dans tous les domaines : graphisme mais aussi relationnel, commercial, administratif... Petit à petit notre volant de travail a augmenté, puis nous sommes passés de deux à trois personnes, puis re-descendus à deux, puis trois à nouveau, et récemment quatre. L'agence reste une très petite structure, nous sommes donc tous impliqués dans tous les projets. Je prends en charge des projets dans leur totalité: rencontre et dialogue avec le client, création, direction artistique. exécution.





[1]



Festival

des du 4 au 15 avril 2016

civilisations

Ochine daménie drussle Japon
Omordo Arabe o Apriloue O Pactifoue
A TURQUIE ORSTE BUSSHEMALEM
ORSTE DU MO-BIT DE UDIDPE CRIMINE & DUTINGE AND ALIGNATED AND ALIGN

## ÓS™D Cherchez-vous, dans l'Agence, une unité globale dans l'ensemble des projets, ou est-ce du cas par

□.Ø. Nous adoptons presque systématiquement la même méthode de travail : le concept, l'idée, priment sur le visuel. Ce qui nous intéresse est que nos images aient un sens. Ensuite, nous avons comme tout le monde nos «recettes graphiques» qui créent par la force des choses une unité sur l'ensemble des projets. Il existe cependant quelques projets ou clients qui ne nous permettent pas de nous exprimer tout à fait comme nous le souhaiterions, ceux-ci sont traités au cas par cas en essayant de trouver le meilleur compromis entre les désirs des clients et nos exigences.

## ÓSቖD Est-ce que la communication prend le pas sur le design graphique? Quelle place occupe-t-elle?

□.②. Là encore, c'est une histoire de compromis. L'objectif de nos client est clairement la communication. Le design graphique est l'outil au service de ce but. Il s'agit de convaincre les clients que nos choix graphiques vont dans l'intérêt de leurs projets et que, s'ils font appel à nous, ils doivent nous faire confiance malgré les inévitables discussions sur nos propositions dans leurs circuits de validation. Rares sont ceux qui acceptent tout sans tenter de modifier les créations. Le jeu pour nous est donc de leur proposer les pistes qui nous semblent bonnes (tant du point de vue graphisme que communication) mais aussi qu'ils seront capables d'assumer pleinement, sans les dénaturer.

#### Quelles sont les particularités de travailler avec une grande entreprise à la différence d'une plus petite institution qui elle, laisserait plus de place à la liberté de création?

□.②. BUILDOZER reste une très petite structure laissant à chacun la liberté de s'exprimer pleinement. Comme évoqué précédemment, les contraintes sont plutôt liées aux clients qui peuvent parfois avoir des idées préconçues ou des visions rigides sur la communication. Tout le challenge est de les amener à s'ouvrir à des choses plus ambitieuses, plus décalées. Mais il ne faut pas oublier que le design graphique reste un art appliqué, qu'il répond à des impératifs de communication. L'enjeu de notre métier est de trouver des espaces de liberté au sein de ce cadre économique.

#### [1] Affiche extraite de l'identité visuelle du Kubb (2018-2019).

- [2] Affiche de la commémoration du tricentenaire de Jean-Jacques Rousseau pour le musée Jean-Jacques Rousseau Montmorency (2012).
- [3] Affiche du Festival des civilisations de l'Inalco (2016).

#### ÓS™D As-tu des projets plus indépendants?

□.②. Pas vraiment, à part des projets personnels ponctuels comme une édition sur un voyage dans le désert tunisien ou la mise en page et l'illustration d'un livre autobiographique écrit par ma grand-mère. Mon travail chez BUILDOZER m'occupe à plein temps et je préfère consacrer mon temps libre à ma vie de famille et mes loisirs.

[2]

### OCÁZNA MAKI AMBARA

En 2006, elle choisit d'étudier le design graphique et entre à l'École supérieure d'art et de design d'Amiens où elle obtient son DNSEP en 2012. Une fois diplômée, elle effectue un stage au sein du studio Des Signes et travaille ensuite en tant que graphiste, notamment avec l'agence Graphica, à Paris, Désirant plus de liberté et de créativité, elle se lance alors dans l'illustration peu de temps après et commence à travailler pour la presse jeunesse et l'édition numérique. Depuis, elle collabore régulièrement avec la presse (Le Pèlerin, The New Republic), la presse jeunesse (Bayard-Presse,

Milan-presse, etc.) l'édition et la communication. Depuis 2015, elle

est représentée par l'Agence Virginie. Quand elle ne dessine pas, Océane adore manger, lire des BD, et rire des blaques potaches.

Océane Meklemberg est illustratrice freelance depuis 2013.



ÓSXD Comment s'est passée ta transition vers la vie professionnelle après avoir obtenu le diplôme à l'Ésad? Y a-t-il eu un tremplin, une occasion ou des rencontres déterminantes pour démarrer ta vie professionnelle? Lesquels?

O.M. Après mon diplôme et mon stage chez Des Signes, j'ai commencé à constituer mon portfolio d'illustrations en parallèle de ma recherche de travail dans le graphisme.

J'ai commencé à démarcher des clients par mail et j'ai eu un premier contrat avec une petite maison d'édition numérique.

Et puis un jour, en me baladant sur les réseaux sociaux, j'ai vu que les éditions Milan et Milan-presse organisaient des «portes ouvertes illustrateurs», dans leurs locaux à Toulouse, qui permettaient aux illustrateurs de présenter leurs travaux aux directeurs artistiques de la maison d'édition et des différents magazines. Je n'ai pas cherché à comprendre, j'ai pris mon portfolio sous le bras et j'ai fait l'aller-retour Paris-Toulouse.

Je n'ai pas eu de contrat tout de suite avec eux, mais j'ai pu avoir plein de contacts. Ils m'ont tous encouragée à poursuivre dans cette voie et m'ont conseillée d'aller voir les graphistes et directeurs artistiques d'Okapi, lors des Rendez-vous D.A. au salon du livre jeunesse de Montreuil. Ce que j'ai fait. Une semaine après j'avais un contrat avec eux, dans la cadre duquel j'ai illustré le courrier des lecteurs, et c'est comme ça que tout a commencé à s'enchaîner!

ÓSXD Comment assures-tu ta visibilité professionnelle sur Internet et les réseaux sociaux? À quel point est-ce important pour toi?

O.M. J'ai un site web que j'essaie de mettre à jour régulièrement et je poste plutôt mon travail et mes actualités sur Instagram! C'est important pour moi car ca me permet de confronter mon travail au regard des autres, et de progresser. C'est aussi un chouette outil pour se faire remarquer par un potentiel futur client et entretenir le lien avec mes clients actuels, qui me suivent. Les réseaux sociaux m'ont permis plusieurs fois d'obtenir des contrats!

119

ÓSXD Au bout de combien de temps estimes-tu avoir stabilisé ta situation professionnelle?

O.M. Trois ans

#### ÓSXD As-tu eu des doutes avant de démarrer ton parcours professionnel ou après? Pourquoi?

O.M. Oui, au début, car j'hésitais beaucoup entre choisir la stabilité en étant salariée, et la liberté d'être à mon compte.

Me lancer en freelance me faisait peur, car il faut accepter de ne pas avoir de travail tout le temps et d'avoir des revenus variables.

Aussi, à ce moment, je ne savais pas comment mes dessins allait être accueillis, et du coup il était difficile de me projeter, de savoir si cela pouvait aboutir ou non professionnellement.

#### ÓSXD Où te vois-tu professionnellement dans 10 ans?

O.M. Toujours illustratrice, avec un dessin et un univers qui aura évolué!

#### ÓS⊼D À quel moment as-tu su que tu deviendrais illustratrice?

O.M. Je crois que j'ai toujours voulu faire ce métier, mais je n'y croyais pas vraiment, car mon travail n'était pas très abouti à l'époque! L'envie de me lancer s'est vraiment concrétisée lors de mes diverses expériences en graphisme, où je ne m'y retrouvais pas, je n'y prenais pas de plaisir.

#### **OSAD** Arrive-t-il que tu aies des commandes ou projets qui ne soient pas liés à l'illustration? Comment les gères-tu?

O.M. Non, car on ne m'appelle que pour des commandes en illustration! La seule chose qu'on peut me demander, c'est un travail typo en lien et cohérence avec mon dessin. Comme par exemple pour écrire un titre, du texte dans des bulles BD, etc. Mais c'est toujours lié à une commande d'illustration, on ne me commande pas de typographie.

#### **ÓS**XD Comment abordes-tu l'édition numérique? Procèdes-tu de manière similaire dans ta pratique du dessin quand tu es confrontée à l'édition numérique?

O.M. Je travaille de la même manière pour le numérique que pour le papier, étant donné que je travaille essentiellement sur ordinateur. La seule chose qui change quand je travaille pour l'édition numérique. ce sont mes couleurs! Je peux travailler en RVB et avoir des couleurs ultra-pétantes que je ne peux pas avoir à l'impression!

#### **ÓS** As-tu assez de liberté dans le domaine de la presse?

O.M. Je travaille plus souvent pour la presse jeunesse que pour la presse, mais dans les deux cas, i'ai toujours estimé avoir eu beaucoup de liberté (du moins, on m'en donne)!

On me donne l'article/le sujet ou l'histoire à illustrer, avec le texte et les emplacements dédiés aux illustrations et le suis libre d'imaginer

[1, 2&3] Trois illustrations d'Océane (2018-2019).







[1]



le dessin que je veux ! Il y a parfois des rubriques où l'on est un peu plus guidé sur ce qu'il faut faire, comme certaines pages de jeux dans la presse jeunesse, où les demandes sont bien précises car les jeux ont été conçus en amont. Cependant, bien qu'il y ait parfois quelques contraintes dans ce type de cas, on est tout de même libre d'y ajouter des petites blagues si on en a envie, et d'habiller les pages comme on le souhaite! Il m'arrive d'avoir des commandes, tous domaines confondus, où je me sens moins libre que d'autres, parce qu'on me demande de dessiner telle ou telle chose précisément. Quand c'est le cas, j'essaie tout de même de me sentir libre en apportant une touche personnelle (souvent humoristique) en plus, sans dénaturer le propos. Parfois ça marche, parfois pas! Mais j'essaie!

#### ÓS▼D Quel est ton processus de création d'illustratrice? Passes-tu par le travail manuel au préalable du numérique?

O.M. Au départ, j'ai tellement de choses qui me passent par la tête que j'ai besoin de tout poser rapidement dans un carnet, au feutre, pour y voir plus clair. Cela me permet de faire le tri dans mes idées, et de voir laquelle fonctionne le mieux. En général, ces dessins ne sont pas toujours très lisibles aux yeux des autres car ils sont très brouillons, ils me servent juste de base pour réaliser un crayonné plus précis (celui que j'envoie au client), que je fais directement à la tablette sur Photoshop. Puis, une fois le crayonné posé, je finalise aussi le tout sur Photoshop.

### 900FFROY SXINT-MXRTIN

Depuis ses études, Geoffrey Saint-Martin eu l'occasion de développer des projets à la frontière entre la recherche plastique et le design graphique d'auteur. Avec une première exposition, Double lecture en 2012 dans le cadre de la Nuit blanche d'Amiens, puis en 2016, il a participé à la résidence du Bel Ordinaire et co-signé l'exposition Terre inconnue, avec le studio Système sensible (composé de Matthieu Meyer et Charlotte Gauvin). Le projet parlait du quotidien en tant que résident dans le lieu du Bel Ordinaire. Sa participation au projet a été présentée une seconde fois à l'Ésad d'Amiens en 2018, avec l'exposition Expédition, Réception (l'affiche de l'exposition a été présentée au Concours de la Biennale de Chaumont de 2019. Il prépare une nouvelle résidence et exposition au Château d'Oiron pour 2019-2020.



123

ĆSXD Comment s'est passée ta transition vers la vie professionnelle après avoir obtenu le diplôme à l'Ésad? Y a-t-il eu un tremplin, une occasion ou des rencontres déterminantes pour démarrer ta vie professionnelle? Lesquels?

Ø.SM. La transition a été plus que rapide car j'ai commencé un stage la semaine suivant l'obtention de mon diplôme. Ce stage a très vite débouché vers un poste freelance chez Whitepapierstudio. Avec cette rencontre, j'ai pu élargir mes contacts et surtout l'expérience technique demandée dans le domaine de l'impression/du livre.

## ÓS⊼D As-tu parfois envie d'expérimenter un nouveau domaine de compétences?

Ø.S/M. Le domaine qui m'attire depuis toujours, c'est l'enseignement. C'est toujours plaisant d'écouter des étudiants parler de leurs projets. J'ai déjà animé des rencontres et des workshops avec des lycéens dans le cadre des ateliers menés par LE BAL pour les initier à la création éditoriale, mais jamais avec des étudiants d'écoles supérieures. À l'occasion, j'aide une amie enseignante aux Gobelins pour certains de ses étudiants qui souhaitent entrer en cursus de design graphique. L'enseignement (au sens large) est tout aussi bénéfique pour l'élève que pour l'enseignant, c'est un dialogue qui permet de prendre du recul sur sa propre pratique. Et puis, c'est palpitant de suivre la progression d'un élève.

## **As-tu des sources d'inspiration ou des références particulières?**

Ø.S/M. J'ai une affection particulière pour les graphistes qui créent des images à la limite du poussif, qui développent des catalogues de forme, comme Mathias Schweizer ou comme le faisait Frédéric Teschner. Et également ceux qui repoussent les limites techniques du format imprimé tel que Maximage, Xavier Antin ou S-y-n-d-i-c-a-t.

#### ÓS邓D Où te vois-tu professionnellement dans 10 ans?

Ø.S.M. Comme beaucoup, j'espère pouvoir développer mon propre atelier, seul ou à plusieurs, et continuer dans le milieu de l'édition. Aujourd'hui, je suis spécialisé dans le domaine de la photographie mais j'aimerais élargir cette pratique en travaillant avec des artistes plasticiens et de volumes. La recherche graphique comme auteur prendra toujours une place importante.

## ÉSTO En tant que designer freelance, comment s'est déroulée la transition entre ton diplôme et tes premiers projets?

Ø.SM. Conscient que les projets d'étudiant et les projets professionnels sont deux choses différentes, très vite j'ai pensé qu'il fallait, avant de développer ma propre identité graphique, entretenir le dialogue avec les commanditaires, comprendre leurs demandes et leurs envies ; nous sommes là pour apporter une expertise afin de trouver la meilleure réponse possible (sans pour autant laisser le commanditaire faire les mauvais choix).

Mais je me rends compte aujourd'hui que ce qui a été le plus formateur, c'est d'avoir travaillé avec des photographes. Le travail photographique est un travail précis ; il faut respecter les images et éviter que les choix graphiques soient trop présents et finissent par prendre l'ascendant sur le sujet.

# ÉSTO L'objet imprimé est ton domaine de prédilection, as-tu déjà envisagé de travailler sur d'autres supports ou médiums? Le volume ou le numérique par exemple?

Ø.S.M. Le travail en volume m'intéresse mais uniquement dans le cadre d'une recherche personnelle. Professionnellement, je vois dans la recherche scénographique un bon entre-deux. Les graphistes Na Kim, Grégoire Romanet, Experimental Jetset ou Emmanuel Labard par exemple développent chacun des projets scénographiques en plus de leurs projets imprimés.

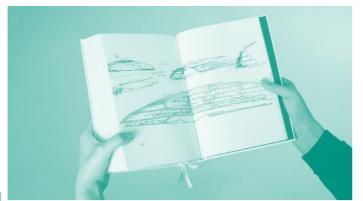
## ÓS™D Selon toi, quelle est la place de l'objet imprimé aujourd'hui face au développement des nouvelles technologies numériques?

Ø.SM. Le numérique n'est pas vraiment un domaine que je souhaite développer. Le médium imprimé offre beaucoup de possibilités que je n'ai pas encore exploitées et il reste, malgré tout, un domaine qui est en constante évolution au même titre que le support numérique, les expositions *Monozukuri 1&2* et *Ce n'est pas la taille* qui compte en sont de bons exemples.



#### ÓS™D Y a-t-il des projets qui t'amènent à collaborer avec d'autres designers ou est-ce que tu réponds toujours seul aux commandes?

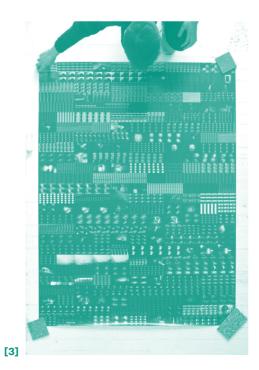
9.5M. Je travaille avec une autre personne au sein de Whitepapierstudio, où nous nous répartissons le travail, mais sinon je ne collabore jamais avec d'autres. Mais cela m'intéresserait de trouver d'autres collaborateurs, non pas pour développer des pratiques que je ne maîtrise pas, mais plus pour renouveler le dialogue et découvrir d'autres pistes de recherches.



[1]



[2]



[1] Livre Claude Vasconi, regroupant plus de 400 dessins de l'architecte Claude Vasconi, 2018.

[2] Mobilier de l'exposition Terre inconnue, terrain connu, restitution d'une résidence au Bel Ordinaire, une exposition partagée avec Système Sensible (Charlotte **Gauvin & Matthieu** Meyer), 2016.

[3] Affiche de l'exposition Atlas d'Antoine d'Agata, à la galerie Les Filles du Calvaire.



### ROTOUR(S) ON XVXNT WORKSHOPS

Programme des workshops ayant eu lieu du 25 au 29 mars 2019 à l'Ésad, chacun mené par des ancien·nes étudiant·es et en rapport avec leur pratique professionnelle actuelle.



#### 1 LES NOUVEAUX FORMATS DANS LA PRESSE

Durant cet atelier, vous vous mettrez dans la peau d'un.e graphiste data au sein d'un média pour le web. À partir d'une base de données établie par des datajournalistes, ou de vos propres sources, il vous est demandé de réfléchir à un nouveau format pour mettre en scène les différentes informations. Cet atelier aborde la réflexion de la visualisation de données et son application dans la presse. Intervenante: Émilie Coquard

### **CHAMPIONS' PROJECT UNE SÉLECTION DE LIVRES ADMIRABLES**

«Après avoir exploré sa bibliothèque personnelle ou celle de l'école, l'étudiant-e présentera une sélection de 3 publications (livres, romans, magazines...) qu'il/elle apprécie fortement. Les raisons de ces choix peuvent être diverses, tant sur le fond que sur la forme (livre de son enfance, auteurs/artistes favoris, qualité organisationnelle et structurelle...). L'ambition du workshop est de réaliser un « catalogue collectif » de ces ouvrages. Chaque étudiant-e devra mettre en place un regard critique et observateur afin de réaliser un cahier de 16 pages autour de son corpus. L'ensemble des cahiers sera ensuite réuni pour constituer une édition commune à tous les participant-es du workshop » Intervenant : Jérémy Glâtre

#### **3 METTRE EN MOUVEMENT!**

Qu'est-ce que l'espace? Comment le percevons-nous? Comment nous l'approprier?

Le workshop propose d'aborder et d'explorer, par l'expérimentation et le mouvement, les relations intrinsèques entre la danse, l'image et l'espace. Ces différentes notions seront explorées par des exercices en mouvement, lesquels mèneront également à appréhender les liens et les rapports de distances entre chacun. L'aboutissement du workshop sera de réinterpréter, seul ou à plusieurs, une œuvre dans l'espace et dans le temps et en utilisant les différents matériaux mis à disposition et ceux que vous souhaiterez

Intervenante : Élodie Correia

#### [COMBINE: FABRIQUER SES OUTILS]

L'objectif de cet atelier est de concevoir des outils qui aident à l'apprentissage d'un savoir-faire, dans l'optique de le rendre accessible au plus grand nombre. Les participants devront questionner en groupe les techniques qui les intéressent le plus (sérigraphie, typographie, impression, reliure...) et réfléchir à des dispositifs de transmission de celles-ci. Il s'agira de réaliser des kits/outils/accessoires pédagogiques reproductibles à moindre coût qui simplifient aussi bien la pratique d'un débutant que celle d'un initié.

Intervenants: Damien Suikowski & Xavier Archambeaud

#### 5 **CARTOGRAPHIER LE 21 JUIN**

À Paris, la Fête de la musique est une soirée mouvementée. Pour que les aventuriers de cet événement puisse assister à un maximum de concerts, la mairie de Paris décide d'éditer un plan de la ville qui situe la programmation des différents groupes qui s'y produisent.

Ce workshop vous propose de concevoir cette carte, en vous initiant à la visualisation de données géographiques (GIS).

Intervenante: Morgane Rébulard

#### 6 LANGUE DES SIGNES, ANNOTATION GESTUELLE

Ce workshop sera l'occasion d'appréhender notre gestuelle par le prisme de la langue des signes française et d'explorer les movens de transcrire graphiquement ces gestes. Le contenu : une initiation à la langue des signes (LS) se fera à l'aide d'extraits vidéo que nous traduirons en LS. Nous verrons ainsi nos capacités à rendre compte du monde corporellement ; une présentation de systèmes d'annotation existants (langue des signes et danse) : à partir des extraits vidéo traduits ensemble, nous explorerons graphiquement le passage de la 4D de l'espace/temps à la 2D du papier ou de l'écran.

Intervenante: Claire Danet

#### SI NOUS LISIONS DES ROMANS SUR LES PAQUETS **DE CORN-FLAKES.**

À partir d'un paradigme défini collectivement, chacun devra construire un univers graphique en questionnant autant les formes qu'il déploie que les supports qu'il investit. Il s'agira, en quelques sortes, de se mettre dans la peau d'un de ces « rats qui construisent eux-mêmes le labyrinthe dont ils se proposent de sortir » (Raymond Queneau). Intervenants: Studio Zerozoro (Marco Juan Lavandier & Steven Uch)

- [1] Tous les intervenants des workshops Retour(s) en avant réunis.
- [2] Les étudiants travaillant sur leurs prototypes durant le workshop [Combine] (Xavier Archambeaud & Damien Suikowski.



[1]



### ROTOUR(S) ON XVXNT CONFÉRENCES

#### **JEUDI 28**

10⊢00 • Agathe de May

Designer graphique - studio Baldinger•Vu-Huu

771-00 • Théodore Sutra-Fourcade

Designer UX/UI | Imprimeur sérigraphe - Figs | Cadre Sup

12HOO • Émilie Rousseau

Designer graphique - Fondatrice de MilieO

14H30 • Florine Caro

Étudiante en design graphique à l'EnsAD, diplômée de l'Ésad

15⊣30 • Arthur Hun, Nicodème Kamienski, Anne Delecourt, Charlotte Reynard

Designers graphiques | Studio Mobile (Ésad)

16H30 • Bertrand Lagarde

Designer graphique | Designer d'environnement – Lostboy studio & Autobus Impérial

#### **VENDREDI 29**

10 ⋈ 00 • Anne-Charlotte Volle

Designer numérique – User Studio

11⊣○○ • Majan Dutertre, Paul Schaedelin et Laurent Tacco

Designers graphique et numérique - Studio Fables

72HOO • Marvin MacLean

Designer interactif – Uncanny valley studio & collectif quinzequinze

Conception graphique Julie Lemoine, Justine Magnat-Biermé & Mia Thibierge Sur la base de l'identité de *Retour(s)* en avant par Maé Bouquillon & Mandy Elbé Coordination Christophe Loy, Alisa Nowak & Patrick Paleta

**Caractères typographiques** Neue Haas Grotesk dessinée par Christian Schwartz et KRℤ∀∀⊄ dessinée par Jacob Wise

**Entretiens recueillis par** Constant de Beauvais, Jean-Baptiste Burget, Emma Geslot, Julie Lemoine, Justine Magnat-Biermé, Julie Nesty, Gaëlle Parachini, Marie de Villoutreys, Richard Terrazzoni & Mia Thibierge

Imprimé sur Pop'set Sweet Rose 170 g/m² pour la couverture, Symbol Freelife Vellum 120 g/m² pour les pages intérieures et Pop'set Sweet Rose 120 g/m² pour les pages couleurs.

Achevé d'imprimer sur les presses de Nord'Imprim à Amiens

© Ésad Amiens – 2019









LOUTS ÉVETLLARD ÉLODTE SÉRURTER-DUCEXU PERCEVI BIRRTER VXNOSSX I XI XNDO SZRZH HÓVTN TTMOTHÉR GOGURI Y THOMAS SOULTÉ MCHDT SCOTRX HODSON CX774 S70DIO STMON MORRIXUX 90TH XOME XH XRD GÉRZI DINO DO MOSZIOR JULTO770 BIBXSSO ZMÉLTE REBOURS ZHĆO LQ 90FF XXVTOR BXRRXDO XMXNDING MXSSQ7 ZLEXIZ DOPRÉ-DOŽN MXRZTN PXSQUTER ÉLODTE CZVEL KARING MAINCONZ MACH CRIBICA SOPHIE COLLION MEDOL HALTM ROUTE DXMICN COLLOZ JÉRÉMTE GIRRTC OCÉXNO MONLOMBORG GEOFFREY SXINT-MXRIIN